



**HAL**  
open science

## Paolo Sarpi, Lettres Notices biographiques des principaux personnages cités

Marie Viallon

► **To cite this version:**

Marie Viallon. Paolo Sarpi, Lettres Notices biographiques des principaux personnages cités. Marie Viallon. Paolo Sarpi. Lettres italiennes, Classiques Garnier, 2017, 10.15122/isbn.978-2-406-05952-3.p.1147 . halshs-04138118

**HAL Id: halshs-04138118**

**<https://shs.hal.science/halshs-04138118>**

Submitted on 22 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Notices biographiques  
des  
principaux noms cités

Ces brèves notices permettent de situer les personnages et de mieux comprendre les lettres de Paolo Sarpi. Il est bien évident que les personnalités les plus connues ne font pas l'objet d'une étude biographique complète mais seulement d'un rapide recentrage qui pourra être complété par quelques informations bibliographiques. En fait, plus un personnage est majeur dans l'Histoire, plus courte sera sa notice biographique ; à l'inverse, les personnages mineurs seront présentés de façon plus achevée. Une référence bibliographique permettra de compléter l'information.

Les personnages nobles et régnants ont été placés à leur nom de famille mais des renvois sont placés au titre de courtoisie.

\*ABBAS I (1571-1629), cinquième shah de Perse. Il appartient à la dynastie safavide et domine l'Iran de 1588 à sa mort. Son règne est marqué par le transfert de sa capitale de Tabriz (trop proche des frontières) à Ispahan, par la modernisation de son armée, par une forte centralisation du pouvoir et par une politique d'ouverture vers l'Europe. Il entretient des relations diplomatiques régulières : le 5 février 1609, il envoie l'imam Ali Quli bey d'abord auprès du roi Philippe III puis du pape Paul V (1609-09-15 à Groslet). Dans l'espoir d'obtenir l'aide des Européens contre les Turcs, le shah Abbas 1<sup>er</sup> a envoyé une ambassade conduite par un aventurier anglais, Sir Robert Shirley, qui avait modernisé l'armée perse. Cette ambassade a mission de se rendre dans diverses capitales : Cracovie, Prague, Florence, Rome, Madrid et Londres (1609-10-13 à Castrino, 1609-10-16 à Priuli). Le discours prononcé devant le pape a été imprimé à Rome en 1609 alors que cette ambassade auprès du pontife a été immortalisée, en 1615-1616 par Agostino Tassi et Carlo Saraceni, dans des fresques sur les murs du salon des Cuirassiers, salle d'audience du palais du Quirinal. En outre, il a tenté de résoudre les difficultés frontalières avec les Ottomans (1613-02-12 à Groslet). Son règne a été également un siècle d'or pour les arts persans.

📖 « Abbas 1<sup>er</sup> », in *Nouvelle biographie générale*, I (1854), col. 39-42.

\*ACQUAVIVA, Claudio (1543-1615) SJ, né à Atri (dans les Abruzzes) et mort à Rome. Il entre dans l'ordre jésuite en 1567 et, le 22 avril 1581, il est élu cinquième supérieur général de la Compagnie de Jésus. Il est l'auteur de la *Ratio atque institutio studiorum societas Iesu* (1586), ce manuel de pédagogie qui donne pour plusieurs siècles une unité à la méthode de l'enseignement jésuite. Cet ouvrage est la synthèse de plusieurs années d'expérience. Sarpi évoque sa mort dans une lettre (1615-02-06 à \*Contarini) et il fait allusion à l'élection de son successeur, Muzio \*Vitelleschi, dans la lettre (1615-10-24 à Contarini).

📖 M. Rosa, « Acquaviva, Claudio », in *DBI*, I (1960), p. 168-178.

\*AHMET I (1590-1617) né à Manisa et mort à Istanbul. Quatorzième sultan ottoman, il est monté sur le trône à l'âge de 14 ans et a régné du 22 décembre 1603 au 22 novembre 1617. Son action politique a surtout été dirigée vers la conquête de l'Anatolie et vers la pacification de ses relations avec les \*Habsbourg. Le traité de Zsitvatorok (11 novembre 1606) signé avec le roi \*Matthias I (malgré l'opposition de l'empereur \*Rodolphe II) met un terme à la guerre de Quinze-ans qui a opposé les Ottomans à la dynastie austro-hongroise. Le traité de Nasuh Pacha (20 novembre 1612) signé avec \*Abbas I, shah de Perse, concède aux Turcs le nord-ouest de la Perse et le Caucase alors que la Géorgie et l'Azerbaïdjan

sont cédés à la Perse ; les frontières entre les deux Etats reviennent sur le tracé du traité d'Amalya (1555). Il est mort jeune, du typhus. Auteur de poésies, il a fait édifier la mosquée bleue où il a été inhumé.

📖 « Ahmet 1<sup>er</sup> », in *Nouvelle biographie générale*, I (1854), col. 444-445.

\*ALDOBRANDINI, Pietro (1571-1621) né et mort à Rome. Après des études sous la férule de Filippo Neri, il entreprend une carrière au sein de l'Eglise. Il est nommé par Clément VIII secrétaire d'Etat (1592), cardinal (1593), légat pour la dévolution de Ferrare (1597), camerlingue (1599) et archevêque de Ravenne en 1604. Il s'est illustré lors de la célébration des noces d'Henri IV avec Marie de \*Médicis et lors des négociations entre le roi de France et Carlo-Emanuele 1<sup>er</sup> de Savoie pour la signature du traité de Lyon qui met un terme à la guerre pour le marquisat de Saluzzo, en janvier 1601. Il a eu moins de succès dans sa négociation avec Henri IV pour la réception en France des décrets du concile de Trente et pour le retour des jésuites en France. Tombé en disgrâce durant le règne de Paul V, il a fini sa carrière dans son archevêché de Ravenne.

📖 Elena Fasani-Guarini, « Aldobrandini, Pietro », in *DBI*, II (1960), p. 107-112.

\*ALEAUME, Jacques (1562-1627), protestant. Né à Orléans et mort à Paris. Fils de l'avocat Pierre Aleaume qui a été secrétaire de François \*Viète. Mathématicien, il est l'élève et ami de Viète dont il hérite des papiers (qui sont diffusés par Alexander \*Anderson avant d'être transmis aux frères \*Dupuy), raison pour laquelle il se propose de copier pour Sarpi le manuscrit du *Harmonicon celæste* (1608-11-25 à Groslot). Vers 1600, il entre en correspondance avec Sarpi et lui fait connaître Marino \*Ghetaldi. En 1607, il entre au service du prince d'Orange comme déchiffreur appointé. Il est l'auteur de la *Confutatio problematis ab Henrico Monantholio...propositi* [Paris, Le Clerc, 1600] qui est un travail sur la quadrature du cercle, contre l'hypothèse de Henri de Monantheuil, professeur au collège royal. Ingénieur du roi, il a écrit un traité sur la perspective qui fonde la « perspective d'Aleaume », publié posthume : *La perspective spéculative et pratique et la manière universelle de la pratiquer* [Paris, 1643]. En 1627, il rentre à Lyon puis à Paris où il meurt peu après.

📖 C. Laplatte, « Aleaume, Jacques », in *Dict. de biographie française*, I (1933), p. 1367.

📖 « Jacques Aleaume », in *Nouvelle biographie générale*, I (1854), col. 749-750.

\*ALINCOURT voir Charles de \*Neuville, seigneur de

\*ALVAREZ DE TOLEDO Y COLONNA, Pedro (1546-1627) né et mort à Naples, 5<sup>e</sup> marquis de Villafranca. Fils de Vittoria Colonna, il embrasse la carrière militaire comme son père et sert en Italie comme capitaine général des galères royales de Naples, puis comme général de la cavalerie. Favori de Philippe III, il entre dans son conseil et, du 19 juillet 1608 à février 1609, il est nommé ambassadeur extraordinaire auprès d'Henry IV pour, d'une part, négocier le triple mariage du Dauphin avec l'infante Anna d'Espagne (1601-1666), de l'infant Philippe d'Espagne avec Elisabeth de France (1602-1644) et de la princesse Christine de France (1606-1663) avec le futur Victor-Amédée de Savoie (1587-1637) et, d'autre part, tenter de détourner le roi de France de son alliance avec les Provinces-Unies. Pendant cette mission parisienne, il est logé dans un hôtel particulier appartenant à Marie de \*Médicis, en face de l'hôtel de Gondi, près de la porte Saint-Germain. Il est gouverneur de Milan de 1614 à 1618 et le succès de sa politique lui gagne le rang de Grand d'Espagne, en 1623.

Il ne faut pas le confondre avec deux autres serviteurs des rois d'Espagne en Italie : Pedro Alvarez de Toledo y Pimentel (1484-1553) et Pedro de Toledo y Leiva (1585-1654).

📖 « Alvarez de Toledo », in *Enciclopedia universal ilustrada*, IV, p. 1045-1050.

Ambassadeurs anglais à Venise : Henry \*Wotton (1604-1610) ; Dudley \*Carleton (1610-1615) ; Henry Wotton (9 juin 1616-16 mai 1619) ; Henry Wotton (mars 1621-juin 1624).

Ambassadeurs espagnols à Venise : Iñigo de \*Cárdenas y Zapata (1603-1608) ; Alonso de la \*Cueva-Benavides, marquis de Bedmar (1611-1614) ; Francisco \*Ruiz de Castro.

Ambassadeurs français à Venise : Antoine Séguier (1598-août 1601) ; Philippe \*Canaye de Fresnes (6 août 1601-30 décembre 1607) ; Jean \*Bochard de Champigny (30 octobre 1607-13 août 1611) ; Charles \*Bruslart de Léhon (2 décembre 1611-28 juillet 1620) ; René \*Courtin de Villiers (26 juin 1620-31 décembre 1621) ; François-Annibal d'\*Estrées, marquis de Cœuvres (1621) ; René \*Courtin de Villiers (11 janvier 1624-25 septembre 1624).

Ambassadeurs impériaux à Venise : François Perrenot de Granvelle (jusqu'en juillet 1606) ; Bernardino Rossi.

Ambassadeurs vénitiens :

— Angleterre : Pietro \*Duodo, extraordinaire (1603) ; Nicolò Molin (1606), Giorgio \*Giustinian ; Marcantonio \*Correr (1607) ; Francesco \*Contarini (février-mars 1610) ; Marcantonio \*Correr (1607-juillet 1611) ; Antonio \*Foscarini (1611-1615) ; Pietro \*Contarini (30 août 1617-30 novembre 1618) ; Girolamo Lando (1622) ; Alvise Valaresso (1622-1624).

— Constantinople : Ottaviano \*Bon (1604-1608) ; Agostino \*Nani et Ottaviano \*Bon (1608), Simone \*Contarini (1608-1612) ; Cristoforo Valier (1613-1616) ; Giorgio \*Giustiniani (1620-1627).

— Empire : Tommaso \*Contarini ; Girolamo Soranzo (1596-1598) ; Pietro \*Duodo (1599-1602) ; Francesco Soranzo (sept. 1602-fin 1607) ; Marino Cavalli (1607-1609) ; Francesco \*Priuli (1609-1610) ; Paolo Minio (1614-1620) ; Giorgio Giustiniani (1614-1619).

— Espagne : Simone \*Contarini (décembre 1601-novembre 1604) ; Francesco Soranzo ; Francesco \*Priuli (sept. 1604-juin 1608) ; Pietro \*Priuli (1609-1613) ; Pietro \*Contarini (1619-20 janvier 1621).

— Florence : Francesco Morosini (1608) ; Francesco Badoer (1609).

— France : Francesco \*Vendramin (1598-1600), Leonardo Donà extraordinaire pour le mariage du roi ; Angelo Badoer (1600-1605), Pietro \*Priuli (1605-1608), Antonio \*Foscarini (1608-1611), Andrea \*Gussoni et Agostino \*Nani extraordinaires pour le sacre de Louis XIII ; Giorgio \*Giustiniani (1611-1613), Pietro \*Contarini (26 mars 1613-11 septembre 1616), Vincenzo \*Gussoni, Ottaviano \*Bon (avril-mai 1616), Simone \*Contarini (oct.14-fin 1619), Alvise Giovanni Pesaro.

— Pologne : Pietro \*Duodo (1592).

— Provinces-Unies : Tommaso \*Contarini

— Rome : Agostino \*Nani (jan.-mai 1604) ; Leonardo \*Donà (1604-1606) ; Francesco Molin et Pietro \*Duodo, extraordinaires pour présenter la réponse de la République au bref pontifical (fév.-mars 1606) ; Francesco \*Contarini (9 juin 1607-12 mai 1609), Giovanni Mocenigo (mai 1609-mai 1611), Tommaso Mocenigo (en 1612), Marino Cavalli, Tommaso \*Contarini, Simone \*Contarini (octobre 1614-printemps 1617), Renier Zen (1621-1623), Pietro \*Contarini (juin 1623-juin 1627),

— Savoie : Simone \*Contarini (1598-1601), Francesco \*Priuli (1601-1604),

Pietro \*Contarini (15 avril 1606-décembre 1608), Gregorio \*Barbarigo (16 avril 1608-sept. 1612), Renier Zen, extraordinaire (octobre 1614-décembre 1615), Vincenzo \*Gussoni (1616-1617), Antonio Donà (1617-1619).

Une loi de 1425 oblige les ambassadeurs vénitiens, à leur retour de mission, à lire, devant le Sénat et la Seigneurie réunis, une *relazione* c'est-à-dire un rapport strictement réglementé qui ne doit pas rendre compte des faits et gestes de l'ambassadeur (ce qui est déjà connu des autorités vénitiennes par les dépêches) mais tracer un portrait de l'Etat visité et proposer une synthèse globale capable d'éclairer la politique des autorités vénitiennes. La structure de ce texte est plus ou moins obligée : description géographique et administrative, étude des forces de l'Etat sur les plans économiques et militaires, l'organisation de l'Etat, portraits des hommes et femmes d'influence, présentation des institutions et analyse de la politique extérieure. Après lecture, le texte est déposé à la chancellerie secrète et sa divulgation est –normalement- interdite. Selon le talent du rédacteur, ce genre littéraire en soi peut proposer des textes de grande qualité.

📖 E. Albéri, *Relazioni degli ambasciatori veneti al senato*, Firenze, All'insegna di Clio, 1840.

\*ANDERSON, Alexander (1582-1620) né à Aberdeen et mort à Paris. Après une formation vraisemblablement à Aberdeen, il vient à Paris où il donne des cours de mathématiques et il serait devenu le secrétaire du mathématicien François \*Viète. Il se lie également au mathématicien dalmate Marin \*Ghetaldi. A la mort de Viète, Jacques \*Aleaume lui confie la diffusion de ses œuvres qu'il enrichit et commente. Nous publions une lettre inédite d'Anderson à Sarpi (1615-11-01).

📖 « Anderson, Alexandre », in *Nouvelle biographie générale*, II (1854), col. 520.

\*ANHALT-BERNBURG, Christian I von (1568-1630) né et mort à Bernburg. Après une bonne formation sur le plan des humanités (latin, français, italien) sous la houlette de son précepteur Kaspar Gottschalk et l'acquisition d'une bonne expérience diplomatique, il passe en 1586 à Dresde chez le prince-électeur de Saxe qui le forme au calvinisme. Il est nommé gouverneur du Haut-Palatinate en 1595, par Christian I \*Wittelsbach, électeur palatin. En 1605, il se déclare ouvertement calviniste et participe à la fondation, en 1608, de l'union évangélique de la *•ligue de Halle*. En 1610, lors de l'avènement de Friedrich V au pouvoir, il devient son chancelier et l'aide à se faire élire à la couronne de Bohême (1618). Il est à la tête des troupes tchèques et protestantes lors de la bataille de la *•Montagne blanche* qui est une déroute : il est mis au ban de l'Empire par Ferdinand II et part pour la Suède. Le 9 juillet 1624, ce bannissement est levé et il rentre à Bernburg.

C'est Christian de Anhalt qui a envoyé Christoph von \*Dohna (1583-1637) auprès de Paolo Sarpi à trois reprises : en été 1608, pour étudier l'éventualité de l'introduction de la réforme à Venise (de cette période datent leurs entretiens) ; en automne 1613, pour accompagner le futur Christian II, encore adolescent, dans son *grand tour* en Italie qui passe par Venise et Padoue ; en 1617, pour tenter d'établir une alliance entre les princes protestants et Venise, contre la maison d'Autriche. De 1608 à 1616, Sarpi et Christoph von \*Dohna ont eu un échange épistolaire suivi.

📖 Boris Ulianich, « Il principe di Anhalt e Paolo Sarpi : dalla missione veneziana del Dohna alla relazione Diodati », in *Annuario Historiae conciliorum*, Augsburg-F, 1976, p. 429-506.

\*ASSELINÉAU, Pierre (1560-1628) né à Orléans et mort à Venise. Pour le soustraire aux dangers des guerres de religion, son père (réformé ou sympathisant de la Réforme) l'a envoyé en Italie vers l'âge de vingt ans ; il décide de s'installer à Venise. Médecin, il exerce son art avec beaucoup d'humanité ; homme de culture, il fréquente la boutique des frères Bernard et Lowys \*Secchini, à l'*enseigne de la*

*Nef d'or*, où se retrouvent les étrangers réformés et gallicans. C'est là qu'il rencontre Sarpi auquel il voue une solide amitié dès les années 80 du XVI<sup>e</sup> siècle. Il lui présente le calviniste hollandais Daniel \*Nijs, les ambassadeurs de France André de Maisse et Philippe \*Canaye de Fresne, et des huguenots de passage comme \*Groslot de l'Isle, Francesco \*Castrino et \*Duplessis-Mornay qui, dans une lettre du 3 août 1609, le définissait comme un *personnage de singulière piété et prudence*. En échange, Sarpi l'introduit au *ridotto* •Morosini. Lors de la venue à Venise de Dudley \*Carleton, Pierre Asselineau se place à son service comme médecin et comme activiste de la cause réformée : il lui sert d'intermédiaire dans ses relations épistolaires avec \*Biondi ou avec Sarpi. C'est chez lui que logent \*Daillé et les petits-fils de \*Duplessis-Mornay. Dans sa *Vita di Paolo Sarpi*, \*Micanzio lui consacre un portrait où il souligne son humanité et son attachement à Sarpi. Francesco Grisellini, dans *Del genio di P.S.* (p. 46), lui attribue deux œuvres inédites à caractère médical : *Collectanea et euporista medica* et *Experimenta et euporista*. Un document conservé à l'ASVat le décrit comme un *certo piccoletto con barba castagnaccia con alcun pelo bigio, huomo dotto e dottore di filosofia et medicina, et fa il medico in casa dell'ambasciatore di Francia* (ASVat, *Fondo Borghese*, II,48, f. 171).

📖 Gaetano Cozzi, « Asselineau, Pietro », in *DBI*, IV (1962), p. 434-437.

\*ASSEMULERO, Elia voir Elias \*Hasenmüller.

\*AUMALE, abbé d' voir Guillaume \*Du Broc de Nozet.

duc d' voir Henri I de \*Savoie

\*AZPILCUETA, Martin de (1492-1586) SJ, né en Navarre et mort à Rome. Juriste en droit canon, il enseigne à Cahors et à Toulouse. Sarpi l'a connu à Rome (où il assure la défense de Bartolomé de Carranza, archevêque de Tolède, arrêté par l'Inquisition pour hérésie) et il utilise amplement son ouvrage *Enchiridion sive manuale confessariorum et pœnitentium* [Venetiis, De Fariis, 1579].

📖 « Azpilqueta, Martin », in *Enciclopedia universal ilustrada*, VI, p. 1385-6.

📖 J. Bellamy, « Aspilcueta, Martin », in *Dictionnaire de théologie catholique*.

\*BADEN-DURLACH, Georg Friedrich (1573-1638) né à Karlsburg et mort à Strasbourg. Margrave de Baden-Durlach, de la branche ernestine. Militaire, il s'est engagé dans l'•*Union évangélique* et a participé aux conflits de la guerre de Trente-ans : victoire de Wiesloch, le 27 avril 1622, sur les troupes de la •*ligue catholique* commandée par Tilly, défaite de Wimpfen le 6 mai 1622. Après cette déroute, il laisse le pouvoir à son fils et part à Genève. Il revient au combat en 1627, aux côtés du roi Christian IV de Danemark.

📖 « Baden, George-Frédéric 1<sup>er</sup>, margrave de », in *Nouvelle biographie générale*, IV (1854), col. 118.

\*BADOER, Jacques (1570/80-1620) né et mort à Paris. Gentilhomme français d'origine vénitienne, il est le fils d'un marchand vénitien protestant, émigré en France et pillé le jour de la Saint-Barthélemy. Il a été élevé dans la religion réformée et, entre 1597 et 1599, il suit les cours à l'université de Padoue où il entretient des relations amicales avec Galilée. Il est d'ailleurs cité au début du *Sidereus nuncius* pour avoir incité Galilée à construire une lunette, à imitation de celle de Jacob Metius (sa lettre de mai 1609). Sa relation amicale avec Sarpi remonte à cette époque (1608-05-13 à Foscarini, 1609-09-01 à Castrino) et il semble qu'une relation épistolaire directe s'établisse entre les deux hommes (1609-12-22 à Groslot). En 1599, il rentre en France où il établit des relations amicales avec les gallicans, tout en entrant dans le cercle de Mademoiselle de Gournay. Le père

\*Coton réussit à le convertir au catholicisme vers la fin de l'année 1603 : dans une lettre du 16 décembre 1653 à Turretini, Jean \*Daillé évoque cette conversion : « C'est ainsi que Coton débaucha Badoüere de nôtre communion, lui ayant premièrement effacé toute religion de l'âme, & puis y ayant ensuite aisément écrit la profession de la Romaine ; comme il le dit lui mesme au P. Paul, qui le rapporte dans une lettre manuscrite à M. Gilot que j'ai veue ».

Sarpi lui conserve son amitié mais, entre 1607 et 1609, lors d'un nouveau séjour de Badoer à Padoue et à Venise, il se montre circonspect et il a bien raison puisque, en juillet 1609, le nonce \*Ubal dini à Paris parvient à circonvenir le néo-converti et à lui arracher des lettres de Sarpi (ASvat, *Fondo Borghese*, II, 48, f. 417). Badoer est chargé de mission à Clèves, en août 1609, mais il ne parvient pas à négocier une solution pacifique ; Sarpi semble avoir anticipé cet échec en l'expliquant par l'impatience peu diplomatique du personnage (1609-09-01 à Castrino ; 1609-06-09 à Foscarini), le roi lui retire sa mission sur les instances de Sully et de Villeroi (1609-12-09 à Foscarini). Badoer, en route pour Rome, repasse par Venise car \*Asselineau affirme, dans sa lettre du 8 novembre 1611 à \*Duplessis-Mornay, l'avoir rencontré et Sarpi fait le même témoignage (1611-11-08 à Groslot, 1612-05-04 et 1612-06-22 à Jean Hotman). Après 1612, on perd toute trace de lui. Il serait mort misérablement à Venise ou à Paris, après août 1620, sans que l'on ne connaisse les causes de cette « ruine ».

Pierre De L'Estoile rapporte sur lui : *faciendaire du père Cotton et espion des jésuites, homme (au dire d'un chacun) meschant tout outre, mais de grande menée, esprit et sçavoir* in *Mémoires-journaux*, Paris, Didier, 1857, p. 552.

📖 Boris Ulianich, « Badoer, Giacomo », in *DBI*, V (1963), p. 114-116.

\*BARBARIGO, Gregorio (1579-1616) né à Venise et mort à Londres. Il fréquente le *ridotto* •Morosini. Du 16 avril 1608 au mois de septembre 1612, il est ambassadeur en poste à Turin (1609-05-26 à von Dohna) comme successeur du très *papista* Pietro \*Contarini : Sarpi et Nicolò \*Contarini ont soutenu son élection car il appartient au parti des « Jeunes » (1608-05-13 à Foscarini) où Sarpi détaille le vote. Ensuite, Sarpi aurait souhaité sa venue à Paris afin d'utiliser sa valise diplomatique pour faire passer son courrier avec les Français, après le départ de \*Foscarini de Paris (1611-09-27 à Groslot). Mais il est élu le 3 mars 1613 pour le poste d'ambassadeur à Londres, Barbarigo doit s'arrêter en route (septembre 1613) pour négocier avec le Canton de Zurich la levée de troupes. Dans le même temps, le sénat vénitien informé de tractations entre le \*gouverneur de Milan et les Grisons, en présence de Carlo \*Pasquali envoyé du roi de France, lui demande de s'informer. Ce qui n'était qu'une mission exploratrice *en passant*, devient une véritable ambassade itinérante dans les Cantons suisses : d'abord installé à Coire (1614-01-10 et 1614-03-04 de Barbarigo), il reçoit l'ordre de se transférer à Zurich dès le 20 décembre 1613 (1614-10-17 de Barbarigo), ensuite il reçoit des lettres de créances pour les Grisons (15 janvier 1614) puis Berne. Le 6 mars 1615, il conclut sa négociation avec Zurich et Berne et, en août 1615, il part pour l'Angleterre où il arrive au début du mois de septembre. Il tombe rapidement malade et meurt le 6 juin 1616. Il laisse trois enfants en bas âge : Giovanni Francesco (père du futur saint Gregorio Barbarigo, évêque de Bergame puis de Padoue), Antonio et Angelo. Sarpi trace son portrait moral et intellectuel dans les lettres 1610-08-03: *una delle più tranquille anime che abbia non solo Venezia ma forse Italia* et 1610-09-28 à Groslot : *non saprei trovare in questa noblità persona che l'avanzasse in bontà et prudentia*. Les archives de son mandat en Angleterre : ASV, *Dispacci, Inghilterra*, filze 15-16.

📖 Boris Ulianich, « Barbarigo, Gregorio », in *DBI*, VI (1964), p. 69-72.

\*BARBARO. Illustre famille patricienne *papalista*.

— Antonio (1565-1630) né et mort à Venise Quatrième fils de Marcantonio \*Barbaro et frère d'Ermolao et de Francesco. Il suit la carrière des magistratures vénitienes jusqu'à procureur de Saint-Marc (1620). Plusieurs fois *riformatore allo studio* de Padoue.

📖 Gino Benzoni, « Barbaro, Antonio », in *DBI*, VI (1964), p. 86.

— Ermolao II (1548-1622) né et mort à Venise. Second fils de Marcantonio \*Barbaro, et frère de Marcantonio et de Francesco, patriarche d'Aquileia, dont en 1596 il est le coadjuteur *cum iure successionis* (avec droit à la succession) et archevêque de Tiro. A la mort de son frère, il lui succède, le 23 août 1616, mais son entrée à Udine n'a pu se faire que deux ans plus tard, à cause de la *guerre de •Gradisca*. Son coadjuteur est Antonio Grimani qui lui succédera dans la charge de \*patriarche d'Aquileia.

📖 Gino Benzoni, « Barbaro, Ermolao », in *DBI*, VI (1964), p. 100-101.

— Francesco (1546-1616) né à Venise et mort à Udine. Il est le fils aîné de Marcantonio \*Barbaro. Après une solide formation, il a débuté une carrière diplomatique au service de la République : consul à Damas en Syrie (1573), ambassadeur à la cour de Savoie (1578-1581), ambassadeur à Florence (1585). En octobre 1585, à la demande du patriarche d'Aquileia, Giovanni Grimani, il est nommé évêque d'Aquileia pour l'assister puis, à sa mort (en octobre 1593), il lui succède. L'oraison d'accueil a été écrite par Ottavio \*Menino. C'est en 1595 qu'il ouvre le concile diocésain marqué par le conflit entre Udine et Cividale ; il prend position en faveur d'Udine où il fait édifier un nouveau palais épiscopal et un séminaire. Grand opposant au doge Donà (1615-06-20 à Contarini).

📖 Giuseppe Trebbi, *Francesco Barbaro, patrizio veneto e patriarca di Aquileia*, Udine, Casamassima, 1984.

Gino Benzoni, « Barbaro, Francesco », in *DBI*, VI (1964), p. 104-106.

— Marcantonio (1518-1595), né et mort à Venise. Après une formation à Padoue, il est dès 1535 de la suite de l'ambassadeur vénitien auprès de François<sup>1<sup>er</sup></sup> puis il est nommé ambassadeur auprès du roi Charles IX (1561-1564) puis *bailo* —c'est-à-dire ambassadeur vénitien à Constantinople— pendant la période de Lépante. Père de Francesco, Ermolao, Alvise et Antonio. Il fait partie des organisateurs de la réception du roi Henri III à Venise. Procureur de Saint-Marc. Sur la fin de sa vie, il se consacre avec son frère Daniele à la fondation de la villa Maser, sur des plans de Palladio et décorée par Véronèse, et à l'édification du Tempietto.

📖 Francesco Gaeta, « Barbaro, Marcantonio », in *DBI*, VI (1964), p. 110-113.

\*BARCLAY, John (1582-1621) né à Pont-à-Mousson et mort à Rome. Fils de William \*Barclay. Après une formation chez les jésuites, il suit son père à Londres (1603), rentre en France où il se marie et revient à Londres (1606). A cette époque, il publie divers travaux latins en prose ou en vers. En 1609, il publie le *De potestate papæ* écrit par son père et défend sa mémoire dans une controverse contre le cardinal Bellarmin, contre le jésuite Andreas Eudæmon-Joannes et contre leur protecteur, le duc Charles III de \*Lorraine. Cette polémique lui gagne l'aide du roi et celle du comte de Salisbury en même temps que l'amitié d'Isaac \*Casaubon. En 1616, sur invitation du pape Paul V, il se rend à Rome où il publie sa *Parænesis ad sectarios* (1617), et complète son roman politique *Argenis* (1621) et meurt le mois suivant.

📖 Roman d'Amat, « Barclay, Jean », in *Dict. de la biographie française*, V (1951), col. 379-383.

📖 « Barcly, Jean », in *Nouvelle biographie générale*, IV (1854), col. 472.

\*BARCLAY, William (1546-1608) né près d'Aberdeen et mort à Angers. Après des études de droit à Bourges, où il obtient son doctorat, il est employé comme professeur de droit civil à l'université de Pont-à-Mousson, fondée par le duc Charles III de \*Lorraine. Il devient membre du conseil d'Etat lorrain et maître des requêtes mais, en 1603, il doit partir pour Londres car il est en conflit avec les jésuites. Dès son arrivée en Angleterre, le roi Jacques 1<sup>er</sup> lui propose de devenir membre de l'Eglise d'Angleterre, mais il refuse. En 1604, il est invité à enseigner le droit civil à l'université d'Angers. Il est l'auteur de deux ouvrages : *De regno et regali potestate* (1600) où il défend les droits du roi contre les monarchomaques et *De potestate papæ* (1609) où il se dresse contre le pouvoir temporel des pontifes.

📖 Roman d'Amat, « Barclay, William », in *Dict. de biographie française*, V (1951), col. 383-384.

📖 E. Martin, « Barclay, Guillaume », in *Dictionnaire de théologie catholique*.

📖 « Barclay, Guillaume », in *Nouvelle biographie générale*, IV (1854), col. 470-472.

\*BAVIERE, duc de voir \*Wittelsbach, Maximilien I

\*BEDELL, William (1571-1642), né à Black Notley (Essex) et mort à Kilmore (Irlande). Après des études à Cambridge, il prend les ordres (1597) et est engagé comme chapelain par Sir Henry \*Wotton qu'il suit dans sa mission d'ambassadeur à Venise de 1607 à 1610. Il a noué des contacts amicaux avec Paolo Sarpi (il commente l'*attentat de Santa Fosca* dans une lettre à Samuel Ward : *I hope this accident will awake him a little more and put some more spirit into him, whiche is his only want*) et Fulgenzio \*Micanzio auxquels il donne quotidiennement des leçons d'anglais. Avec l'aide de Micanzio, il traduit en italien le *Book of common prayer* qui sera publié en 1685 sous le titre *Il libro delle preghiere publiche ed administratione de' sacramenti ... secundo l'uso della Chiesa* anglicana. De retour en Angleterre, il est recteur de Bury St Edmunds (Suffolk), puis de Horningsheath pendant douze ans, puis prévôt du Trinity collège à Dublin, en 1627. En 1629, il est nommé évêque de Kilmore and Ardagh. Sa bibliothèque (désormais à la bibliothèque Emmanuel college de Dublin) comprend un *Testo ebraico della santa scrittura* qui comporte des annotations de la main de Sarpi.

📖 Gilbert Burnet, *Life of William Bedell, bishop of Kilmore*, London, John Southby, 1685.

📖 « Bedell, Guillaume », in *Nouvelle biographie générale*, V (1854), col. 123.

\*BEDMAR, marquis de voir \*De la Cueva-Benevides, Alonso.

\*BIONDI, Giovan Francesco (1572-1644), né sur l'île de Lesina, alors dans le territoire de la Sérénissime, et mort à Aubonne en Suisse. Son patronyme, Biundovic, est italianisé dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle. Après des études de droit à Padoue, il entre dans la carrière diplomatique ou d'agent secret. Pendant l'Interdit, il est secrétaire privé de l'ambassadeur vénitien Francesco \*Priuli à Paris où il passe à la Réforme et cherche à entrer au service de Jacques 1<sup>er</sup>, par l'intermédiaire de l'ambassadeur George Carew. Le nonce \*Ubal dini, en poste à Paris, écrit au cardinal \*Borghese que Biondi envoie à Venise *una gran quantità di libri eretici e pestiferi* pour engager *grandissima guerra a Sua Santità, con farne parte a fra Paolo et altri theologi confidenti della Signoria* (BnF, Mss itali ani 39-46, *Registro di lettere della Nunziatura di Francia*, f. 79-80). Il revient à Venise en apportant quatre ballots de livres ou libelles contre l'entremise ecclésiastique sur l'Etat, dès lors il sert d'intermédiaire entre Sarpi et \*Casaubon ou \*Castelvetro, d'une part, et entre \*Micanzio et von \*Dohna ou Abraham Scultetas, d'autre part. Début 1609, il est envoyé à Londres par l'ambassadeur Henry \*Wotton (peut-être sur proposition de \*De Dominis ?) pour défendre auprès du roi Jacques 1<sup>er</sup> l'idée d'une ligue anti-

papale et anti-espagnole ; cette mission (que \*Wotton intitule *The project of Venice*) n'est pas couronnée de succès. En 1610, il fait partie de la suite de l'ambassadeur vénitien, Gregorio \*Barbarigo, à Turin, et il est chargé d'observer les rapports du duc de Savoie avec la France de Marie de \*Médicis. En 1612, il accompagne Henry \*Wotton, venu négocier le mariage de la fille du duc de Savoie avec le prince Charles, héritier anglais. Pendant l'ambassade de Carleton à Venise, il l'informe depuis Londres des affaires anglaises et de la vie de cour. Il est chargé d'acheter des livres pour Carleton (PRO SP 14/72, lettre du 12 mars 1613). En 1615, il est envoyé par Jacques 1<sup>er</sup> au synode calviniste de Grenoble pour assurer cette assemblée de la protection royale. De 1616 à 1620, il est agent du duc de Savoie, tout en continuant de renseigner l'Angleterre sur son nouveau maître. En 1622, peut-être en remerciement de ses bons services, il est nommé gentilhomme de la Chambre du roi et il épouse la fille du médecin royal, Theodore Mayerne. Dès lors, il se consacre à l'écriture : *L'Eromena* (1624), *La donzella desterrada* (1627), *Il Coralbo* (1632) et *l'Istoria delle guerre civili d'Inghilterra tra le due case di Lancastro e Iorc* (1637-1644) dédiée au roi Charles 1<sup>er</sup> et traduite en anglais en 1724. Quand surgissent les tensions entre le roi Charles et le parlement anglais, il préfère quitter l'Angleterre pour la Suisse, dans la famille de sa femme.

Il est expressément cité par Sarpi comme le porteur du courrier pour la France, par la voie de Lyon, et comme un pourvoyeur d'ouvrages (1608-11-02 à Castrino, 1609-04-14 à Hotman, 1608-07-22 à Groslot).

📖 Gino Benzoni, « Biondi, Giovanni Francesco », in *DBI*, X (1968), p. 528-531.

📖 Gino Benzoni, « G. F. Biondi, un avventuroso dalmata del '600 » in *Archivio Veneto*, V (1967), n° 115, p. 19-37.

\*BIRON voir \*Gontaut, Charles de.

\*BOCHARD, Jean VII (1561-1630) né et mort à Paris. Sieur de Champigny. Il appartient à la noblesse de robe parlementaire. Premier président au Parlement de Paris puis ambassadeur français à Venise de août 1607 à août 1611. Revenu en France, il est nommé par Richelieu surintendant des finances (en 1616) puis contrôleur général de 1623 à 1626. Avec le soutien de la régente, il entre au conseil en 1624 et devient rapidement ministre principal, mais il est démissionné en 1629.

📖 M. Prévost, « Bochart de Champigny », in *Dict. de biographie française*, VI (1954), col. 743-744.

\*BOISSISE, seigneur de voir \*Thumery, Jean

\*BON, Ottaviano (1552-1623), né et mort à Venise. Issu d'une famille de marchands enrichis dans le trafic maritime, il s'engage également dans la « marchandise ». Après des études à l'université de Padoue où il fait la connaissance de Sarpi, \*Galilée et Giordano Bruno, Leonardo \*Donà et Niccolò \*Contarini, Luigi \*Lollin (qui a écrit sa biographie) et les frères \*Morosini, il entre dans le *cursus honorum* vénitien. Conseiller du doge (1598-1600), ambassadeur extraordinaire en Espagne (juillet 1601), *bailo* à Constantinople (avril 1604-1609) dont il a rapporté une saisissante description du sérail d'\*Ahmet I, surintendant et inquisiteur en terreferme (1611-12), ambassadeur extraordinaire avec Vincenzo \*Gussoni en France (1616) puis en Espagne (juin 1617) pour convaincre le vice-roi de Naples d'abandonner la piraterie en Adriatique contre les navires vénitiens. L'échec de cette mission lui vaut un procès (28 nov. 1619) devant un sénat très critique et la vive opposition de son ex-ami Sarpi qui l'accuse de prévarication dans un *consulto*. Blanchi, il reprend sa carrière dans les magistratures : il est podestat de Padoue en 1620.

📖 M. Pasdera, « Bon, Ottaviano », in *DBI*, XI (1969), p. 421-424.

\*BONFINI, Antonio da Viterbo OSM, né à Viterbe et mort à Venise. Copiste de Sarpi. En avril 1606, il est incarcéré sur ordre du conseil des Dix, pour tentative d'empoisonnement sur la personne de Sarpi. A-t-il un lien avec l'historien et philologue d'Ascoli, Antonio Bonfini (1427-1502) ?

📖 Marie Viallon, « Du rififi au couvent ou Conspiration contre Sarpi », (à paraître)

\*BONGARS, Jacques (1546-1612) né à Orléans et mort à Paris. Issu d'une famille protestante de Picardie, il possède des fiefs aux alentours d'Orléans. Après une première formation dans les écoles d'Iéna, Marbourg et Strasbourg, il rentre à Orléans (1571) et suit les cours de Jacques \*Cujas en 1576. Diplômé et historien, auteur d'ouvrages sur l'histoire romaine : *Epitome Pompeii Trogi de Justin*. Bien que calviniste, il est secrétaire d'ambassade à Francfort puis ambassadeur à Rome, en 1585, quand Sixte V a fulminé une bulle contre Henri IV et il a placardé une réponse hardie sur la place du Campo dei Fiori, à Rome. En 1593, il est résident d'Henri IV auprès des princes allemands, tantôt à Strasbourg, tantôt à Francfort ; il est source d'informations pour Groslot qui, à son tour, les répercute à Sarpi (1608-08-05 à Groslot ; 1608-10-13 à Groslot) ou bien il semble entretenir une correspondance directe avec Sarpi (1609-03-17 à Groslot) et il pourvoit Sarpi en livres (1609-03-30 à Groslot). Sarpi évoque sa mort qu'il qualifie d'*acerba* (1612-11-20 à Groslot). Il a publié la *Gesta Dei per francos* [Hanoviae, 1611] ; *Epistolae ad Joachimum Camerarium, ... scriptae et historicis ac politicis documentis instructae ...* [Lugd. Batav., Elzevir, 1647] traduites en français par Messieurs de Port-Royal sous le pseudonyme de Fine de Brianville : *Lettres de Jaques de Bongars, résident et ambassadeur du roi Henri IV vers les électeurs, princes et États protestants d'Allemagne* [La Haye, A. Moetjens, 1695]. Grand collectionneur de livres et de manuscrits, il a acheté la précieuse bibliothèque de Pierre Daniel (†1604) puis, en 1605, la partie de la bibliothèque de \*Cujas que Pierre \*Pithou n'avait pas acquise et, enfin, les fonds des bibliothèques conventuelles d'Alsace, mises à mal par les guerres de religion. A sa mort, la bibliothèque Bongarsiana -500 manuscrits et 3000 livres- est léguée à Jacques Graviseth qui la cède, en 1632, à la BBB où elle est encore conservée.

📖 Claude Oronce Finé de Briancille SJ, *Lettres latines de M. de Bongars, résident et ambassadeur sous le roy Henry IV, en diverses négociations importantes, traduites en français et dédiées au dauphin*, Paris, Pierre Le Petit, 1668.

📖 Hermann Hagen, *Catalogus codicum bernensium (Bibliotheca Bongarsiana)*, Bernæ, typ. Haller, 1874.

📖 « Bongars, Jacques », in *Nouvelle biographie générale*, V (1854), col. 567.

\*BONNE, François de (1543-1646) né à Saint-Bonnet-en-Champsaur et mort à Valence en Drôme. Duc de Lesdiguières, il est un militaire huguenot, lié à Henri de Navarre depuis le collège. Gouverneur de Grenoble (mars 1591), conseiller d'Etat (septembre 1595), lieutenant-général du roi en Dauphiné et Savoie, maréchal de France (1609), pair de France (1611), dernier connétable de France (1622) après sa conversion au catholicisme. Il a négocié le mariage d'Elisabeth de France avec Victor-Amédée, prince de Savoie, lors du traité de Brusol, le 25 avril 1610. Par ce traité, le duc de Savoie s'est engagé à soutenir l'agitation en Milanais pour empêcher que le comte de \*Fuentes n'envoie des troupes en Allemagne. Toutefois, la mort d'Henri IV entraîne un changement de politique en faveur de l'Espagne : Elisabeth est mariée avec le prince des Asturies et la régente se détourne de la maison de Savoie.

📖 Stéphane Gal, *Lesdiguières, prince des Alpes et connétable de France*, Grenoble, PUG, 2007.

\*BORGHESE, Bartolomeo († 1608) né à Sienne et mort à Paris. Depuis 1603, cet aventurier habite à Paris où il vend des remèdes merveilleux, devine l'avenir et prétend posséder la pierre philosophale, mène grand train en se déclarant fils du pape, Paul V Borghese. Sarpi souligne (1609-01-20 à Castrino) que cette usurpation pose le problème plus grave de la virginité du pape qui a fait vœu de chasteté. Pierre de l'Estoile écrit à son propos : Il étoit toujours avec les plus qualifiés de la cour auxquels il a donné des festins (*Mémoires-journaux*, Paris, Didier, 1857, p. 464). Il est évoqué par J-A. De Thou dans son *Historia*, vol. 10, lib. I, p. 243-244. Sarpi raconte longuement ce fait divers parisien car il y voit la main malfaisante de la curie et des jésuites. Le 29 juin 1608, le nonce \*Ubal dini veut mettre un terme à cette supercherie et sollicite son arrestation ; le roi Henri IV charge son confesseur, le père \*Coton, et le lieutenant-civil, François Miron, d'instruire le dossier. Ils découvrent que son vrai nom est Bartolomeo Lanceschi et qu'il a connu les cachots de l'Inquisition romaine comme faussaire et escroc. Une dépêche d'\*Ubal dini du 14 octobre 1608, informe le pape que le lieutenant Miron communique copie des interrogatoires de Borghese à l'ambassadeur vénitien qui était toujours en quête des documents qui pouvaient nuire au pontife. C'est peut-être la source d'information de Sarpi. Le 11 novembre 1608, Borghese est condamné à être pendu, étranglé et brûlé en place de Grève (AN, sect. jud., U 785, f° 279r). La sentence est exécutée le 28 novembre.

📖 *Diversorum poetarum epigrammata de Bartholomaeo Burgesio, Pauli V. Pontificis M. c Burgaesiorum familia nati, filio nothe, qui jussu parentis, quod ejus filium se esse diceret, Lutetiae Parisiorum die 20. novembris, anno 1608 in crucum actus et deinde crematus est in gratiam Jesuitarum conscripta*, [s.l., s.n., 1609].

\*BORGHESE, Marcantonio (1601-1658) né et mort à Rome. Il est neveu du pape et fils unique de Giovanni Battista Borghese et de Virginia Lante. Dès l'élection de Paul V, il bénéficie largement de la politique patrimoniale de son oncle: le pape cherche à le marier avec une fille du roi Henri IV mais le projet n'aboutit pas. Le 11 juin 1610, le pape achète pour lui, au roi Philippe III, le titre de prince de Sulmona dans le royaume de Naples; en 1612, il est promis à Camilla Orsini, fille du duc de Bracciano, pour une dot de 100 000 ducats; en 1613, il devient propriétaire du palais familial à Rome; le 20 octobre 1619, à sa majorité, il est marié avec faste au palais du Quirinale. A la mort de Paul V (1621) puis à celle de Scipione \*Borghese, il hérite d'un des patrimoines les plus riches de Rome mais il n'a personnellement aucune politique de mécénat ou de splendeur de la famille.

📖 G. De Caro, « Borghese, Marcantonio », in *DBI*, XII (1970), p. 600-602.

\*BORGHESE, Scipione (1576-1633), né à Ardena et mort à Rome. Fils de Francesco Cafarelli et Ortensia Borghese, sœur du pape Paul V Borghese dont il a repris le nom. Après des études de philosophie au Collège Romain des jésuites, puis de droit à Perugia, il est élevé à la pourpre cardinalice le 18 juillet 1605 (deux mois après l'élection de son oncle), il accumule les prébendes et les bénéfices : en plus des pensions qui lui sont versées par la France comme par l'Espagne, il est nommé gouverneur de Fermo (1606), généralissime des armées pontificales (1607), légat à Avignon (1607-1621), bibliothécaire au Vatican (1609), archevêque de Bologne (1610), préfet des brefs apostoliques, préfet de la Signature, camerlingue, cardinal protecteur des dominicains et des camaldules, protecteur de la nation allemande. Dans 1609-07-21 à Leschassier et 1609-07-21 à Dohna, Sarpi estime que ses revenus annuels dépassent les 140 000 ducats. Il en est d'autant plus scandalisé que toute l'affaire de l'abbaye de la •Vangadizza a été causée par l'appétit insatiable de ce cardinal-neveu. Il a beaucoup œuvré pour

renforcer le pouvoir et la fortune de sa famille afin d'écraser la puissance des familles romaines Orsini et Colonna ; il a acquis de nombreuses terres (en 1614, il achète les propriétés de Montefortino et Olevano pour 280 000 écus) et palais que, grand mécène, il fait embellir et restaurer, il fait construire la villa Borghese où il constitue —avec l'aide de son oncle— une très riche galerie d'art (Bernin, Caravage, Raphaël, Titien, Véronèse, Pordenone, Baglione, ...) qui peut rivaliser avec celle de l'empereur \*Rodolphe II. L'ambassadeur vénitien Pietro \*Contarini estime, dans sa *relazione* de 1627, que sa richesse le place au rang d'un roi. Il a entrepris la restauration et l'embellissement de nombreuses églises romaines et de l'aqueduc de l'Acqua Paola.

📖 V. Castronovo, « Borghese Cafarelli, Scipione », in *DBI*, XII (1970), p. 620-624.

📖 Volker Reinhardt, *Kardinal S. Borghese (1605-1633). Vermögen, Finanzen und spzialer Aufstieg eines Papstnepoten*, Tübingen, De Gruyter, 1984.

\*BOUCHEL, Laurent (1588-1629) né à Crépy-en-Valois et mort à Paris. Après des études *in utroque iure* et un apprentissage du grec et de l'hébreu, il est reçu avocat au Parlement de Paris. Il publie divers ouvrages de droit -tant civil que canon- : *Decretorum Ecclesiae gallicanae ex conciliis ejusdem aecumenicis, statutis, synodalibus ... collectorum libri VIII* [Parisiis, B. Maceum, 1609], *Bibliothèque ou Trésor du droit françois* [Paris, Foucaut, 1615], un commentaire sur Cicéron : *In leges Ciceronis de jure publico commentarius* [Paris, N. du Fossé, 1615], *Enchiridion chritiani jurisconsulti* [Parisiis, J. Petit-Bas, 1618]. Il est un correspondant de Paolo Sarpi qui accuse réception d'une de ses lettres (1611-01-31 à Castrino).

📖 M. Prévost, « Bouchel, Laurent », in *Dict. de biographie française*, VI (1954), col. 1195.

📖 Claude Carlier, *Histoire du duché de Valois*, 1764, liv. VIII, § 39.

📖 « Bouchel, Laurent », in *Nouvelle biographie générale*, VI (1854), col. 858-859.

\*BOUCHER, Jean (1548-1644) né à Paris et mort à Tournai. Curé de Saint-Benoît et théologien ligueur qui a déjà approuvé le meurtre d'Henri III dans son pamphlet *De justa Henrici tertii abdicatione*, publié au moment de la mort du roi qu'il salue comme un *acte merveilleux*. Sous le pseudonyme de François de Vérone, il prend la défense de Jean Chastel qui a tenté d'attenter à la vie du roi Henri IV : *Apologie pour Jehan Chastel, parisien, exécuté à mort, et pour les pères et escholliers de la Société de Jésus, bannis du royaume de France, contre l'arrêt de Parlement, donné contre eux à Paris, le 29 décembre 1594*, [s.l. n.], 1595. Il y qualifie l'acte de Chastel de *juste* et d'*héroïque*. Ce texte a été traduit en latin et diffusé sous le titre de *Jesuita sicarius* [Lyon, 1611]. Avec l'âge son ton devient moins agressif et il réserve ses attaques aux jésuites et aux calvinistes.

📖 Keith Cameron (éd.), *Jean Boucher. La vie et faits notables de Henry de Valois*, Paris, Honoré Champion, 2003.

📖 Roman d'Amat, « Boucher, Jean », in *Dict. de biographie française*, VI (1954), col. 1207-1208.

📖 « Boucher, Jean », in *Nouvelle biographie générale*, VI (1854), col. 862-864.

\*BOUILLON, duc de *voir* Henri de \*La Tour d'Auvergne,

\*BOURBON. La famille capétienne de Bourbon est issue du dernier fils de Louis IX, seigneur de Bourbon, et elle comprend la famille royale de France depuis Henri IV et les maisons de Montpensier, des princes de Condé et des princes de Conti.

— Alexandre de *voir* \*Vendôme, chevalier de.

— César de *voir* \*Vendôme, duc de.

— Charles de (1566-1612), né à Nogent-le-Rotrou et mort à Blandy-lès-Tours, comte de Soissons. Fils de Louis I de Condé, il reste un prince catholique. Il prend

part à toutes les intrigues de son temps : il se déclare successivement favorable à la Ligue, à Henri de Navarre, à Henri III et à Henri IV. Gouverneur de Dauphiné puis de Normandie. Pendant le minorité de Louis XIII, il se ligue contre la régente avec son demi-frère, le prince Henri II de \*Condé. Sarpi évoque sa mort dans sa lettre (1612-11-20 à Groslot et 1609-12-22 à Dohna,).

📖 « Soissons, Charles de Bourbon, comte de », in *Nouvelle biographie générale*, XLIV (1865), col. 132-134.

— Charles III de (1554-1610) mort à Marmoutier. Fils naturel d'Antoine de Bourbon et de Louise de La Béraudière, il est frère naturel d'Henri IV auquel il a toujours été fidèle. Evêque de Comminges en 1569 et abbé de Marmoutier, il est nommé archevêque de Rouen en 1594 ; à sa mort cet archevêché passe au cardinal François de \*Joyeuse.

📖 R. Limousin-La Mothe, « Bourbon, Charles de », in *Dict. de biographie française*, VI (1954), col. 1395.

— François de *voir* \*Conti, prince de

— Henri de *voir* \*Verneuil, duc de.

— Henri II de *voir* \*Condé, prince de

\*BRANDEBOURG, électeur de *voir* Joachim III Friedrich \*Hohenzollern (1598-1608) ; Johann Sigismund III \*Hohenzollern (1608-1619) ; Georg Wilhelm I \*Hohenzollern (1619-1640).

\*BREVES, comte de *voir* François \*Savary.

\*BRUSLART, Charles I (1571-1649) né et mort à Paris. Chanoine de Paris, prieur de Léhon (Bretagne) dès 1588, il est conseiller clerc au Parlement de Paris en mars 1597, seigneur de Quierzy (Picardie) en 1608 à la mort de son père, aumônier ordinaire et conseiller du roi. Il poursuit une carrière diplomatique en faveur de la politique de Richelieu qu'il n'apprécie guère : ambassadeur de France à Venise de 1612 à 1615, en Suisse en 1629 pendant l'affaire des Grisons, et à Ratisbonne en 1630 où il est l'un des signataires du traité d'Ulm.

\*BRUSLART, Nicolas (1544-1624), sieur de Sillery. Issu d'une famille de magistrats, il devient conseiller au Parlement de Paris, puis maître des requêtes sous Henri III et diplomate sous Henri IV. C'est lui qui négocie l'annulation du mariage du roi avec Marguerite de Navarre puis conclut le re-mariage avec Marie de \*Médicis. En 1604, il est garde des sceaux et, en 1607, chancelier de France. Après la mort du roi, il est écarté du pouvoir par Concini. Il revient un temps comme garde des sceaux, en 1623, mais Richelieu l'écarte de nouveau le 3 février 1624. Il meurt peu de temps après.

📖 « Sillery, Nicolas Bruslart de », in *Nouvelle biographie générale*, XLIII (1864), col. 996-997.

\*BULLION, Claude de (1569-1640) né et mort à Paris, sieur de Bonnelles. Il a mené une carrière juridique : avocat au Parlement de Paris (1594), maître des requêtes (1605), conseiller (1606) et président du Parlement de Grenoble (1606). Envoyé spécial du roi Henri IV à la cour de Turin en mai 1609 pour négocier une alliance et le mariage de Marie-Chrétienne avec le prince de Piémont : le duc doit céder la Savoie française. Ce traité est signé par le roi le 7 janvier 1610 puis \*Lesdiguières et Bullion vont à Brusol, près de Suse, pour obtenir la signature ducale. Il est commissaire du roi au synode réformé de Saumur en 1612. Surintendant des finances de Louis XIII en 1632 [il est alors l'inventeur du *louis d'or*] puis garde des sceaux de 1633 à 1636. Il est un soutien actif à Richelieu.

📖 Yves Le Guillou, « L'enrichissement des surintendants Bullion et Bouthillier ou le détournement des fonds publics sous Louis XIII », in *Dix-septième siècle*, n° 211 (2001/2), p.

195-213. Disponible sur cairn.

📖 « Bullion, Claude », in *Nouvelle biographie générale*, VII (1853), col. 770-771.

\*CAFFARELLI BORGHESE, Scipione voir \*Borghese, Scipione.

\*CANAYE DE FRESNES, Philippe (1551-1610) né et mort à Paris. Issu d'une famille très riche de teinturiers, alliée à la famille Gobelin. Calviniste, il est toutefois membre du grand conseil d'Henri III, de 1589 à 1593. Fidèle d'Henri de Navarre, il reste à son service lorsque le Béarnais monte sur le trône de France. Après une solide formation juridique, il part en voyage en Allemagne et en Italie ; il s'y trouve en 1572 et échappe au massacre de la Saint-Barthélemy, d'où sa décision de ne pas se hâter à rentrer en France, en partant à Constantinople (1573). Rentré en France en 1574, il brigue des charges judiciaires malgré l'interdiction d'accès aux huguenots car il bénéficie de la protection du roi. En 1593, Henri IV l'appelle à la conférence de Mantes puis, en 1595, il est nommé président de la Chambre de Castres, chargée des affaires judiciaires touchant les protestants du Languedoc. En 1600, il arbitre la conférence de Fontainebleau qui, en présence du roi, oppose le catholique Du Perron au théologien huguenot \*Duplessis-Mornay. Conseiller d'Etat et pressenti pour l'ambassade vénitienne, il doit auparavant abandonner sa religion (avril 1601) pour occuper le poste en mai. Cette conversion très « politique » est jugée guère sincère par ses coreligionnaires. Ambassadeur de France à Venise du 6 août 1601 au 30 décembre 1607, il a joué un rôle central dans le dénouement du conflit de l'Interdit, aux côtés des cardinaux du \*Perron et du cardinal de \*Joyeuse. Il meurt le 25 février 1610 alors qu'il devait partir comme ambassadeur auprès des princes catholiques allemands et Sarpi évoque son décès dans sa lettre 1610-03-30 à Groslot.

Pierre de l'Estoile lui a rédigé un éloge funèbre : La nuict du jeudi 25 de ce mois, mourust à Paris en la rue pavée, au logis de M. de Mesmes, M. Canaye, sieur de Fresnes, conseiller d'Etat de sa majesté, naguères son ambassadeur à Venize; grand personnage, ung des plus beaux et déliés esprits de ce siècle et des plus doctes. On disoit que l'avancement qu'il s'estoit promis par le changement de sa religion l'avoit trompé; et que le roy, lui aiant failli de promesse, et garant de ce costé-là, avoit ruiné toutes ses affaires, ses desseins et sa maison. Ce qu'il avoit pris si fort à cœur, qu'il en estoit mort d'ennui. C'est ung bon maistre que Dieu, grand et puissant, censeur et visiteur de nos faits, de nos dits et de nos cœurs, et auquel il vault mieux avoir fiance qu'aux princes et grands terriens (*Mémoires-journaux*, Paris, Didier, 1857, p. 559-560).

📖 Gaetano Cozzi, "Paolo Sarpi tra il cattolico Philippe Canaye de Fresnes e il calvinista Isaac Casaubon", in *Paolo Sarpi tra Venezia e Europa*, Torino, Einaudi, 1979.

📖 « Canaye, Philippe de la », in *Nouvelle biographie générale*, VIII (1854), col. 442-443.

\*CAPPELLO, Marcantonio (1550-1625) OFM, né à Este et mort à Rome. Professeur de philosophie et de théologie au couvent de S.M. de' Frari de Venise à partir de 1581, il manifeste une certaine déférence vis-à-vis des jésuites et de l'amitié pour \*Possevino, d'où sa réfutation de la *Difesa ... delle otto propositioni* de Giovanni \*Marsilio. Au temps de l'Interdit, il se range sous la bannière du doge comme l'un des théologiens *mineurs* qui entourent Paolo Sarpi pour la rédaction du *Trattato dell'Interdetto* ; ce dont \*Possevino s'offusque dans une lettre du 17 octobre 1606, depuis Bologne. Il s'illustre le 3 novembre 1606 par sa *Risposta del P. Maestro Marc'Antonio Capello, ... al discorso del P. M. Lelio, ... sopra i fondamenti, e le ragioni delli Signori Venitiani intorno all'interdetto e censure di Paolo Quinto* [Venetia, A. Cavalcaluppo, 1606]. Finalement, Possevino réussit à le reprendre en main et à lui faire abandonner Venise pour Bologne, le 25 mars

1607, malgré les poursuites du conseil des Dix. Il devient un informateur de Possevino et, après une véritable abjuration de ses sentiments pro-vénitiens, il rentre à Rome où il connaît des difficultés matérielles (1610-03-16 à Groslot) puis il rentre dans l'appareil de la cour de Rome au service de laquelle il place sa plume. Il écrit contre le serment réclamé par le roi d'Angleterre à ses sujets et contre le *De republica ecclesiastica* de \*De Dominis.

📖 Gino Benzoni, « Cappello, Marcantonio », in *DBI*, XVIII (1975), p. 799-802.

📖 Gino Benzoni, « I teologi minori dell'Interdetto », in *Archivio veneto*, s. V, CI (1970), p. 31-108.

\*CARDENAS Y ZAPATA, Iñigo de († 1617) né et mort à Madrid. Seigneur de Loeches, membre du conseil royal de Philippe II, il est nommé ambassadeur espagnol à Venise de 1603 à 1608 puis à Paris où il assiste au couronnement d'Henri IV.

📖 « Cardenas-Zapata, Inigo de », in *Enciclopedia universal ilustrada*, XI, p. 844.

\*CARLETON, Dudley (1573-1632) né près d'Oxford et mort à Londres. Premier vicomte de Dorchester. Après des études à la Westminster school de Londres et au Christ college d'Oxford, il est docteur en droit en 1600. Après de nombreux voyages de formation, il entre au parlement en 1604. A cause de ses relations avec le duc de Northumberland, au moment de la •*conspiration des poudres* (gunpowder plot), il est inquiété mais rapidement blanchi. En novembre 1610, il est anobli et envoyé à Venise en qualité d'ambassadeur (1610-12-07 et 1610-12-21 à Groslot où Sarpi évoque sa réception) avec Isaac Wake (1580-1632), comme secrétaire. Les State papers conservent le texte de son discours devant le *collegio* (SP 99/7 f. 89). En juin 1615, il part négocier •*la paix d'Asti*, entre l'Espagne et la Savoie. Il rentre à Venise en août 1615 pour partir à La Haye : c'est chez lui que l'électeur palatin Friedrich V \*Wittelsbach-Simmern, son épouse et sa cour trouvent refuge de 1621 à 1625. En 1625, il rentre à Londres où il est nommé chambellan de la Chambre du roi et conseiller privé. En juin 1628, il devient vicomte de Dorchester puis, en décembre, il est nommé premier Secrétaire d'Etat. Il meurt le 15 février 1632 et est enterré à l'abbaye de Westminster. Il laisse une très volumineuse correspondance. Ses lettres hollandaises (janvier 1616-décembre 1620) ont été publiées en 1757 par Philip Yorke, puis en 1841 par Sir Thomas Phillips. Ses manuscrits sont tous conservés aux National Archives anglaises, *State papers*.

📖 John Lievsay, *Venetian Phoenix: Sarpi and Some of His English Friends (1606-1700)*, Lawrence, Kansas University Press, 1973.

📖 « Carleton, Dudley », in *Nouvelle biographie générale*, VIII (1854), col. 735-736.

\*CASAUBON, Isaac (1559-1614) né à Genève et mort à Londres. Sa famille originaire du Dauphiné s'est réfugiée à Genève pour fuir les persécutions anti-calvinistes ; toutefois, après l'édit de Saint-Germain de 1562, son père rentre à Crest où il est pasteur. Il est un enfant précoce car il parle couramment le latin dès l'âge de 9 ans. A 19 ans, il quitte la maison paternelle pour entreprendre des études de droit, de théologie et de langues orientales à Genève. C'est là qu'en 1582 il enseigne le grec à la suite de son maître Francis Portus, décédé. Après avoir épousé Florence Estienne, fille du célèbre imprimeur, il publie de nombreuses éditions de classiques latins et grecs avec traductions, notes et commentaires : Laerce, Aristote, Polibe, Suétone, Strabon, Théophraste, etc. En 1596, il accepte la charge de *professeur stipendié aux langues et bonnes lettres* à l'université de Montpellier. C'est aussi la période où il engage de solides relations épistolaires avec Joseph Justus \*Scaliger et Jacques-Auguste \*de Thou. En 1598, il est à Lyon auprès du *surintendant de la justice*, Méric de Vicq, qui l'introduit à la cour d'Henri IV. Alors en quête d'un professeur pour relancer les études grecques à Paris, le roi

veut lui attribuer le poste, mais, à l'occasion de la fameuse conférence de Fontainebleau, une dispute théologico-politique entre \*Duplessis-Mornay et le cardinal du \*Perron, il se range du côté du cardinal ce qui fait naître des réticences au sein du parti huguenot. Ensuite la conversion au catholicisme de l'un de ses fils le rend totalement suspect. Sarpi évoque avec humour et ironie la rumeur de sa conversion (1609-05-12 à Castrino). Finalement, le projet royal est abandonné mais il est nommé bibliothécaire du roi. Avec la mort du roi, en 1610, la position de Casaubon à Paris devient difficile et il répond favorablement à la proposition de Sir Henry \*Wotton de passer en Angleterre. C'est le jugement très favorable de Sarpi sur cette protection anglaise qui a fait croire au roi Jacques 1<sup>er</sup> que Sarpi aurait voulu s'installer à Londres. Malgré son départ, les polémiques le poursuivent car Pierre \*Du Moulin, pasteur à Paris, répète à qui veut l'entendre que Casaubon n'est pas fiable. Sur la fin de sa vie, Casaubon se consacre à une vaste entreprise de réfutation des *Annales* du cardinal Baronio. Il est enterré à l'abbaye de Westminster.

Casaubon et Sarpi se sont connus à l'occasion d'un échange de livre et ils ont poursuivi cette relation libraire comme le montre une lettre de Casaubon à Denys Godefroid, en date du 1<sup>er</sup> septembre 1596, où il explique avoir reçu de Sarpi un exemplaire de Suétone. Sarpi s'intéresse particulièrement à son traité *De libertate ecclesiastica liber singularis, ad viros politicos qui de controversia inter Paulum V, pontificem maximum, et Rempublicam Venetam cupiunt*, [s.l.], [s.n.], 1607, dont l'impression a été interrompue sur ordre du roi Henri IV. Le jugement de Sarpi sur Casaubon est dans les lettres (1610-08-03, 1607-09-04, 1608-06-12 à Groslot)

📖 Louis Jules Nazelle, *Isaac Casaubon, sa vie et son temps (1559-1614)*, Genève, Slatkine reprints, 1970.

📖 « Casaubon, Isaac », in *Nouvelle biographie générale*, VIII (1854), col. 951-955.

\*CASTELVETRO, Giacomo (1546-1616) né à Modène et mort à Londres. Il appartient à une famille modenaïse, pénétrée des doctrines réformées. Le 28 mars 1564, il quitte sa ville en grand secret pour Lyon, à la suite de son oncle Lodovico, mais la seconde guerre de religion le fait fuir à Genève puis à Bâle, où il s'inscrit à l'université. S'en suit une longue errance qui le conduit à Londres où il est chargé de l'éducation du fils de Roger North. En 1575, avec son pupille, il entreprend un voyage en Europe jusqu'à Padoue. En août 1577, il rentre à Modène où il enseigne le français et l'anglais dans les familles nobles et, sous cette couverture, il distribue des livrets calvinistes. Il se consacre aussi à la publication des œuvres de son oncle ; en conséquence, il subit un procès en Inquisition qui le déclare relaps. Il repart pour un second exil à Londres où il ouvre une librairie spécialisée dans la littérature italienne, et devient maître d'italien du couple royal. En 1594, veuf, il part pour la Scandinavie puis il entreprend un long voyage : France, Suisse, Allemagne et Venise. Là, en décembre 1599, il entre dans la typo-librairie de Giovan Battista \*Ciotti, in *Marzaria*, à l'enseigne de l'Aurore. Surveillé par l'Inquisition (1610-08-03 à Castrino) mais protégé par l'ambassadeur Dudley \*Carleton, il est arrêté en 1611 puis libéré sur intervention du Sénat vénitien en septembre 1611 (1611-09-13 à Groslot). La lettre de Carleton au doge du 30 août 1611 : ... *si trova ora in prigione, nominato Giacomo Castelvetro, è vecchio di più di 70 anni, stroppiato e infermo, mettetelo in libertà può viver pochi anni, se è retenuto prigione morrà senza altro di melanconia e d'affanno in brevissimi giorni*. (SP 99/8, f. 38). Il reprend le chemin de l'exil : Chiavenna, Paris puis Londres. Ses écrits sont imprimés à Coire, en langue italienne. En 1609, son frère

Lelio est brûlé vif par l'inquisition.

📖 Luigi Firpo, « Castelvetro, Giacomo », in *DBI*, XXII (1979), p. 1-4.

\*CASTRINO, Francesco (1560-1613) né à Ferrare et mort à Paris. Alors que son frère, Ercole, fait carrière comme médecin et soutien zélé des jésuites, il semble acquis très tôt à la doctrine calviniste, à la cour ferraraise de la duchesse Renée de France, épouse d'Hercule II d'Este, qu'il suit dans son refuge de Montargis, où il se lie d'amitié avec les milieux huguenots et gallicans et toute la diaspora hétérodoxe italienne en France. Du 13 octobre 1608 au 15 mars 1611, il entretient une abondante correspondance avec Sarpi sur instance de Jérôme \*Groslot de L'Isle qui doit quitter Paris pour Orléans et ne peut plus informer Sarpi (1608-10-13 à Castrino). Dans un premier temps, Sarpi ne tarit pas d'éloges sur lui (1608-11-25, 1609-02-03 et 1609-03-30 à Groslot et 1610-10-13 à Foscarini) mais il a tout de même une réserve puisqu'il ne lui révèle aucun secret comme von Dohna le lui a recommandé (1609-02-03 à Dohna). Cependant, approché par le secrétaire de la nonciature à Paris, le bolonais Mario Volta, Castrino a recopié et vendu à Rome des lettres de Sarpi (1612-02-14 à Gillot). Après le 15 mars 1611, sur les vives instances de ses amis français (1610-08-03 à Groslot), Sarpi interrompt toute relation épistolaire avec ce personnage finalement peu fiable. Ce serait le tchèque Martin Hastal ou Hasdale (1571-1630), ami de Kepler et de Galilée, qui aurait informé ce dernier (qui a informé Sarpi) du fait que Castrino a une très mauvaise réputation à la cour impériale. Abandonné par les réformés, méprisés par les catholiques, il aurait tenté un retour en Italie. Arrêté pour dettes, il finit par mourir pendu (1611-05-10 à Groslot). Ce polygraphe d'occasion s'est rendu utile par son talent à fournir à Sarpi des livres interdits (*della fatica che prende per ritruovare li libri che desidero*, 1608-10-13), mais aussi à Philippe \*Duplessis-Mornay, Pierre \*De L'Estoile, Jacques \*Gillot, Louis \*Servin, François \*Hotman, Jacques \*Leschassier et Jérôme \*Groslot de L'Isle. Son frère Ercole († 1630) est médecin à Ferrare et « suppôt des jésuites ».

📖 Gino Benzoni, « Castrino, Francesco », in *DBI*, XXII (1979), p. 216-219.

\*CHAMPIGNY voir Jean \*Bochard, sieur de Champigny.

\*CIERA, Paolo (1576-1647) OSA, né à Venise et mort à Vieste. Il s'est illustré par certaines pièces poétiques de circonstance mais sa réputation de poète laisse le pas à celle d'astrologue virtuose. Il est l'auteur d'un curieux traité intitulé *Secreta caelestia*. Pendant l'affaire de l'Interdit, il quitte Venise pour se réfugier à Bologne où il publie une *Dialogia alli signori della republica e senato di Venetia* (1606) favorable à l'autorité pontificale et un *Tractatus de jure principium* (1607). En 1608, il publie sous son nom un *Tractatus apologeticus pro statu romanæ urbis et curiæ* qui lui vaut une ascension dans la hiérarchie de son ordre jusqu'à la charge de régent du couvent romain, en 1622. En novembre 1640, le pape décide de le nommer évêque de Cittanova (Istrie) mais le sénat vénitien se méfie de lui et il est finalement nommé à Vieste.

📖 Gino Benzoni, « Ciera, Paolo », in *DBI*, XXV (1981), p. 447-449.

\*CIOTTI, Giovan Battista (après 1560-1620) né à Sienne et mort en Sicile, peut-être à Palerme. Après une formation technique à Sienne, il se serait transféré très jeune à Venise où il ouvre une typo-librairie à l'enseigne de Minerve, comme sa marque typographique. C'est lui qui, à la Buchmesse de Francfort en septembre 1590, fait la connaissance de Giordano Bruno et sert d'intermédiaire, avec Giovanni Mocenigo, pour la venue de Bruno à Venise. En 1597, il transfère son activité à l'enseigne de l'Aurore, in *Marzaria*. Sa production est très disparate depuis un manuel de broderie (1591) jusqu'à des vers de Griflo (1595), la version italienne

de l'*Apparatus* de \*Possevino (1598), les sermons de Panigarola et des ouvrages juridiques. En 1599, il est arrêté et condamné à une lourde amende pour avoir importé d'Allemagne des ouvrages interdits.

Sarpi a caressé, avec Ciotti, le projet d'imprimer à Venise l'*Histoire universelle* de Jacques-Auguste \*de Thou (1609-08-18 et 1610 à Castrino) pour mieux diffuser l'œuvre en Italie mais l'inscription de l'ouvrage à l'*Index* (1609-12-22 à Castrino et le même jour à Groslot) puis un naufrage en mer (1610-01-20 à Castrino) et des soucis avec des livres saisis en Sicile dont des ouvrages de Pierre Arétin (1610-03-20 à Castrino) n'ont pas permis que ce projet aboutisse.

Ensuite, Ciotti a eu la fortune d'être l'éditeur de Campanella avec l'assistance de \*Castelvetro, du chevalier Marin et de Tassoni. En 1618, il aurait été un espion à la solde du marquis de \*Bedmar dans la *conjuración espagnole contre Venise*.

📖 Massimo Firpo, « Ciotti, Giovanni Battista », in *DBI*, XXV (1981), p. 692-696.

\*COEFFETEAU, Nicolas (1574-1623) OP, né à Saint-Calais et mort à Paris. Théologien et prédicateur profondément anti-huguenot. Il est aumônier de Marguerite de Valois puis prédicateur ordinaire du roi à partir de 1608. Parmi ses nombreuses productions de controverse religieuse, il rédige la *Response au livre intitulé « Le mystère d'iniquité » du sieur Duplessis-Mornay* [Paris, Huby, 1614]. Evêque de Marseille de 1621 à sa mort.

📖 R. Limousin-Lamothe, « Coeffeteau, Nicolas », in *Dict. de biographie française*, IX (1961), col. 99.

📖 R. Coulon, « Coeffeteau, Nicolas », in *Dictionnaire de théologie catholique*.

📖 « Coëffeteau, Nicolas », in *Nouvelle biographie générale*, XI (1855), col. 33.

\*CŒUVRES, marquis de voir \*Estrées, François-Annibal de.

\*COLLOREDO, Rodolfo (1585-1657) né à Budweiss, en Bohême, et mort à Prague. Il appartient à une famille noble du Frioul au service de l'Empire. Tenu sur les fonts baptismaux par l'empereur Rodolphe II, il reçoit une éducation de page, puis d'écuyer et enfin d'écuyer-tranchant. En 1608, il fait partie d'une escouade de cavaliers pris à parti par des partisans de Matthias, dont son frère Cristoforo. En 1611, il est à la tête de cinq compagnies d'archers qui combattent à Clèves, il participe à la prise de Budweiss, de Tabor et de Prague. Après la mort de Rodolphe, il décline une offre de colonel dans un régiment de Matthias et préfère passer au service de Ferdinand. Il part à Malte et entre dans l'ordre où il combat contre les Turcs en Hongrie. Il participe en première ligne à la *guerre de •Gradisca* (1615-1617). Ferdinand étant monté sur le trône impérial, il fait une brillante carrière de colonel impérial et participe au sac de Mantoue, à la tête d'un régiment de 4 200 fantassins et 400 cavaliers. Il fait carrière JUSQU'AU grade de maréchal de camp et de conseiller de l'empereur.

📖 Gino Benzoni, « Colloredo, Rodolfo », in *DBI*, XXVII (1982), p. 86-91.

📖 « Colloredo, Rodolfo », in *Nouvelle biographie générale*, XI (1855), col. 199.

\*CONDE, Henri II de Bourbon (1588-1646), prince de. Né à Saint-Jean d'Angély et mort à Paris. Fils posthume d'Henri I de Bourbon, chef du parti huguenot, et de Charlotte de La Trémoille. Gouverneur de Guyenne. Le roi Henri IV très amoureux d'une suivante de la reine, la très jeune Charlotte de Montmorency, contraint le prince de Condé, réputé impuissant, de l'épouser en mai 1609. Dès novembre 1609, Condé quitte la cour et se réfugie à Bruxelles, auprès de la gouvernante des Pays-Bas, puis il poursuit en Italie (1610-04-13, 1609-12-22 à Castrino). A la mort du roi, il rentre à Paris où il prend la tête du parti des princes contre celui de Charles I de \*Lorraine, duc de Guise, qui est soutenu par Concini. Condé proclame son opposition à l'alliance avec l'Espagne et critique la politique

de la régente et de ses largesses envers Concini : il réclame la convocation des Etats-généraux (septembre 1614-février 1615). C'est \*De Thou qui lui est envoyé par la régente pour négocier, en mars 1614. Il continue sa révolte permanente : la reine-mère (qui n'est plus régente) signe le traité de Loudin, en mai 1616, et s'engage à le faire entrer au Conseil du roi. Il rentre à Paris mais il est embastillé en septembre 1616. En octobre 1619, il est libéré et réhabilité par Louis XIII. Aux côtés du roi, il se lance dans la lutte armée contre les huguenots mais, quand le roi signe la paix de Montpellier (octobre 1622) qui confirme l'édit de Nantes, il signifie son désaccord en partant en voyage en Italie. Officiellement, il s'agit d'un pèlerinage votif à N.-D. de Lorette ; officieusement, il aurait été chargé d'une mission exploratoire à propos de la Valtellina. En fait, il voulait travailler à une nouvelle politique française envers le Saint-Siège et souhaitait obtenir l'appui de Paolo Sarpi. Leur rencontre a été racontée par Sarpi : *Ragionamento col prencipe di Condé (26 novembre 1622)* (éd. Cozzi, Milano-Napoli, Ricciardi, 1969, p. 1281-1286).

📖 Roman d'Amat, « Condé, Henri II, 3<sup>e</sup> prince de », in *Dict. de biographie française*, IX (1961), col. 441-442.

📖 « Condé, Henri II, prince de », in *Nouvelle biographie générale*, XI (1855), col. 401-402.

\*CONTARINI. Famille aristocratique d'origine marchande, elle fait partie des douze *case vecchie* que l'ont dit *apostoliques* car elles se prévalent de l'honneur d'avoir élu le premier doge en 697. Divisée en une vingtaine de lignées, elle a donné huit doges à la République.

— Angelo (1581-1653) né et mort à Venise. Après une solide formation à l'université de Padoue, il découvre le monde de la politique au printemps 1601, quand il va à Paris, en compagnie de Antonio \*Priuli et Giovanni \*Dolfin, ambassadeurs extraordinaires auprès de Henri IV. Sa relation amicale avec Sarpi ne peut que renforcer son goût pour la politique : le 30 mars 1618, il est nommé ambassadeur à Paris et Sarpi profite de sa valise diplomatique pour entretenir ses relations épistolaires avec \*Groslot de l'Isle. Il rentre de Paris le 23 mai 1621 et c'est chez lui que se déroule la rencontre entre Sarpi et le prince de \*Condé, le 25 novembre 1622 ; voir *Ragionamento col prencipe di \*Condé*. Il poursuit sa carrière diplomatique en Angleterre (1626), à Rome (1627), à Vienne (1637) et à Paris pour la mort de Louis XIII (1643).

Dans sa lettre 1618-09-11 à Groslot, Sarpi écrit de lui : *Questo signore è soggetto di somma realtà, di gran prudenza et di eccellente cognitione delle cose umane. Egli ha gusto degli huomini et, quello che sopra tutto importa, stima la bontà et virtù ugualmente negli huomini di qual si voglia professione.*

📖 Gino Benzoni, « Contarini, Angelo », in *DBI*, XXVIII (1983), p. 111-119.

— Francesco (1554-1624) né et mort à Venise. Après une formation philosophique et littéraire, il s'adonne aux voyages et entre dans le *cursus honorum* vénitien. Il est envoyé à Mantoue à l'occasion de la mort du duc Guglielmo III (1587), il est ambassadeur extraordinaire à Florence pour les noces du grand-duc Ferdinando avec \*Christine de Lorraine (1589), ambassadeur en France (décembre 1596-février 1600), *bailo* à Constantinople (1602-1604). C'est là qu'il expérimente une médication turque pour lutter contre l'inappétence : appliquer sur la plante des pieds une certaine pierre, brûlante ; le résultat positif est si stupéfiant qu'il le propose à Paolo Sarpi qui souffre des mêmes troubles (voir lettre de Micanzio du 15 août 1637, à Galilée). Le 26 juillet 1605, il est nommé pour faire partie de la délégation vénitienne au sacre de Paul V ; sa démarche précautionneuse et prudente fait qu'il est nommé ambassadeur

extraordinaire — puis ordinaire — à Rome (9 juin 1607-12 mai 1609) : il porte les dossiers épineux de l'examen du patriarche de Venise, Francesco \*Vendramin, de la souveraineté de Ceneda, de l'affaire de l'abbaye de la •Vangadizza, de la fuite à Rome de Fulgenzio \*Manfredi et Pietr'Antonio \*Ribetti, de la protection accordée à Paolo Sarpi. Suite à la protestation de Henry \*Wotton, le 11 septembre 1609, il est chargé d'aller apporter au roi Jacques 1<sup>er</sup> d'Angleterre les marques d'amitié de la République, suite à l'interdiction de son *Apologia*, du 4 février au 4 mars 1610. En septembre 1613, il est auprès de l'empereur \*Matthias de Habsbourg, puis à Constantinople en 1619, et enfin à Rome pour l'élection de Grégoire XV (1621). Le 8 septembre 1623, il est élu doge.

📖 Gino Benzoni, « Contarini, Francesco », in *DBI*, XXVIII (1983), p. 165-172.

— Nicolò (1553-1631) né et mort à Venise. Il a fait ses études à Padoue en compagnie de Paolo Sarpi et d'Andrea \*Morosini, son cousin. Dès 1576, il rédige un traité philosophique, *De perfectione rerum* (Lyon, 1687) dédié à Leonardo \*Donà. Tout en poursuivant des travaux littéraires et historiques, il s'engage dans le *cursus honorum* des magistratures vénitiennes jusqu'au poste d'historiographe officiel de la République (1620) puis à l'élection ducal le 18 janvier 1630. Son règne a laissé deux marques importantes dans l'histoire de Venise : son manuscrit des *Historie venetiane* qui courent jusqu'à l'année 1604 et l'érection de l'église Santa Maria-della-Salute, à l'entrée du Grand Canal. Sarpi entretient une relation d'amitié avec lui et il écrit à Leschassier : *mihī gratissimus est*.

📖 Gaetano Cozzi, *Il doge Nicolò Contarini. Ricerche sul patriziato veneziano agli inizi del seicento*, Venezia-Roma, Istituto per la collaborazione culturale, 1958.

Gaetano Cozzi, « Contarini, Angelo », in *DBI*, XXVIII (1983), p. 247-255.

— Pietro (1578-1632) né et mort à Venise. Fils de Marco Contarini (1541-1613) et de Comelia Corner, donc neveu de l'évêque de Padoue, Marco \*Corner. Sa carrière diplomatique au service de la République passe par le poste d'ambassadeur à Turin du 15 avril 1606 à décembre 1608, puis à Paris du 26 mars 1613 au 11 septembre 1616, à Londres du 30 août 1617 au 30 novembre 1618, à Madrid de 1619 au 20 janvier 1621 et à Rome de juin 1623 à juin 1627. Le 21 août 1609, il est du petit nombre des patriciens qui montent avec Galilée au sommet du campanile de Saint-Marc pour expérimenter pour la première fois la lunette. Politiquement, il est plutôt favorable à la papauté et pendant son séjour parisien il ne concède pas l'accès à la valise diplomatique à Sarpi qui le juge *da poco* (1613-04-29 à Groslot). Toutefois, face au nonce apostolique à Paris, Contarini défend Sarpi qu'il qualifie de *figura irrepreensibile ... santa, ritirata e esemplare*.

📖 Gino Benzoni, « Contarini, Pietro », in *DBI*, XXVIII (1983), p. 267-271.

— Simone (1563-1634), né à Rubiana (Padoue) et mort à Venise. Après des études de philosophie à Padoue, il entre dans le *cursus honorum* des magistratures vénitiennes jusqu'au poste d'ambassadeur en Savoie (juin 1598-juillet 1601), en Espagne (décembre 1601-novembre 1604), *bailo* à Constantinople (septembre 1608-1612), ambassadeur à Rome (octobre 1614-juin 1617) où il est considéré comme un partisan de Sarpi et il est envoyé comme ambassadeur extraordinaire auprès du roi Louis XIII (du 4 mars 1618 au 30 septembre 1618) mais le roi bloque son voyage à Lyon car la cour se méfie de lui comme d'une personnalité entière et bien décidée à préserver l'indépendance de sa République. Rentré à Venise, il est élu procureur de Saint-Marc *de supra* (30 octobre 1620) qui est une charge à vie ouvrant largement la voie au dogat. Ensuite, il est chargé de diverses ambassades extraordinaires auprès de Ferdinand II (1621), de Philippe III

(1622), du sultan Mourad IV (1625) et de Louis XIII (1625). Pendant la peste de 1631, il se montre très efficace aux cotés de son cousin, le doge Niccolò \*Contarini. A la fin de sa carrière, il obtient des voix lors des élections duciales de 1624 et de 1630.

Sa correspondance avec Sarpi qui nous est parvenue court du 3 janvier 1615 au 13 décembre de la même année.

📖 Gino Benzoni, « Contarini, Simone », in *DBI*, XXVIII (1983), p. 282-290.

— Tommaso (1562-1614), né à Venise et mort à Rome. Arrière-petit-neveu du cardinal Gasparo Contarini d'illustre mémoire, il reçoit une éducation soignée et entre dans le *cursus honorum* des magistratures vénitiennes. Pendant l'Interdit, il se montre un fervent défenseur des libertés publiques. En 1610, il est nommé ambassadeur extraordinaire dans les Provinces-Unies (1609-12-09 à Foscarini, 1609-12-11 à Priuli et 1610-01-16 de Duplessis) dont il rapporte une très fine description politique, économique et sociologique. Son élection à l'ambassade de Rome est saluée par Sarpi dans une lettre à \*Groslot de l'Isle (1611-10-25 à Groslot). Il meurt à Rome le 13 août 1614.

📖 Gino Benzoni, « Contarini, Tommaso », in *DBI*, XXVIII (1983), p. 315-319.

\*CONTI, François de Bourbon (1558-1614) prince de. Né à La Ferté-sous-Jouarre et mort à Paris. Troisième fils de Louis I Bourbon, prince de Condé, il reçoit une éducation dans la religion réformée mais, après le massacre de la Saint-Barthélemy, il se convertit au catholicisme. Il vit à la cour d'Henri III qui l'élève au rang de prince de Conti. En 1587, il se rallie à son cousin Henri de Navarre et lutte à ses côtés contre la Ligue. Nommé gouverneur successivement d'Auvergne, de Paris et du Dauphiné. En 1604, il épouse Louise-Marguerite de Lorraine, fille du duc de Guise. Sourd et bègue, il meurt sans descendance.

📖 Roman d'Amat, « Conti, François de Bourbon, prince de », in *Dict. de biographie française*, IX (1961), col. 540-541.

\*CORNER ou CORNARO, Marcantonio (1593-1636) né à Venise et mort à Padoue. Il appartient à la branche *della Regina*. Fils de Giovanni, doge en 1623, et frère du cardinal Federico ; le troisième frère, Giorgio, est un des organisateurs de l'attentat contre Renier Zeno. Dans sa jeunesse, il a suivi les cours de Galilée, à Padoue. Abbé de Gavello, il se fait remarquer pour sa conduite peu digne et assidue auprès d'une dame qui a été sa maîtresse et désormais mariée à un marchand (1609-10-13 à Castrino) ; cela lui vaut d'être condamné par contumace par le conseil des Dix (1609-10-10 à Foscarini, 1609-10-13 à Groslot, 1609-10-14 à Foscarini où l'on apprend que Corner est récidiviste) et Sarpi rappelle le sentiment du pape sur cette affaire (1609-10-23 à Priuli). Cette affaire est très similaire à celle de Scipione Saraceni qui a été le déclencheur de toute l'affaire de l'Interdit, d'où l'analyse fine (1609-10-23 à Priuli) et le commentaire désabusé de Sarpi (1609-12-09 à Groslot). Nommé 34<sup>e</sup> *primicerio* en 1619, à la suite de son frère Federico élevé à la charge de patriarche, il devient abbé de la Vangadizza en 1630 puis évêque de Padoue de 1632 à 1636.

\*CORRER, Marcantonio (1570-1638) né et mort à Venise. Il a suivi très tôt une carrière dans le *cursus honorum* vénitien : gentilhomme de compagnie dans la suite de l'ambassadeur vénitien, Pietro Duodo, au couronnement de Sigismond III de Pologne (1592), podestat de Belluno (1598-1600), provéditeur de Cividale, conseiller du doge (1603-1612), podestà de Chioggia (1606), ambassadeur vénitien en Angleterre (1607-1611) à l'époque de l'Interdit et de l'affaire du livre du roi, capitaine de Brescia en 1623 et 1633, membre du conseil des Dix (1624), ambassadeur extraordinaire avec Angelo \*Contarini pour le sacre de Charles 1<sup>er</sup>

(1626). Membre de l'académie des *Ricovrati*. Dans sa correspondance avec Carleton, Sarpi le décrit comme un affidé du parti pro-pontifical (1614-10-18 à Carleton).

📖 A. Baiocchi, « Correr, Marcantonio », in *DBI*, XXIX (1983), p. 500-503.

\*COTON, Pierre (1564-1626) SJ, né à Néronde (près de Roanne) et mort à Paris. Il étudie le droit à Paris, à Bourges (1578) et à Turin (1582) où il se laisse convaincre d'entrer chez les jésuites. Après divers séjours en Italie (dont des études de théologie à Rome où il est élève de Bellarmino), il rentre en France où il prêche avec succès : le maréchal de \*Lesdiguières l'introduit à la cour et il devient confesseur du roi Henri IV à partir de 1604 et travaille à le convaincre du retour des jésuites en France. Après la mort du roi, il veut innocenter la Compagnie de Jésus et publie, le 12 juillet, sa *Lettre déclaratoire de la doctrine des pères jésuites* qui est réfutée par le pamphlet satirique intitulé l'•*Anticoton ou réfutation de lettre la déclaratoire du père Coton* (Paris, 1610) qui affirme faire la preuve de la culpabilité des jésuites dans l'assassinat d'Henri IV. Le père Coton est confesseur de Louis XIII jusqu'en 1617, quand Albert de Luynes l'écarte de l'entourage royal. Il part visiter les noviciats de son ordre, s'arrête un temps à Lyon puis rentre à Paris où il meurt peu après. Enterré dans la crypte du collège jésuite de Roanne, aujourd'hui lycée Jean Puy.

Le roi Henri IV jurant communément de sonores *Jarnidieu !* [je renie Dieu !], le père Coton s'en offusque et lui propose *Jarnihenri !* mais le roi lance alors la mode du *Jarnicoton !*

📖 Jean Marie Pratt, *Recherches historiques et critiques sur la Compagnie de Jésus en France du temps du P. Coton 1564-1626*, Lyon, Briday, 1872.

📖 Y. De la Brière, « Coton, Pierre », in *Dictionnaire de théologie catholique*.

📖 « Coton, le père Pierre », in *Nouvelle biographie générale*, XII (1855), col. 140.

\*COURTIN, René, sieur de Villiers. Conseiller au Parlement (1596), maître des requêtes (1610-1620), deux fois ambassadeur français à Venise du 26 juin 1620 au 31 décembre 1621 et puis du 11 janvier au 25 septembre 1624, membre du conseil du roi à partir de 1634. Le registre de ses lettres d'ambassade montre qu'il a travaillé sur trois dossiers principaux : l'invasion de la Valtellina par l'Espagne, le conflit entre les ducs de Mantoue et Savoie et les efforts français pour que Venise accepte le retour des jésuites.

\*CUJAS, Jacques (1522-1590) né à Toulouse et mort à Bourges. Il est un jurisconsulte français, en latin *Cuiacius*. Elève d'Arnaud du Ferrier, il devient professeur de droit à Toulouse puis à Cahors (1554-1555), à Bourges (1555-57), à Paris sur invitation de Michel de L'Hospital, enfin à Turin sur invitation de Emmanuel-Philibert avant de revenir définitivement à Bourges, en 1575. Il appartient à l'école juridique des défenseurs du droit romain et a reconstruit le *corpus iuris* de Justinien. Il a eu pour élève Jacques-Auguste \*de Thou, Joseph Juste \*Scaliger, Antoine \*Loisel, Pierre \*Pithou, Etienne \*Pasquier, etc. Plutôt partisan de la Réforme, il a laissé des *Commentaires* sur le *Corpus juris* de Justinien et de Théodose. Sa biographie a été écrite par Jean Papire \*Masson [Paris, 1638] et son épitaphe par Pierre \*Pithou.

📖 Jacques Berriat-Saint-Prix, *Histoire du droit romain : suivie de l'histoire de Cujas*, Paris, Fanjat, 1821.

📖 « Cujas, Jacques », in *Nouvelle biographie générale*, XII (1855), col. 592-606.

\*DAILLE, Jean (1594-1670) né à Chatellerault et mort à Paris. Fils d'un receveur des tailles à Poitiers et de Jeanne Berthon, qui appartient à une famille huguenote, il perd ses parents à l'âge de onze ans. Après des études en théologie à Saumur, en

1612, il devient précepteur du petit-fils de Philippe \*Duplessis-Mornay qu'il accompagne lors de son voyage à Venise où il réside chez \*Asselineau et où il rencontre Paolo Sarpi et se lie d'amitié avec lui. Au bout de sept ans de service, il reprend ses études de théologie, à Saumur. A partir de 1620 (quand \*Duplessis-Morany est frappé d'apoplexie), il devient son secrétaire et classe ses abondantes archives pour préparer l'édition des *Mémoires*. Pasteur à partir de 1623 à La Forêt-sur-Sèvre en 1623, à Saumur en 1625, puis à Charenton de 1626 à 1670. Parfait connaisseur de la patristique, il est modérateur lors du synode national de Loudun, en 1659.

Jean Daillé est un familier de Valentin Conrart (il est témoin à son mariage, en 1634), il n'est donc pas surprenant que certains manuscrits de Duplessis-Mornay soient conservés dans les recueils Conrart de la bibliothèque de l' Arsenal à Paris, qui comprennent la correspondance active et passive avec Sarpi.

📖 Adrien Daillé, *Abrégé de la vie de M. Daillé*, Quevilly, Cailloué, 1670.

📖 « Daillé, Jean », in E et E. Haag, *La France protestante*, V, col. 23-27.

📖 « Daillé, Jean », in *Nouvelle biographie générale*, XII (1855), col. 788-790.

\*DAVY DU PERRON, Jacques (1556-1618) né à Saint-Lò et mort à Bagnolet. Né dans une famille calviniste, il doit se réfugier à Berne puis à Jersey pour échapper aux persécutions. Converti au catholicisme en 1577, il gagne la confiance du roi Henri III dont il devient lecteur. Membre de l'académie du palais, poète et orateur. Il prend les ordres puis entre dans la maison du cardinal Charles de \*Bourbon, chef de la Ligue. Sur la recommandation de Gabrielle d'Estrées, il entre au service d'Henri IV qui le promeut à l'évêché d'Evreux (1593), premier aumônier du roi, conseiller d'Etat, cardinal (9 juin 1604). Très proche du roi, il en reçoit la conversion et, à Rome, il obtient son absolution avec la levée de l'Interdit lancé contre la France. A l'occasion de ce voyage à Rome, il passe par Venise où il aurait rencontré Sarpi et Lollino (Grisellini, *Del genio di P. Sarpi*, p. 47). Le 4 mai 1600, à Fontainebleau, il soutient une dispute contre \*Duplessis-Mornay qui lui a valu aussi le bonnet de cardinal. Envoyé à Rome pour s'occuper des affaires de France, il arrive à temps pour soutenir les élections successives d'Alexandre de Médicis, cousin de la reine de France, et de Camillo Borghese, au trône de saint Pierre. En 1606, il est promu archevêque de Sens. A la mort du roi, il entre au conseil de régence et joue un rôle important dans les Etats-généraux de 1614. Controversiste brillant, il s'est surtout distingué dans la querelle du richisme. Sur la fin de sa vie, il s'est consacré à la poésie dans un style fleuri et maniériste.

📖 J.A. Lalot, *Essai historique sur la conférence tenue à Fontainebleau entre Duplessis et Du Perron*, Genève, Slatkine, 1969.

📖 Jean Levesque de Burigny, *Vie du cardinal du Perron, archevêque de Sens et grand-aumônier de France*, Paris, De Bure, 1768.

\*DECIO, Filippo (1454-1535), né à Milan et mort à Sienne. Après des études de droit à Pavie, il obtient son doctorat à Pise où il devient professeur. Il participe au concile de Pise (1511). Il poursuit sa carrière à Padoue, Pavie et Sienne. Ce juriste, disciple de Giasone del Maino, a été célèbre pour ses commentaires juridiques : *In digestum vetus et codicem commentarii, cum doctissimorum jurisconsultorum adnotationibus, tum maxime Jacobi Menochii*, [Venetiis, ad signum Concordiæ, 1590 ; Venetiis, Sub signo aquilæ se renovantis, 1595] et *In decretalium volumen perspicua commentaria* [Venetiis, apud Giuntas, 1593].

📖 A. Mazzacane, « Decio, Filippo », in *DBI*, XXXIII (1987), p. 554-560.

\*DE DOMINIS, Marcantonio (1560-8 septembre 1624), né à Arbe, une île de Dalmatie, et mort à Rome. Il appartient à une noble famille de comtes palatins liés à la

couronne hongroise. Il reçoit une éducation soignée au collège jésuite d'Illyrie puis entre, en 1579, dans la Compagnie de Jésus où il suit une formation théologique à Vérone, Padoue, Brescia et Rome. Le 15 juin 1596, il obtient la permission de rentrer en Dalmatie sous prétexte d'aider l'évêque de Segna, son parent, aux prises avec les Turcs. En fait, l'évêque a été tué un mois plus tôt, mais De Dominis cache l'information à ses supérieurs. En mai 1597, il écrit à Rome en affirmant que l'empereur \*Rodolphe II l'a nommé administrateur du diocèse de Segna et il sollicite l'autorisation de quitter la Compagnie, ce qui lui est accordé le 14 juin 1597. Le 13 août 1600, le pape lui confirme sa nomination comme évêque de Segna.

Entre-temps, il échafaude un plan compliqué pour intervenir comme médiateur entre Venise et les Uscoques qui résident dans son diocèse : il ne réussit qu'à se rendre très impopulaire et la véritable solution est apportée par Minuccio Minucci, archevêque de Zara. Le pape Clément VIII croit tout de même en sa compétence et lui propose le siège d'archevêque de Spalato, avec le titre de primate de Dalmatie et Croatie. Il est consacré le 20 novembre 1602. Dès son installation dans son diocèse, De Dominis s'attache à réformer son Eglise au grand mécontentement de ses chanoines. C'est à partir des années 1612-13 que des rumeurs commencent à circuler à Venise sur son orthodoxie contestable mais il semble que son amitié avec l'ambassadeur anglais, Dudley \*Carleton, lui ait acquis la protection du roi Jacques Ier et de l'archevêque de Canterbury, George Abbot, alors que les autorités civiles vénitienes et ecclésiastiques romaines n'en ont rien soupçonné. Il part vers la mi-septembre 1616 pour l'Angleterre en passant par les Grisons, Bâle, le Rhin, La Haye et, enfin, Douvres. Le 20 décembre, il réside au Lambeth Palace, le siège épiscopal à Londres, car le roi le nomme chanoine de Londres. Son œuvre est mise à l'Index et le Saint-Office ouvre une enquête, alors qu'à Londres il commence une carrière d'écrivain anti-romain et publie les quatre volumes de son traité *De republica ecclesiastica* [Londini, John Bill, 1617] où il critique l'Église romaine, trop éloignée de celle des Pères, et il affirme que les Églises catholique, anglicane et protestante sont les membres vivants d'un corps unique. Mais il n'est pas venu à Londres les mains vides et très vite il publie l'*Istoria del concilio tridentino* de Sarpi, sous le pseudonyme de Pietro Soave Polano, dédiée à Jacques 1<sup>er</sup> [Londini, J. Bill, 1619].

Toutefois, ses prises de position arminiennes et son avidité lassent ses protecteurs anglais ; à l'occasion de l'élection de son ami Grégoire XV, il sollicite du pontife l'autorisation de rentrer à Rome, qui lui est accordée. Il y arrive le 5 novembre 1622, et le cardinal Bardini du Saint-Office reçoit son abjuration de l'anglicanisme. Mais De Dominis continue à défendre ses idées. Le 18 avril 1624, il est arrêté et il meurt dans les prisons du château Saint-Ange, le 8 septembre 1624 ... peut-être empoisonné. Sa dépouille ne reçoit pas de sépulture en attendant la sentence de l'Inquisition. Sa condamnation comme hérétique [BNM, lat. XIV, 285 (=4301), *Summarium Processus M. Antonii de Dominis, olim Archiepiscopi Spalatensis*] est prononcée devant son cercueil qui est livré aux flammes avec ses écrits, dès le lendemain.

Lors de sa fuite en Angleterre, Sarpi a pourtant eu un jugement élogieux. Lettre 1615-12-13 à \*Contarini : *prelato di singular dottrine et di costumi angelici ... è cosa incredibile quante insidie li sono sin al presente state tese, dalle quali s'è salvato per la sua innocenza.*

📖 S. Cavazza, « De Dominis, Marcantonio », in *DBI*, XXXIII (1987), p. 642-650.

📖 J. de la Servière, « Dominis, Marc-Antoine de », in *Dictionnaire de théologie catholique*.

\*DE LA CUEVA-BENAVIDES, Alonso (1572-1655) né à Bedmar et mort à Malaga. Après une formation militaire, il est nommé capitaine général aux îles Canaries. Le 23 décembre 1606, il est nommé ambassadeur à Venise : lors de l'alliance de Venise avec la France, les Suisses et les Provinces-Unies —contre l'Espagne—, il reçoit l'ordre de tout faire pour la briser. Avec le gouverneur de Milan et le vice-roi de Naples, il imagine de s'emparer de la Sérénissime, le jour de l'Ascension 1618, et de la livrer à l'Espagne mais sa conspiration est dénoncée ; ce qui l'oblige à partir précipitamment. Malgré ce fiasco, il est envoyé en Flandres. Le pape Grégoire XV le nomme cardinal le 5 septembre 1622 (lors du même consistoire que Richelieu), puis évêque de Malaga.

\*DEL BENE, Agostino (†1614) né à Vérone. Sa sœur Teodora est l'épouse du consultant Marcantonio \*Pellegrini. Ce juriste devient avocat en 1578 et, à l'occasion de l'élection de Leonardo Donà au dogat, il est envoyé de sa ville avec Girolamo Verità. Pendant l'Interdit, un texte nettement anti-vénitien ayant circulé à Vérone, il est chargé d'y apporter une réplique que Sarpi a dû examiner (voir C. Pin, *Consulti*, n° 8, p. 494-505). Ce travail lui vaut d'être appelé le 10 avril 1607 comme consultant *in iure* de la République, avec un traitement de 400 ducats annuels.

\*DE L'ESTOILE, Pierre (1546-1611), né et mort à Paris. Il appartient à une famille originaire d'Orléans, son père était président des enquêtes au Parlement de Paris ; son grand-père maternel, professeur de droit à Orléans, fut un des maîtres de Calvin. Après des études de droit à Bourges où ses maîtres lui enseignent une certaine indépendance envers l'Eglise romaine, il fait une carrière de grand-audencier jusqu'en 1601. Il est surtout l'homme des *Mémoires-Journaux* où il collecte toutes les informations possibles —il n'est pas sans évoquer la figure de l'historiographe vénitien, Marin Sanudo— et qu'il n'hésite pas à prêter à ses amis en enregistrant leurs remarques et corrections.

📖 « L'Estoile, Pierre de », in *Nouvelle biographie générale*, XXIX (1859), col. 980-981.

\*DE L'ISLE voir \*Groslot de l'Isle.

\*DE PLAIX, César. Avocat au Parlement de Paris, il est l'auteur supposé de l'▪ *Anticoton*.

\*DESIGUIERES voir \*Lesdiguières, François de Bonne, duc de.

\*DE THOU, Jacques-Auguste (1553-1617) né et mort à Paris. Fils de Christophe (1509-1582), premier président du Parlement de Paris. Magistrat et historien gallican, il participe à l'élaboration de l'Edit de Nantes et il est de ceux qui finissent par convaincre Henri IV de ne pas promulguer les décrets tridentins en France. Il est l'auteur des *Historiæ sui temporis ab 1543... ad 1607* pour lesquelles Sarpi lui a promis un mémoire à propos de l'Interdit qu'il ne fournira finalement pas et qui deviendra l'*Istoria dell'interdetto* (1608-10-03 à Groslot). Les quatre premiers volumes, publiés de 1604 à 1608 sont inscrits à l'*Index* le 14 novembre 1609, levé quelques mois plus tard. L'ouvrage sera corrigé puis poursuivi par Pierre \*Dupuy et Nicolas \*Rigault jusqu'à la date de 1620. En plus, Sarpi a conçu le projet de promouvoir une édition vénitienne de cette •*Histoire* qui aurait été imprimée par le siennois G. B. \*Ciotti. Dans ses lettres 1610-09-28, 1610-10-12, 1610-11-09 à Groslot, Sarpi s'étonne du rapprochement de \*De Thou avec \*Condé, pendant la régence et on sent même une profonde déception.

📖 Frank Lestringant (dir.), *J.-A. de Thou. Ecriture et condition robine*, Paris, PUPS, Cahiers Saulnier 24, 2007.

\*DE VIO, Tommaso (1469-1534) OP, né à Gaeta et mort à Rome, surnommé *Il Gaetano*.

Après des études de philosophie et de droit canon à Naples, Bologne et Padoue, il entre dans la carrière ecclésiastique. De 1508 à 1518, il est général de son ordre et conseiller du pape : il est un défenseur acharné des théories anti-conciliaristes. Elevé à la pourpre cardinalice en 1517 par Léon X, il est nommé archevêque de Palerme puis de Gaeta. C'est lui qui rencontre Luther (12-14 octobre 1518) pour tenter une médiation avec la Réforme naissante ; c'est lui qui prononce la sentence définitive (1534) contre le divorce d'Henry VIII et Catherine d'Aragon.

📖 E. Stöve, « De Vio, Tommaso », in *DBI*, XXXIX (1991), p. 567-578.

\*DIGUIERES voir \*Lesdiguières, duc de

\*DIODATI, Giovanni (1576-1649) né et mort à Genève. Il est né dans une famille de marchands lucquois : frappé par la prédication de Pietro Martire Vermigli, son père a émigré d'abord à Lyon, puis à Genève en 1567. Au terme de ses études à Genève, il est docteur en théologie à dix-neuf ans et professeur de grec à vingt-et-un ans ; il devint pasteur en 1608, puis professeur de théologie en 1609. En 1600, il a épousé Maddalena Burlamacchi, elle-aussi d'origine lucquoise, qui lui donne neuf enfants (Il convient de rappeler ici que la chapelle des Lucquois à Venise est située dans le couvent des servites et elle en est l'unique partie encore debout). Il ne quitte Genève que pour de courts voyages. En juin 1605 et en septembre 1608, il fait deux courts séjours à Venise, sous le pseudonyme de Giovanni Coreglia, et rencontre Sarpi. Le projet qui soutend ce voyage est d'introduire la réforme à Venise pour en faire une nouvelle Genève. Il rédige la *Brève relation de mon voyage à Venise en septembre 1608* qui est publiée par E. de Budé en 1863. Il voyage en France pour visiter des Eglises réformées et, en 1618, il se rend au synode de Dordrecht comme délégué de Genève en compagnie de Théodore Tronchin ; il a aussi mission de convaincre le gouvernement hollandais d'effacer la dette de Genève.

Diodati appartient à ce courant réformé -dans la tradition de Melanchthon- qui estime que les Ecritures doivent être lisibles par tous, aussi traduit-il la Bible en italien. Sa traduction part des textes en grec et en hébreu qu'il compare à la traduction de Antonio Brucioli, pour l'Ancien Testament, à celle de Massimo Teofilo (Lyon, 1551), pour le Nouveau testament et à celles du lucquois Filippo Rustici et de Sante Marmochini. Elle est distribuée par l'ambassadeur anglais Sir Henry \*Wotton. Sa traduction est publiée à Genève en 1607, puis en 1641 avec des commentaires ; elle connaît un long succès jusqu'à être la version officielle du Concordat de 1929 et à vivre sa dernière révision en 1995. Il sera le premier traducteur en français de l'*Histoire du concile de Trente* de Sarpi.

📖 « Diodati, Jean », in *Nouvelle biographie générale*, XIV (1855), col. 233-235.

📖 G.D.J. Schottel, *Jean Diodati*, s'Gravenhage, Noordendorp, 1844.

\*DOHNA, Achatius von (1581-1647) né à Mohrunen et mort à Dohna. Frère de Christoph, il appartient à une illustre famille originaire de Dohna, près de Dresde, avec titre héréditaire de burgrave. En 1612, il est podestat de Waldsassen. Gouverneur de l'électeur palatin, Friedrich V \*Wittelsbach pour lequel il assume diverses missions diplomatiques. Après la chute de ce prince, il se retire sur ses terres de Dohna, en Prusse occidentale. On a conservé quatre lettres de la correspondance de Achatius von Dohna avec Sarpi.

📖 « Dohna, Achate II de », in *Nouvelle biographie générale*, XIV (1855), col. 445.

\*DOHNA, Christoph von (1583-1637) né à Mohrunen et mort à Orange. Frère de Achatius, il appartient à une illustre famille originaire de Dohna, près de Dresde, avec titre héréditaire de burgrave. Après une formation dans diverses universités : Rostock (1597), Heidelberg (1599), Sienne (1601), Genève (1604), Heidelberg

(1606), il entre au service du prince Christian von \*Anhalt qui le charge de nombreuses missions diplomatiques: à Paris (1608-11-25 à von Dohna), en Italie, La Haye, Vienne et Venise. En 1615, ce prince (qui est tuteur et chancelier du jeune prince-électeur palatin, Friedrich V \*Wittelsbach) le nomme au conseil et, en 1620, il est son chambellan (*oberstkämmerer*). Après la chute de Friedrich V et l'occupation de son territoire par les impériaux, il part à Spandau, près de Berlin, puis à Carwinden (1624-28) et à Emden pendant la guerre polono-suédoise. En octobre 1630, Frederick-Hendrick d'Orange-Nassau le charge de gouverner sa principauté d'Orange.

La correspondance de ce diplomate et homme de lettres avec Sarpi s'étend du 5 septembre 1608 au 26 février 1616 ; elle peut être complétée par des notes, prises par Christoph von Dohna, lors d'entretiens à bâton rompu entre les deux hommes, en été 1608.

📖 Friedrich Spanheims (1600-1649), *Commentaire historique de la vie et de la mort de M. Christophe von Dohna* Genève, Jacques Chouët, 1639.

📖 Walter Nisern, « Dohna, Christoph von », in *Neue Deutsche biographie*, IV, p. 47-48.

📖 « Dohna, Christophe de », in *Nouvelle biographie générale*, XIV (1855), col. 445.

\*DOLCE, Agostino (1561-1635) né et mort à Venise. Citoyen vénitien, il a suivi une carrière de secrétaire de la Sérénissime (1588), puis du Sénat (1605) et enfin du conseil des Dix. Il est envoyé en mission en France : il accompagne les ambassadeurs extraordinaires à l'occasion de la mort d'Henri IV (1610-06-22 à Groslot) Après une mission à Constantinople, il est nommé *residente* à Naples de 1606 à novembre 1609, puis à Milan en 1614, et dans les Grisons du 9 septembre 1616 au 13 mars 1617. Il a fréquenté le *ridotto* •Morosini où il s'est lié d'amitié avec Sarpi (1610-06-22 à Groslot). A la mort de Sarpi, c'est lui qui reçoit mission de récupérer les documents classés « secrets » et restés au couvent des servites et dont il dresse un *Inventario delle scritture trovate alla morte del padre Paolo* (ASV, *Consultori in iure* 27a).

📖 G. Scarabello, « Dolce, Agostino », in *DBI*, XL (1991), p. 393-395.

\*DOLFIN, Giovanni (1545-1622) né et mort à Venise. En 1574, il fait partie du groupe des 40 jeunes gentilshommes chargés du service du roi Henri III, lors de son séjour à Venise. Après des études à Padoue *in utroque iure*, il entre dans le *cursus honorum* des magistratures vénitiennes jusqu'à être élu ambassadeur en France (sept.1584-janvier 1588) puis, à Prague, auprès de l'empereur Rodolphe II (mai 1590-septembre 1594) avec qui il tente de faire avancer le dossier uscoque. En 1595, il est de nouveau à Paris, comme ambassadeur extra-ordinaire auprès d'Henri IV en mai ; puis, dès le mois de septembre, il est envoyé à Rome avec Paolo Paruta auprès du pape Clément VIII, jusqu'en mars 1598. Le succès de sa mission à Rome –et ses positions proches du parti des *vieux-* lui vaut l'élection comme procureur de Saint-Marc. En 1599, il est élu ambassadeur extraordinaire en Espagne (avec Francesco da Molin, qui est du parti des *jeunes*) auprès de Philippe III ; en 1601, il assiste avec Antonio \*Priuli aux noces d'Henri IV et Marie de \*Médicis ; le 24 novembre 1604, il est nommé évêque de Vicence puis, le 19 juin 1606, cardinal de Vicence bien que les lois vénitiennes interdisent à un patricien de recevoir tout don ou cadeau sans l'accord des autorités.

Bien qu'attaché à des positions de compromis avec la papauté, Dolfin est radicalement anti-espagnol et pro-français ce qui ne facilitera pas, sur la fin de sa vie, ses relations avec les diplomates vénitiens en poste à Rome.

📖 Gino Benzoni, « Dolfin, Giovanni », in *DBI*, XL (1991), p. 519-532.

\*DOLOT voir Charles de Harlay, seigneur de

\*DONA, Leonardo (1536-1612) né et mort à Venise. Né dans une famille de marchands et de propriétaires terriens de la plaine véronaise, il est financièrement assez riche pour s'autoriser une carrière rapide. Après des études de philosophie et d'histoire à Padoue -où il rencontre Galilée-, il entre dans le  *cursus honorum*  vénitien: ambassadeur vénitien à Madrid (1569), puis à Constantinople (1595), auprès de l'empereur, envoyé extraordinaire en France en 1600-01 pour les noces d'Henri IV avec Marie de Médicis. Il est en poste à Rome quand naît l'affaire de l'Interdit. Il est élu le 10 janvier 1606 au dogat de Venise alors que l'Interdit vient d'être fulminé sur la République. Passé le temps héroïque de la résistance à Rome, la popularité de Leonardo Donà est en perte de vitesse mais l'amitié de Sarpi à son égard ne s'est jamais démentie (1609-09-01 à Groslot et à Dohna).

Sa mort (le 16 juillet 1612) est évoquée par Sarpi: *la morte del nostro principe, se ben matura quanto all'età sua, ch'era di 77 anni, acerba nondimeno, in quanto questa Republica ha perduto un soggetto di eroica et incomparabile virtù. Egli ha lasciato la vita, senza dubbio, perché la vivacità et grandezza dell'animo, niente invecchiata, ha voluto che il corpo debole la seguisse. Morì essendo di ritorno dal collegio, una mattina, dove haveva fatto le funzioni sue con la usata costanza* (1612-07-31 et 1612-10-23/24 à Groslot). Dans 1612-10-19 à A. von Dohna : *Morì il doge Donato, la perdita del quale per il proprio valore è inestimabile, ma per quel che tocca la dignità di principe non è di momento alcuno.* Sarpi avoue son trouble dans 1612-09-28 à Hotman *con la mente poco serena.*

📖 Gaetano Cozzi, « Donà, Leonardo » in *DBI*, XL (1991), p. 757-771.

📖 Federico Seneca, *Il doge Leonardo Donà. La sua vita e la sua preparazione prima del dogado*, Padova, Antenore, 1959.

\*DU BOIS, Jean, surnommé Olivier (†1626), né à Paris. Il a appartenu à l'ordre des célestins dont il est sorti pour prendre le parti des armes au service du roi Henri III qui l'a surnommé *l'empereur des moines*. Talentueux dans le maniement des armes et de la parole, il devient prédicateur ordinaire d'Henri IV et, après la mort du roi, se répand contre les jésuites. Le *Dictionnaire* de Pierre Bayle (vol. 2, p. 1850) nous apprend que le 17 juin 1610 cet abbé Du Bois-Olivier a publié un *livre sanglant contre les jésuites*, intitulé *Les XII articles de foy politiques des jésuites de France avec les XIII contraires à iceux des catholiques, apostoliques & romains*, auquel le père Cotton\* aurait répliqué par une lettre. L'abbé est évoqué comme un des auteurs possibles de l'•*Anticoton*. Les récits divergent sur sa fin : les uns disent qu'il aurait fini sur la potence de l'Inquisition, le 24 novembre 1610 (mais son corps a été dépendu immédiatement, ce qui est contraire aux usages : était-ce lui ?), d'autres qu'il aurait été libéré par le pape Grégoire XV et aurait fini misérablement dans un couvent romain, le 28 août 1628. Sarpi, troublé, évoque assez longuement sa fin : (1611-11-22, 1611-12-06 et 1612-02-14 à Groslot et 1612-05-04, 1612-06-22 à Jean Hotman.

📖 M. Jacquet, « Dubois, Jean », in *Dict. de la biographie française*, XI (1967), col. 942.

📖 « Dubois, Jean », in *Nouvelle biographie générale*, XIV (1855), col. 856-857.

\*DU BROC DU NOZET, Guillaume (1573-1631) né à Nozet et mort à Avignon. Auditeur de la Rote, archevêque de Séleucie (Anatolie), vice-légat d'Avignon de 1611 à 1623. Pendant l'année 1622, il a été arrêté et retenu captif par les protestants de Nîmes. Abbé commenditaire d'Aumale.

📖 R. Limousin-Lamothe, « Du Broc du Nozet, Guillaume », in *Dict. de la biographie française*, XI (1967), col. 1088.

\*DU MOULIN, Charles (1500-1566) né et mort à Paris. Issu d'une famille de juristes parisiens, il suit des études de droit à Orléans puis à Poitiers ; en 1522, il devient

avocat au barreau de Paris mais il doit abandonner car il est bègue. Spécialiste des droits coutumiers français, il fait paraître son *Commentaire de la coutume de Paris* en 1535. Erasmienn affilié à la Réforme, il enseigne en Suisse, à Tübingen, Montbéliard, Dôle, Besançon et ne rentre à Paris qu'en 1557. Théoricien du gallicanisme, il écrit contre l'application des décrets du concile de Trente en France ; ce qui lui vaut d'être emprisonné par le Parlement de Paris en 1563-64. Revenu vers le catholicisme peu avant sa mort.

📖 Jean-Louis Thireau, *Charles Du Moulin. Etudes sur les sources, la méthode, les idées politiques et économiques d'un juriste de la Renaissance*, Genève, Droz, 1980.

📖 « Dumoulin, Charles », in *Nouvelle biographie générale*, XV (1855), col. 218-221.

\*DU MOULIN, Pierre (1568-1658) premier pasteur du temple de Charenton, né à Buhy et mort à Sedan. Après avoir fréquenté le collège de Sedan, il se réfugie en Angleterre où il poursuit ses études à Cambridge jusqu'au titre de docteur, de 1588 à 1592. Date à laquelle il devient professeur de philosophie à Leyde. En 1598, il est appelé par le consistoire de Paris pour assumer la charge de pasteur : les huguenots ayant obtenu la liberté de culte au-delà de cinq lieues de Paris, Du Moulin est à Grigny dès mars 1599, puis à Ablon en 1601 et, enfin, à Charenton en 1606 jusqu'en 1621. Grand prédicateur, il est aumônier de Catherine de Bourbon, sœur du roi, qui organise des cultes huguenots au Louvre et au château de Fontainebleau. Il participe aux synodes : Privas en 1612 et à Alès en 1620 mais Louis XIII lui interdit de se rendre à celui de Dordrecht. Craignant pour sa sécurité, il se retire à Sedan, auprès du duc de \*Bouillon, où il est professeur de théologie à l'académie protestante jusqu'en 1658. En 1624-25, à la demande du roi Jacques II, il fait un bref séjour en Angleterre où il est nommé pasteur de l'Eglise française de Londres. Il est le grand-père maternel de Pierre Jurieu.

📖 Lucien Rimbault, *Pierre du Moulin, un pasteur classique à l'âge classique*, Paris, Vrin, 1966.

📖 « Moulin, Pierre du », in *Nouvelle biographie générale*, XXXVI (1861), col. 769-771.

\*DUNGAL DE BANGOR († 827) est un moine irlandais dont l'action se développe surtout sur le continent. En 811, il réside à l'abbaye de Saint-Denis d'où il envoie une lettre à Charlemagne dans laquelle il lui explique l'éclipse solaire de 810. En 825, il réside à Pavie, puis Milan, Bergame et Verceil. A sa mort, il lègue sa bibliothèque de 70 manuscrits à l'abbaye de Bobbio, fondée par saint Colomban en 614.

En 1608, le jésuite Jean Papire \*Masson publie son traité contre Claude, évêque de Turin, qui rejette le culte des images, de la croix et des saints : *Dungali liber responsium adversus Claudii Taurinensis episcopi sententias P. massoni studio nunc primum in lucem editus*, [Parisiis, Pierre Metayer, 1608].

📖 « Dungal », in *Nouvelle biographie générale*, XV (1855), col. 239.

\*DUODO, Pietro (1554-1610) né et mort à Venise. Il fréquente le milieu universitaire de Padoue où il se lie d'amitié avec les frères \*Morosini, Nicolò \*Contarini, Ottaviano \*Bon, Luigi \*Lollino, etc et se révèle un très grand admirateur de Galilée. Patricien conservateur, il vit mal les différents qui opposent sa ville au pontife ; il n'en mène pas moins une carrière diplomatique, en parallèle avec la carrière politique des magistratures vénitienes. Dès 1575, il participe à l'ambassade vénitienne menée par Giovanni Michiel pour les noces d'Henri III et Louise de Lorraine, puis à celle conduite par Leonardo \*Donà pour l'avènement de Rodolphe II (été 1577) et à celle pour les noces de Carlo Emanuele I de Savoie avec la fille de Philippe II. En 1592, il est ambassadeur extraordinaire aux noces de Sigismond III Wasa, roi de Pologne. En 1594, il est envoyé en France -en même temps que les ambassadeurs extraordinaires Vincenzo Gradenigo et

Giovanni Dolfin- auprès d'Henri IV qui est tellement satisfait de sa présence qu'il l'autorise à faire figurer les armes de France dans ses armoiries familiales : sa *relazione* comprend un portrait particulièrement soigné d'Henri IV qu'il qualifie de *fenice nata tra le ceneri*. En 1599-1602, il est envoyé auprès de l'empereur, à Prague, puis auprès de Jacques 1<sup>er</sup> d'Angleterre (1603-1604) qui l'enthousiasme. Il est encore ambassadeur extraordinaire à Rome, le 19 avril 1605, pour l'élection de Léon XI et, le 18 juillet, pour l'élection de Paul V, avec Agostino \*Nani, où il remplace au pied levé Francesco \*Vendramin, tout juste élu patriarche de Venise.

 Gino Benzoni, « Duodo, Pietro », in *DBI*, XLII (1993), p. 45-54.

\*DUPLESSIS-MORNAY, Philippe (1549-1623), sieur du Plessis-Marly, né à Buhy et mort à La-Forêt-sur Sèvre. Après de études solides, il voyage : en Allemagne, surtout à Heidelberg où il suit des cours de droit ; en Italie, en 1570-1571, à Venise où il se fait remarquer en refusant de plier le genou devant une procession puis à Padoue où il poursuit sa formation juridique et se perfectionne dans ses études hébraïques ; en Suisse en 1572 et aux Pays-Bas. Après la Saint-Barthélemy, il se réfugie en Angleterre. En 1576, il se met au service d'Henri de Navarre et, quand le roi se convertit (1593), il se place auprès de lui en avocat des réformés. Il se retire en son gouvernement de Saumur où il assume la figure de « pape des huguenots ». Sur son ordre, ses secrétaires dirigés par Jean \*Daillé ont choisis, réunis et copiés des éléments de sa correspondance dignes de mémoires, dont un certain nombre de lettres de/à Sarpi : *Les mémoires et correspondance politique ...* conservés à la bibliothèque de la Sorbonne, ms 368.

 Hugues Daussy, *Les huguenots et le roi. Le combat politique de Philippe Duplessis-Mornay*, Genève, Droz, 2002.

\*DUPUY, Jacques (1591-1656), né à Tours et mort à Paris, et Pierre (1582-1651), né à Agen et mort à Paris. Malgré leurs neuf ans d'écart, les existences des deux frères sont si mêlées qu'il aurait semblé redondant ouvrir deux entrées à leur propos. Issus d'une famille de robins originaire de Saint-Galmier dans le Forez, ils sont les fils de Claude Dupuy (1546-1594), avocat au Parlement de Paris en relation avec tous les savants de son temps, et les neveux de Jacques-Auguste \*De Thou. Jacques est filleul de Jacques-Auguste de Thou et Pierre est filleul du chancelier Pierre Ségnier et de Jean \*Thuméry de Boissise Ils suivent tous les deux une formation juridique soignée sous la férule de Théodore Marcile puis d'Isaac \*Casaubon et sont avocats en Parlement. Héritiers en indivision de la riche bibliothèque de leurs parents, Pierre y ajoute celle que lui lègue Jacques-Auguste De Thou (1616) et ils s'installent tous les deux dans l'hôtel De Thou, 6 rue des Poitevins. Pierre paye sa dette morale envers De Thou en travaillant, avec Nicolas \*Rigault, à la continuation de son *Histoire*, publiée en 1620 et 1626. Dès 1620, en l'hôtel De Thou, les deux frères animent leur *cabinet* ou *académie putéane* qui réunit tous les gens de lettres partisans du système parlementaire et des libertés gallicanes. En 1621, à la mort de François \*Pithou, Pierre est chargé par le roi d'en visiter le cabinet pour en séparer ce qui pouvait se rapporter aux droits du roi ; à cette occasion, Pierre est accusé de s'être emparé de travaux historiques de Pithou qu'il aurait publiés sous son nom. A partir de 1630-1635, les frères Dupuy mettent en ordre des pièces fugitives qu'ils ont récupérées : Pierre est copiste des volumes 1 à 764 et Jacques est copiste des volumes 765 à 798. Le 11 février 1645, ils rachètent à Nicolas Rigault sa charge de garde de la bibliothèque du roi avec logement de fonction, rue de la Harpe, où ils transportent leurs collections bibliothécaires. La bibliothèque Dupuy comprend à leurs morts 9 000 imprimés,

282 manuscrits et 832 *mémoires* écrits de leurs mains et qui constituent la *collection Dupuy* de la bibliothèque du roi puis de la BnF. Outre un certain nombre de volumes de lettres autographes, la *collection Dupuy* comprend de nombreux volumes de documents copiés dans des dépôts d'archives ou chez des particuliers. Ainsi, le 23 septembre 1645, Ismaël Boulliau (un de leurs rabatteurs de manuscrits) écrit de Venise : *J'ay fait le marché des manuscrits pour monsieur vostre frère ...*

On citera les volumes de leur collection : Dupuy 111 : *Lettere* [autographes] *del R. P. Maestro Paulo da Venetia dell'ordine de' Servi* ; [Pierre] Dupuy 251 : *R. P. Pauli Veneti Epistolæ LXII, ad Iac. Leschasserium* ; [Pierre] Dupuy 663 : *Lettere del R. P. M. Paolo di Venetia dell'ordine de' Servi al signor Gio. Hotman de Villiers francese (1609-1613)* ; [Jacques] Dupuy 766 : *Lettres italiennes de fra Paolo escrites a Monsieur de Lisle Grolot depuis l'XI decembre 1607 iusques au 2 sept. 1618. Il y a en suite quelques lettres du mesme a Monsieur Gillot.*

📖 H. Duchêne-Marullaz, « Dupuy, Pierre et Jacques, les frères », in *Dict. de la biographie française*, XII (1970), col. 596.

📖 « Dupuy, Jacques », in *Nouvelle biographie générale*, XV (1855), col. 377-378.

\*DU TILLET, Jean III (†1570) baron de La Bussièrre, né à Angoulême et mort à Paris. Il appartient à une famille de juristes, il est juriste et historien lui-même, conseiller et protonotaire du roi, premier président de la cour des comptes de Paris. Son mariage avec Jeanne de Nicolay lui rapporte le titre de baron de La Bussièrre. Son œuvre historique a été éditée, en trois volumes, par Abel L'Angelier, en 1606-07.

📖 Roman d'Amat, « Du Tillet, Jean », in *Dict. de biographie française*, XII (1970), col. 916.

Electeur de Brandebourg

Joachim III Friedrich \*Hohenzollern (1598-1608) ; Johann Sigismund III \*Hohenzollern (1608-1619) ; Georg Wilhelm I \*Hohenzollern (1619-1640).

\*EPERNON, duc d' voir Nogaret de La Valette, Jean-Louis

\*ESTREES, d', ancienne famille qui doit son nom à sa terre d'Estrée-en-Cauchie, près d'Arras.

— François-Annibal (1573-1670), mort à Paris, marquis de Cœuvres. Il est le frère de la favorite d'Henri IV, Gabrielle d'\*Estrées. Ce militaire et maréchal de France (il est à la tête des troupes françaises qui occupent la Valtelline en février 1625) est également fin diplomate. Alors qu'il est en poste à Rome comme ambassadeur de France, il obtient le chapeau de cardinal pour Richelieu.

📖 Roman d'Amat, « Estrées, François-Annibal, 1er duc d' », in *Dict. de biographie française*, XIII (1975), col. 147-148.

📖 « Estrées, François-Annibal d' », in *Nouvelle biographie générale*, XVI (185§), col. 575-576.

— Gabrielle (1571-1599) né au château de La Bourdaissière et morte à Paris. Favorite d'Henri IV depuis 1591, morte en couches. Elle lui a donné trois enfants : César de Bourbon, duc de \*Vendôme, Catherine de Bourbon mariée à Charles II de Lorraine et Alexandre de Bourbon, chevalier de \*Vendôme.

📖 Roman d'Amat, « Estrées, Gabrielle d' », in *Dict. de biographie française*, XIII (1975), col. 151.

📖 « Estrées, Gabrielle d' », in *Nouvelle biographie générale*, XVI (185§), col. 572-575.

\*FANZANO, Marco OSM. Copiste de Paolo Sarpi dès mars 1609. Prieur de son couvent en 1615.

\*FARNESE, Ranuccio I (1569-1622) né et mort à Parme. Quatrième duc de Parme et Plaisance de 1592 à sa mort. Fils de Alessandro Farnese, *condottiere* en Flandres, et de l'infante Marie de Portugal, il hérite du duché à l'âge de dix-sept ans ; il

aurait pu prétendre au trône du Portugal en représentation de sa mère. En 1599, il épouse Margherita Aldobrandini, nièce du pape. Pendant les trente ans de son règne, il travaille au développement économique de son territoire et à l'embellissement de sa capitale : fortifications, palais et théâtre de la Pilotta, installation des jésuites au collège des Nobles. En 1594, il promulgue un nouveau code aux dispositions progressistes mais son règne est tyrannique. Superstitieux et frappé de très fortes migraines qualifiées de *diaboliques*, il craint les conjurations d'où l'affaire des sorcières qui auraient stérilisé le ventre de la duchesse (elles avaient un bâton planté dans le sol de leur cuisine sur lequel poussaient des gemmes à chaque grossesse de la duchesse ; sitôt la gemme arrachée, la duchesse avortait). Il eut ensuite l'affaire de la marquise de Colorno ou *congiura dei feudatari*, décapitée pour des conflits sur des territoires et des droits de chasse (1609-07-07 à Groslot), et l'affaire du comte de Fontanello, accusé d'avoir organisé un complot contre le duc (1611-08-02 à Groslot, 1612-05-04 à Jean Hotman). Ayant choisi son fils aîné légitime, Odoardo, pour lui succéder, son fils naturel se rebelle et Ranuccio le fait enfermer pour les 23 ans qui lui restent à vivre.

📖 Alberto Cadoppi, *La gran congiura : il processo di Ranuccio I Farnese contro i feudatari parmensi 1611-1612*, Parma, MUP, 2012.

\*FERNANDEZ DE CASTRO, Pedro (1560-1634) né à Monforte de Lemos et mort à Madrid. Fils aîné de Pedro \*Fernandez Ruiz de Castro. Comte de Lemos, vice-roi de Naples, il mène une politique de bonification du territoire et de modernisation du système éducatif : université, académie des *Oziosi* (dont Marino et Della Porta sont membres), installation d'un collège jésuite.

📖 « Fernandez de Castro, Abdrade y Portugal, Pedro », in *Enciclopedia universal ilustrada*, XXIII, p. 778.

\*FERNANDEZ DE PACHECO, Juan (1563-1610). Marquis de Villena et duc d'Ascalon, est vice-roi de Sicile de 1606 à 1610. L'épisode de la capture de son fils —et d'une grosse somme d'argent destinée au trésor du roi— à bord de la *Bellina* par les Turcs a pour conséquence la fondation du premier couvent de carmélites à Palerme, fondé par Pacheco comme acte votif d'expiation (1607-07-01 à Castrino). Ambassadeur espagnol à Rome de 1602 à 1604, il déplaît à la curie qui obtient son remplacement par Raimondo de Moncada. Il est vice-roi de Sicile de 1606 à 1610.

\*FERNANDEZ DE VELASCO Y TOVAR, Juan (1550-1613) mort à Madrid. Cinquième duc de Frias et comte de Haro. Il hérite de son père, Inigo Tovar y Velasco, du titre de connétable de Castille et, à ce titre, il participe à la bataille de Fontaine-française contre les troupes françaises commandées par Henri IV, qui est une défaite par excès de précaution (5 juin 1595). Il assiste à la conférence de Somerset House qui aboutit à la signature du traité anglo-espagnol de Londres (19 août 1604). Trois fois gouverneur de Milan de 1592 à 1595, de 1595 à 1600 et de 1610 à 1612.

📖 « Fernandez de Velasco, Juan », in *Enciclopedia universal ilustrada*, XXIII, p. 806.

\*FERNANDEZ RUIZ DE CASTRO, Ferrante (1548-1601) né à Lerma et mort à Naples. Comte de Lemos. Vice-roi de Naples de juillet 1599 à octobre 1601, il engage une politique d'investissement par des travaux d'envergure dont la construction du nouveau palais royal sur des plans de Domenico Fontana.

\*FERRARI, Filippo. En religion Filippo d'Alessandria, général des OSM.

📖 Boris Ulianich, "Paolo Sarpi, il generale Ferrari e l'ordine dei serviti durante le controversie veneto-pontificie", in *Studi e materiali di storia delle religioni. Studi in onore di Alberto*

*Pincherle*, vol. 2, Roma, 1967, pp. 582-645.

\*FERRERO, Giovanni Stefano (1568-1610) Oeist, né à Biella et mort à Turin. Issu de l'aristocratie PIEMONTAISE qui est très liée avec les milieux ecclésiastiques : son oncle paternel fut évêque d'Ivrea tandis que sa mère était petite-nièce du cardinal Bobba et tante de Charles Borromée. Dès son plus jeune âge, il est destiné à la carrière ecclésiastique et il reçoit des bénéfices dès 1580. Après des études *in utroque iure*, il est nommé camérier du pape Urbain VII (1590), référendaire de justice du pape Grégoire XIV et référendaire des grâces de Clément VIII. Il obtient l'évêché de Vercelli le 29 mars 1599. Nonce apostolique à Prague auprès de Rodolphe II de 1603 à mai 1607, même s'il a tenté de rentrer en Italie dès avril 1605. De retour dans son diocèse, il a effectué diverses missions diplomatiques et consultations pour le duc de Savoie.

📖 A. Bues, « Ferrero, Giovanni Stefano », in *DBI*, XLVII (1997), p. 16-17.

\*FERRIER, Jérémie (1576-1626) est un ministre réformé, pasteur à Alès puis à Nîmes de 1601 à 1613, quand il a été excommunié de cette Eglise, pour rébellion et malversations. Il a fait scandale dès 1602 en soutenant que le pape était l'antéchrist incarné. Le *Rôle des ministres déposés et apostats* dressé par le synode national de Tonneins le décrit ainsi : « J. Ferrier, ci-devant pasteur et professeur dans l'église et université de Nîmes, personnage de haute stature, ayant les cheveux noirs et frisés, le teint olivâtre, les narines ouvertes et les lèvres fort grosses, censuré plusieurs fois, ensuite suspendu pour ses malversations et rébellions, ayant abandonné le saint ministère, excomunié de nos églises le 14 juillet 1613 desquelles il s'est entièrement séparé à l'âge d'environ trente-huit ans ». Plus tard, lors du synode de Saumur, il a tenu des positions très favorables à la cour. Converti au catholicisme, il s'installe à Paris où il met sa plume au service de Richelieu qui le nomme conseiller d'Etat (1622) et il s'illustre dans la polémique politique où il défend une forme de "gallicanisme protestant".

📖 Jérémie Poivre, « La carrière mouvementée d'un pasteur *apostat* au début du XVIIe siècle : Jérémie Ferrier », in *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1988, vol. 146, p. 131-161.

\*FISHER, John (1469-1535) né à Beverley (Yorkshire) et mort à la Tour de Londres. Evêque de Rochester (1504) et cardinal (1535), il a été exécuté sur ordre du roi Henry VIII pour lui avoir refusé le rôle de chef suprême de l'Eglise d'Angleterre.

📖 A. Humbert, « Fisher, John », in *Dictionnaire de théologie catholique*.

\*FLUGI D'ASPERMONT, Johann (1550-1627) né à San Murezzan et mort à Coire. Evêque de Coire depuis le 9 février 1601. En 1606, il a été anobli au titre d'Aspremont. Il a introduit les décrets tridentins dans son diocèse.

\*FOSCARINI,

— Alvise (1559-1614) né et mort à Venise. Quoiqu'attaché à la pratique de la marchandise, il s'est formé à la carrière diplomatique en accompagnant Francesco \*Barbaro (sept. 1605-août 1606) à Turin où il est nommé ambassadeur (1588-1592) à la suite de Francesco \*Vendramin, futur patriarche de Venise. En novembre 1609, il est *saviio di terraferma* et doit gérer les problèmes du delta du Po avec les Etats de l'Eglise. Il est nommé ambassadeur extraordinaire de Venise en Pologne pour les noces royales.

📖 Roberto Zago, « Foscari, Alvise », in *DBI*, XLIX (1997), p. 351-355.

— Antonio (1570-1622) né et mort à Venise. Lors de ses études à Padoue, il s'ouvre au parti des *Jeunes*. Il entre dans le *cursus honorum* de la magistrature vénitienne. Comme *savio agli ordini*, il se forge une parfaite connaissance des rouages de l'Etat et se lie d'amitié avec Paolo Sarpi (1597). En 1601, il fait partie

de la délégation vénitienne venue à Paris pour célébrer les noces d'Henri IV avec Marie de Médicis ; il est fasciné par la personnalité du roi. En août 1605, à la veille de l'Interdit, il est nommé podestat de Chioggia c'est-à-dire aux confins avec les Etats de l'Eglise et, pendant l'Interdit, il se révèle une source abondante et fiable d'informations car il sait recevoir tous les prélats venant de Rome (voir sa *Relazione*). En février 1607, il est nommé ambassadeur à Paris (du 29 février 1608 au 1<sup>er</sup> mai 1611). Son voyage de Venise à Paris est une véritable expédition à cause des conditions climatiques qui le retardent pendant plus de quatre mois (voir sa correspondance diplomatique avec le doge, Archives du Ministère des Affaires Etrangères, *Mémoires et documents*, Venise, 1896/40). Ensuite, il est envoyé en Angleterre de mai 1611 au 31 décembre 1615, date à laquelle Gregorio \*Barbarigo lui succède. Accusé par son secrétaire Giulio Muscornio d'avoir révélé le contenu de lettres que lui envoyait le sénat vénitien (tous ses démêlés sont amplement évoqués par Samuel Romanin, *Storia documentata di Venezia*, Venezia, Naratovitch, 1858, vol. 7, p. 165 sq), il est arrêté dès son retour à Venise, jugé et blanchi, le 30 juillet 1618. Il reprend le cours de sa carrière mais il est de nouveau accusé de renseigner les ennemis de la République car il fréquente la comtesse anglaise Alethea Howard d'Arundel. Jugé, condamné, il est étranglé dans sa cellule (le 21 avril 1622) et son corps est pendu par les pieds entre les deux colonnes de la Piazzetta. Quelques mois plus tard, les accusations de Girolamo Vano et Domenico Zuale -gondolier de l'ambassadeur d'Espagne- se révèlent fausses : il est réhabilité le 26 janvier 1623 et sa dépouille est déposée aux Frari ; alors qu'en l'église San Stae une plaque commémore cette erreur judiciaire qui plonge ses racines dans la psychose collective de la République de Venise envers la trahison, après les épisodes tragiques d'Angelo Badoer qui a 'informé' le nonce \*Gessi (1607) et de Girolamo Grimani qui a espionné au bénéfice des Espagnols (1617) ou après la conspiration de \*Bedmar (1618). Grand ami de Sarpi, il lui permet de faire passer sa correspondance par la valise diplomatique, sans aucun contrôle. Par testament, il laisse un legs de 200 ducats à Sarpi qui juge plus prudent de le refuser : voir ASV, *Consultori in iure*, filza 15, f. 84 : *Rinuncia di Sarpi al legato lasciatogli dal cav. Antonio Foscarini*, 28 avril. 1622.

La correspondance de Sarpi à Foscarini court du 4 mars 1608 au 13 octobre 1613.

 Sandra Secchi, *Antonio Foscarini. Un patrizio veneziano del '600*, Pubblicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Padova, Firenze, Olschki, 1969.

 Roberto Zago, « Foscarini, Antonio », in *DBI*, XLIX (1997), p. 361-365.

\*FRESNES, Philippe voir \*Canaye de Fresnes, Philippe.

\*FUENTES, comte de voir \*Henriquez de Guzman de Acevedo y Toledo, Pedro.

\*GALILEI, Galileo (1564-1642) né à Pise et mort à Arcetri. Célèbre mathématicien et astronome ; sa très riche biographie étant facilement consultable dans de très nombreux ouvrages, nous nous contentons d'évoquer les faits en lien avec sa relation épistolaire avec Sarpi.

Selon Constantin Huygens, c'est le 15 octobre 1608 que les Etats-Généraux des Pays-Bas accordent à Jacob Metius (1571-1630), fils d'un ingénieur militaire, une pension pour avoir inventé la lunette. La paternité de cette invention est ensuite disputée entre Jacob Metius d'Alkmaar, Hans Lipperley (†1619) et Zacharis Janssen, lunetiers à Middelburg. En avril 1609, Pierre \*De l'Estoile affirme avoir vu à Paris une lunette d'un pied de long. Enfin, d'après Galilée (*Sidereus nuncius*), c'est Jacques \*Badoer qui, depuis Paris, l'aurait informé de cette invention qu'il a ensuite grandement contribué à améliorer, avec des suggestions

de Sarpi) pour “voir” les reliefs de la lune et les taches du soleil (1611-02-12 de Galilée). Galilée améliore l’invention qui avait le défaut de déformer et obtient une image droite en plaçant une lentille divergente en oculaire. Le 21 août 1609, du haut du campanile de Saint-Marc, il fait la démonstration à quelques sénateurs - dont le doge Leonardo \*Donà, Pietro \*Contarini et Antonio \*Priuli qui en a fait le compte rendu- et il cède ses droits à la République de Venise (le 25 août) qui, en échange, double ses émoluments comme professeur à Padoue et, ainsi, le libère de ses difficultés financières. Dans ses lettres, Paolo Sarpi évoque son intérêt passé pour les questions d’optique (1609-01-06 à Groslot, 1609-03-30 à Badoer) et pour la lunette dont il décrit le fonctionnement (1608-01-06 à Groslot, 1608-12-09 à Castrino, 1609-05-10 à Groslot).

📖 U. Baldini, « Galilei, Galileo », in *DBI*, LI (1998), p. 473-486.

📖 E. Vacandard, « Galilée », in *Dictionnaire de théologie catholique*.

\*GESSI, Berlingerio (1564-1639) né à Bologne et mort à Rome. Après des études en *utroque iure*, il entre dans la carrière ecclésiastique. Il est à Bologne parmi les fondateurs de l’académie des Gelati. Vicaire général de Bologne, évêque de Rimini de 1606 à 1619. Il est nommé nonce apostolique à Venise du 14 juin 1607 au 24 juillet 1618 et, suivant les instructions pontificales [ms BNM it, VII, 876 (=8650), f. 253-260 du 4 juin 1607], il est particulièrement chargé de résoudre les problèmes laissés en suspens par la fin de l’Interdit et de contrôler la bonne application des accords: le retour des jésuites à Venise, la restauration de la religion catholique dans l’esprit tridentin, l’éradication des hérésies -dont l’élimination de Fulgenzio \*Manfredi-, la limitation des recours à l’autorité de la République et l’élimination de Paolo Sarpi : *Delle persone di fra Paolo de' Servi e di Giovanni Marsilio e degli altri seduttori che passano sotto il nome di theologi ... s'è discorso in voce con V.S. la quale non dovrebbe aver difficoltà in ottenere che sieno consegnati al Sant'Offizio, non che abbandonati dalla Republica et privati dello stipendio...* . En 1618, il rentre à Rome où il est nommé gouverneur de la Ville.

Son succès dans sa charge vénitienne lui gagne la pourpre cardinalice en 1626. Revenu à Rome, il entre au Saint-Office où il instruit le dossier de Galilée dont il reçoit l’abjuration en juin 1633. Il meurt le 6 avril 1639 et est enterré à S. M. della Vittoria où son tombeau est orné d’un portrait peint par Guido Reni.

📖 S. Feci, « Gessi, Berlingerio », in *DBI*, LIII (1999), p. 474-477.

\*GHETALDI, Marino (1566-1626) né et mort à Raguse (aujourd’hui Dubrovnik en Dalmatie). Né dans une famille patricienne originaire de Tarante, il suit une formation à Raguse puis à Rome, sous la houlette de Christophorus Clavius, puis à Anvers avec Michel Coignet, et enfin à Paris où il rencontre François \*Viète dont il assura l’édition et l’annotation du *De numerosa potestatum resolutione* en 1600. En 1607, il publie le *Peri neuseôn* d’Apollonius et un supplément au *Apollonius gallus* de Viète (1608-07-22 à Groslot). Francesco Grisellini, dans son *Del genio di P. Sarpi* (p. 51), affirme avoir vu dans la bibliothèque des servites (avant l’incendie de 1769) dix ouvrages de Viète offert à Sarpi par Ghetaldi, reconnaissables car ils en portaient l’*ex-libris*. \*Micanzio, dans sa biographie de Sarpi, nous informe que Ghetaldi fréquente le cercle de Pinelli.

📖 Antonio Favaro, *Amici e corrispondenti di Galileo*. « Marino Ghetaldi », Firenze, Salimbeni, 1894, vol. 2, p. 911-934.

\*GILLOT, Jacques (1550-1619) né à Langres et mort à Paris. Conseiller du roi et chanoine de Chartres, à partir de 1573 il est conseiller au Parlement de Paris. Avec Nicolas Rapin, Pierre \*Pithou, Jean Passerat, Florent Chrestien et Pierre Le

Roy, dans son hôtel du quai des Orfèvres, il écrit la *Satyre ménippée de la vertu du Catholicon d'Espagne et de la tenue des Estatz de Paris* [Tours, 1593] et il est certainement le rédacteur du pseudo-discours du cardinal Filippo Sega. Il est également auteur du *Traictez des droicts et libertez de l'Eglise gallicane* [Paris, P. Chevalier, 1609 ; Paris, P. Chevalier, 1612] qui a beaucoup intéressé Sarpi (1609-06-08 Castrino), des *Instructions et missives des roys... de France et de leurs ambassadeurs et autres pièces concernant le concile de Trente pris sur les originaux* (1608) et des *Actes du concile de Trente*. Jacques Gillot entretient diverses correspondances avec \*Scaliger, \*De Thou, \*Bongars et Paolo Sarpi qu'il a connu par l'intermédiaire de l'ambassadeur français \*Canaye de Fresnes. Leur relation épistolaire régulière dure du 18 mars 1608 au 6 juin 1617: Gillot comme Sarpi y puisent des arguments pour la défense des libertés et privilèges de l'Eglise gallicane contre les empiètements de l'autorité pontificale et contre les jésuites qu'ils poursuivent de leur haine commune. Gillot a tant d'amis huguenots que la reine le surnomme *le prêtre luthérien*.

📖 T. de Morembert, « Gillot, Jacques », in *Dict. de biographie française*, XVI, col. 88-89.

\*GIUSTINIANI, Giorgio (1572-1629) né et mort à Venise. Il appartient à une des plus anciennes et plus riches familles patriciennes de la République et, à ce titre, il est du parti des *Vieux* favorables à une relation pacifiée avec Rome. Il se consacre entièrement à la carrière politique. Le 18 mars 1605, il est nommé ambassadeur en Angleterre mais il prend son poste le 5 janvier 1606 alors que les circonstances sont difficiles : en Angleterre, le roi Jacques 1<sup>er</sup> a échappé de peu à la *conjuración des poudres*, alors que Venise vient d'entrer dans les affres de l'Interdit, que P.S. vient tout juste d'être nommé *consulteur* et que le *jeune* Leonardo \*Donà vient d'être élu doge. Il quitte l'Angleterre le 23 novembre 1608. Dès le 6 mars 1610, il est envoyé en France pour succéder à Antonio \*Foscarini et Sarpi le présente à Castrino (1610-03-16) avec une certaine méfiance : *L'ambasciator nuovo per costì è huomo di molta capacità, prudente et savio, ma papista, et non per ignorantia ma per elettione, onde merita tanto per esser guardato. Fra Paulo ha con lui corrispondenza publica ma, in secreto, confidenza nessuna. Egli procurerà di haver conversatione con luterani, con Casaubona et con il signor C[astrino], quali faranno bene haver prattica sua, ma con cautione*. Sarpi communique sa méfiance à \*Duplessis (1610-08-14) et à \*Groslot (1610-04-27, 1610-12-21). La mort d'Henri IV retarde son entrée en charge. Sa nomination met un terme au bénéfice de la valise diplomatique pour Sarpi et ses correspondants français (1610-12-21 à Groslot, 1611-01-01 à Groslot, 1610-06-08 à Groslot où Sarpi le juge *troppo papista*, 1612-09-25 à Groslot où Sarpi écrit *non è buono*). De 1614 à 1619, il est envoyé auprès de l'empereur Matthias puis, de 1620 à 1627, à Constantinople.

📖 G. Gullino, « Giustiniani, Giorgio », in *DBI*, LVII (2001), p. 229-233.

\*GOMEZ DE SANDOVAL Y ROJAS, Francisco (1553-1625) né à Tordesillas et mort à Valladolid. *Privado* (favori) du roi Philippe III d'Espagne, il accroît son pouvoir sur des réseaux de clientèles qui favorisent la corruption. Il gouverne de 1598 à 1618 et son action est marquée par l'expulsion des Morisques (22 septembre 1609) et la conclusion de la *trêve de Douze-ans* (1609). Il finit par lasser le roi qui veut le renvoyer en octobre 1618, mais il avait préparé son départ en sollicitant la pourpre cardinalice auprès de Paul V qui la lui accorde le 25 mars 1618. Duc de \*Lerma, il se retire sur ses terres.

\*GONTAUT, Charles de (1562-1602), né et mort à Paris, duc de Biron. Vieil ami d'Henri IV, éduqué dans la religion protestante. Maréchal de France et prestigieux chef de

guerre, il s'estime mal reconnu. En 1602, il traite avec l'Espagne et la Savoie et s'engage à aider le duc Carlo Emanuele de Savoie à s'emparer de la Provence. Arrêté pour trahison et crime de lèse-majesté, le 14 juin 1602, il est décapité à la Bastille le 31 juillet 1602.

📖 Bernard Barbiche, « L'exploitation politique d'un complot : Henri IV, le Saint-Siège et la conspiration de Biron », in *Complots et conspirations dans l'Europe moderne*, Rome, Ecole française, 1996, p. 271-288.

\*GONTERY, Jean (1562-1616) SJ, né à Turin et mort à Paris. Elève du collège de Clermont, il devient professeur de théologie et de philosophie, recteur du collège d'Agen (1592) puis de Toulouse (1598), il est supérieur de la résidence de Béziers (1603). Auteur de nombreux textes de controverse contre les réformés et contre la politique gallicane.

📖 H. Beylard, « Gontery, Jean », in *Dictionnaire de biographie française*, XVI, col. 598-599.

📖 P. Bernard, « Gontery, Jean », in *Dictionnaire de théologie catholique*.

\*GONZAGA. La famille Corradi est originaire du fief de Gonzaga dont elle a pris le nom. En 1328, elle a pris le pouvoir à Mantoue ; en 1433, l'empereur Sigismond lui accorde le marquisat et, en 1530, Charles-Quint lui donne le titre de duc. Depuis 1536, les ducs de Mantoue sont également marquis de Montferrat (1536-1574) puis duc de Montferrat.

Pour la période qui nous intéresse, le duc Vincenzo I (1562-1612) a pour successeurs ces trois fils Francesco IV (1586-1612), Ferdinando (1587-1626) et Vincenzo II (1594-1627) ; ensuite le duché passe à la branche française en la personne de Charles I Gonzague de Nevers (pour quelques jours) auquel succède son fils Charles II, époux de Maria, fille de François IV.

— Carlo I (1580-1637) né à Paris et mort à Mantoue. Fils de Federico II, duc de Mantoue, et de Henriette de Clèves, duchesse de Nevers ; il est cousin d'Henri IV. Après une formation intellectuelle et militaire, il s'engage dans la carrière des armes (siège de Cambrai en 1595, siège de Buda en 1602 tenue par les Turcs) et de la diplomatie : il est ambassadeur extraordinaire d'Henri IV auprès du pape Paul V en 1608. Duc de Nevers et de Rethel en 1595, il épouse Catherine de Lorraine, fille de Charles II. Il fonde Charleville (6 août 1606) et crée de très nombreuses fondations pieuses. Le 26 décembre 1627, il marie son fils Charles avec Maria Gonzaga, héritière de Mantoue et succède à Vincenzo II. Le traité de Chierasco (6 avril 1631) le confirme comme duc de Mantoue et Montferrat.

— Ferdinando (1587-1626) est le frère cadet de \*Francesco. Après des études à Ingolstadt et Pise, il est créé cardinal en 1607 par Paul V mais la mort de son frère l'oblige à quitter l'état ecclésiastique pour prendre en charge le duché de Mantoue. Le marquisat de Montferrat est une terre piémontaise.

— Francesco IV a épousé Margherita, fille de Carlo Emanuele I de Savoie en 1608, qui lui a donné trois enfants : une fille Maria (1609-1660) et deux enfants morts en bas âge, Lodovico (27 avril 1611-3 août 1612) et Eleonora (12-13 septembre 1612). Il succède à son père le 9 février 1612 mais décède de la variole le 22 décembre 1612.

— Maria (1609-1660) née et morte à Mantoue. Fille du duc Francesco IV Gonzaga et de Margherita de Savoie, elle épouse Charles II de Gonzague-Nevers, duc de Rethel, en 1627 mais reste veuve en 1631. Elle est une excellente régente qui sait donner un élan économique à son duché.

Gouverneur de Milan. Le 24 octobre 1535, la mort du dernier duc de Milan, Francesco II Sforza, met un terme à l'indépendance du duché ; le pouvoir royal espagnol

nomme un gouverneur dès 1535. Cette domination espagnole est reconnue par le traité de Cateau-Cambrésis (1559) jusqu'à la guerre de succession d'Espagne en 1706.

Du 19<sup>e</sup> au 25<sup>e</sup> gouverneur se succèdent : Juan \*Fernandez de Velasco y Tovar (1592-1595) ; Pedro de Padilla (1695-1600) ; Pedro \*Henriquez de Acevedo, comte de Fuentes (1600-1610) ; Juan \*Fernandez de Velasco (1610-1612) ; Juan \*Hurtado de Mendoza, marquis de Hinojosa (1612-1615) ; Pedro \*Alvarez de Toledo y Colonna, marquis de Villafranca (1615-1618) ; Gomez \*Suarez de Figueroa, duc de Feria (1618-1625) ; Gonzalo Fernandez de Cordoba, prince de Maratra (1626-1629) ; Ambrogio \*Spinola (1629-1630).

\*GRAZIANI, Erasmo (1527-avril 1609) né et mort à Udine. Nommé *consultor in iure* le 19 janvier 1582, ses compétences sont élargies à celle de consultant en matière féodale, en 1587. Dès l'Interdit, il collabore étroitement avec Sarpi et peut être considéré comme un des formateurs de Sarpi, surtout pour les questions relatives au Frioul. A sa mort, il est remplacé par Servilio \*Treo.

\*GRETSER, Jacob (1562-1625) SJ, né à Markdorf et mort à Ingolstadt. Il entre dans la Compagnie de Jésus en 1578. De 1584 à 1586, il enseigne au collège Saint-Michel de Fribourg où il se fait remarquer par l'écriture de pièces de théâtre pour ses élèves. Ensuite, il entreprend des études de philosophie à l'université jésuite d'Ingolstadt où il devient professeur de théologie, dès 1588. Il est ordonné prêtre en 1589. Grand controversiste et disciple de Bellarmin, il est fort apprécié du pape, de l'empereur Ferdinand II et de Maximilien I de Bavière. Son *•De modo agendi jesuitarum cum pontificibus, praelatis, principibus, populo, juventute et inter se mutuo... Accessit Vindictio locorum quorundam Tertulianicorum a perversis Francisci Junii, calvinistae, depravationibus...* [Ingolstadt, A. Sartorii, 1600] se veut une réponse à l'ouvrage homonyme de Georg Heckelius ; Sarpi pense qu'une version allemande a été auparavant imprimée en Angleterre. Pendant l'Interdit de Venise, il intervient dans la polémique avec son *Considerationum ad theologos venetos libri tres de immunitate et libertate ecclesiastica* [Ingolstadt, 1607]. L'intégrale de l'œuvre de Gretser constitue les 17 volumes de son *Opera omnia* [Ratisbonne, 1734-1741].

📖 Killy, « Gretser, Jakob », in *Deutsche biographische Enzyklopädie*, p. 158.

📖 P. Bernard, « Gretser, Jacques », in *Dictionnaire de théologie catholique*.

\*GROSLOT DE L'ISLE, Jérôme († 1622) né à Orléans et mort à Paris. Issu d'une famille de robins orléanais : son père est chancelier d'Antoine de Navarre, bailli d'Orléans (en 1545) et notoirement calviniste puisque Charles IX lui concède (le 24 octobre 1571) le droit de *faire prescher* en son château de l'Isle ; la salle de prêches est un édifice construit dans une des cours du château. Il est détesté des Guise mais il a su rester en grâce à la cour et c'est ce qui l'a perdu puisque, invité au mariage de Marguerite de Valois avec Henri de Navarre, il a péri à Paris lors du massacre de la Saint-Barthélemy. A la suite de cet événement, le fils Jérôme s'exile en Ecosse auprès de Georges Buchanan (1506-1582) qui est un ami de la famille ; en 1586, il est à Londres puis il revient à Orléans où il poursuit des études avec \*Cujas alors qu'il transforme son château de L'Isle en havre de paix pour les réformés pourchassés. En 1607, il entreprend un voyage à Padoue et Venise où il rencontre Sarpi et se lie d'amitié avec lui, sur recommandation de \*Leschassier (voir lettre 1607-09-04 à Groslot). Pierre \*De l'Estoile évoque leur relation : *M. Du Pui m'a donné des vers latins, très beaux, de M. De L'Isle Groslot, écrits de Venise, le premier jour de cest an 1607, à Meninus Italicus, grand appugateur du pape, et MM. De Venize n'ont peu jusques aujourd'hui*

*garder de parlern escrire et débaccher librement contre. Le loue fort par ces vers et le conjure de poursuivre [Mémoires-journaux, Paris, Didier, 1857, p. 433].* Lorsqu'il doit quitter Paris pour son château orléanais, Grosloot met Sarpi en relation épistolaire avec Francesco \*Castrino qui sera, désormais, chargé de l'informer (1608-10-13 à Castrino). En 1612, il est député au synode calviniste de Privas pour travailler à rétablir la paix entre les Grands du parti huguenot. Il est l'auteur de poésies qui ont été publiées dans les *Deliciae poetarum gallorum* de Janus Gruter [Francfort, Jonas Rosa, 1609]. Comme il est assez sérieusement atteint de goutte, Sarpi ne lui épargne pas ses conseils médicaux (1611-08-02 ou 1612-09-11).

📖 E. Haag, *La France protestante*, V, p. 369-371.

\*GROTIUS ou DE GROOT, Hugo (1583-1645) né à Delft et mort à Rostock, en Poméranie. Enfant prodige, dès l'âge de 8 ans il pratique la versification latine, à 11 ans il fréquente l'université de Leyde et, à 15 ans, il obtient sa licence (1598). La même année, il accompagne Johan van Oldenbarnevelt dans sa mission diplomatique à Paris où Henri IV accueille le « miracle de Hollande ». Dès 1599, il devient avocat pour la compagnie hollandaise des Indes orientales et se met à rédiger sa *De antiquitate Reipublicae Batavae* (1610). En 1604, il publie son *De jure praedae* où il justifie le nouveau concept juridique d'eaux internationales alors que nombre de puissances maritimes considèrent la mer comme leur propriété privée. Par là même, il justifie la prise d'un gallion portugais par le capitaine hollandais Jacob van Heemskerck (1603). Cette défense de sa théorie se prolonge par l'écriture du *Mare liberum* (1609) et *De jure belli ac pacis* (1625). En 1607, il est nommé avocat du fisc. En 1613, il est *pensionnaire* c'est-à-dire représentant de la ville de Rotterdam aux Etats-Généraux. Toutefois, sa carrière est brisée par son adhésion au parti arminien ou *remonstrant* -dirigé par Simon Bischoep ou Episcopus et Jan Uytenbogaert, et soutenu par Johan van Oldenbarnevelt- contre les calvinistes observants, soutenus alors par Maurits de \*Nassau, pour motifs politiques. Lors du synode de Dordrecht (novembre 1618-mai 19), l'arminisme est condamné et Maurits de \*Nassau fait arrêter ses partisans : Oldenbarnevelt est décapité le 13 mai 1619 et Grotius est enfermé à vie au château de Loevenstein. En 1621, sa femme réussit à le faire évader dans une caisse de livres -que le Rijksmuseum d'Amsterdam affirme conserver- et il part pour Paris où il reçoit une pension royale. Insensible aux propositions de retour en Hollande, Grotius partage sa vie entre l'écriture et sa mission diplomatique de représentant du roi de Suède à Paris. En 1645, il entreprend un voyage vers la Suède mais périt dans un naufrage au large de Rostock.

📖 Peter Haggemacher, *Grotius et la doctrine de la guerre juste*, Paris, PUF, 1983.

\*GUISE, famille de. Cette illustre maison est une branche cadette de la maison de Lorraine, qui a marqué l'histoire de France au cours des guerres de religion. Son influence s'est surtout imposée sous le règne du roi Henri II qui accorde ses faveurs à François I de Guise, au plus grand bénéfice de toute sa famille, et sous le règne du faible roi François II qui est leur parent. Face aux Grands qui ont embrassé la Réforme, les Guise s'érigent en ultra-défenseurs du catholicisme jusqu'à déplaire au roi qui ordonne l'assassinat d'Henri I dit *Le balafre* et de son frère, le cardinal Louis II.

— cardinal de *voir* Louis III de \*Lorraine.

— duc de *voir* Charles I de \*Lorraine.

\*GUSSONI,

— Andrea (1546-1615) né et mort à Venise. Membre d'une famille patricienne, il entreprend le *cursus honorum* dès qu'il a l'âge politique : il émarge au parti des *Jeunes*. Il est d'abord *savio agli ordini* en 1571 puis en 1572, ambassadeur extraordinaire à Florence à l'occasion de la prise de pouvoir du grand-duc Francesco I (1576), podestat et capitaine de Belluno où il s'occupe particulièrement des forêts pour l'Arsenal. Il entre dans les conseils de 1584 à 1586 puis il repart comme podestat à Bergame (1587-1588) et rentre à Venise où il assume des charges à caractère économiques et judiciaires de 1594 à 1606. Le 21 décembre 1606, il est élu podestat de Brescia et, le 28 mai 1608, il est élu ambassadeur extraordinaire en France à l'occasion des funérailles d'Henri IV et du sacre de Louis XIII, avec Agostino \*Nani. Il voyage en France avec ses fils Vincenzo et Francesco. De retour à Venise, il assume encore des charges administratives liées au commerce maritime.

Poète et homme de lettres, son palais de Santa Fosca était célèbre pour sa façade décorée à fresques par Le Tintoret.

📖 G. Gullino, « Gussoni, Andrea », in *DBI*, LXI (2003), p. 578-581.

— Vincenzo (1575-1654) né à Bergame et mort à Venise. Il appartient à une famille patricienne aisée, spécialisée dans l'assurance maritime et il émarge au parti des *Jeunes*. Il ne faut pas le confondre avec son cousin et homonyme (1588-1654), fils d'Andrea \*Gussoni. Il suit le *cursus honorum* des magistratures vénitienes : podestat de Vicence en 1604 (c'est lui qui reçoit la plainte et instruit le dossier de Nivenzia Trissino, harcelée par le chanoine Scipione Saraceni : cette cause sera un des catalyseurs de la crise de 1606 entre Rome et Venise), ambassadeur en Savoie en 1611-1613 puis, de juin 1616 à février 1618, il est ambassadeur en France en compagnie de Ottaviano \*Bon qui est du parti des *Vieux*. Cette opposition politique entraîne une mauvaise entente entre les deux hommes et l'échec de leur mission d'où leur rappel dans la cité lagunaire et leur emprisonnement momentané. La carrière de Gussoni est bloquée pour un temps mais, en 1621, il reçoit de nouveau des charges. Il est mort très riche et propriétaire d'une pinacothèque de grand prix. Il est apprécié de Sarpi qui écrit de lui: *Vostra Signoria lo potrà haver per gentiluomo di bontà ed ingenuità, se ben non della capacità di \*Barbarigo, et comunicar con esso lui tutte le cose, eccetto di Evangelio, se non in quanto queste fussero congiunte con quelle di Stato e di governo* (1612-02-14 à Groslet).

📖 G. Gullino, « Gussoni, Vincenzo », in *DBI*, LXI (2003), p. 581-584.

\*GUZMAN Y PIMENTEL, Gaspar de (1587-1645) né à Rome et mort à Toro. Duc de Olivarès. Fils d'Enrique de Guzman, ambassadeur espagnol auprès du pape puis en Sicile et à Naples, il a vécu en Italie jusqu'à l'âge de douze ans. Destiné à la carrière ecclésiastique, il fait des études de droit canon à Salamanque qu'il interrompt à la mort de ses frères pour aller à la cour, en 1604. Membre du conseil d'Etat, il hérite du titre de comte-duc de Olivarès en 1607, se marie et se retire sur ses terres. En 1615, le duc de \*Lerma le fait venir à la cour de l'infant, futur Philippe IV, et lorsque ce dernier succède à son père (1621) il lui accorde la dignité de Grand d'Espagne et le nomme son ministre. Son activité à l'intérieur du royaume a été de lutter contre la corruption et de réformer la fiscalité. En politique étrangère, il reprend les hostilités contre les Provinces-Unies (guerre de Quatre-vingt-ans), appuie les Habsburg d'Autriche avec des fonds et des hommes (guerre de Trente-ans) et s'oppose à la France de Richelieu. Ses méthodes vigoureuses et autoritaires et la ruine économique de l'Espagne entraînent la perte de crédit du comte-duc qui s'exile à Toro, près de Zamora, en 1643. Après son jugement par

l'Inquisition (1644), il meurt en 1645.

📖 « Guzman, Gaspar de », in *Enciclopedia universal ilustrada*, p. 402.

\*HABSBOURG d'Autriche : famille qui tire son nom du château de Habsburg, en Suisse. Lors de la diète de Worms, le 28 avril 1521, Charles Quint place son jeune frère Ferdinand à la tête des Etats héréditaires c'est-à-dire la Basse et Haute-Autriche, Styrie, Carinthie et Carniole, sauf l'Istrie. Cette décision est confirmée par le traité de Bruxelles de 1522 et entérine la division en deux dynasties : la maison d'Autriche et la maison d'Espagne dite *philippine*.

— Albert VII (1559-1621), mort à Bruxelles. Quatrième fils de l'empereur Maximilien II, il est élevé à la cour de son oncle Philippe II d'Espagne. Initialement destiné à une carrière ecclésiastique, il est cardinal et archevêque de Tolède ; en 1595, à la mort de son frère Ernst, il résigne ces charges ecclésiastiques pour épouser l'infante Isabella-Eugenia, fille de Philippe II, qui lui apporte en dot les Pays-Bas dont le couple devient les souverains. De 1598 à 1621, le couple archiducal est confronté à la guerre civile qui déchire les Pays-Bas.

📖 « Albrecht VII » in *Biographisches lexikon des Kaiserthums Osterreich*, VI, p. 143.

📖 Luc Duerloo, *Archiduke Albert (1598-1621) and Habsburg political culture in an age of religious wars*, Burlington, Ashgate publishing, 2012.

— Ferdinand II (1578-1619-1637) né à Graz et mort à Vienne. Il assume les titres d'archiduc de Styrie, roi de Bohême (1617) puis de Hongrie (1618) et, enfin, empereur (1619). Elevé par les jésuites d'Ingolstadt, il a une politique de restauration du catholicisme et, à cet effet, il constitue la *•ligue catholique*. Son règne est entièrement occupé par la guerre de Trente-ans. En secondes nocces, il épouse Eleonora Gonzaga, fille du dernier duc de Mantoue, ce qui lui accorde le droit d'intervenir dans la guerre de succession de *•Mantoue* (1628-31).

📖 « Ferdinand II » in *Biographisches lexikon des Kaiserthums Osterreich*, VI, p. 184.

— Leopold V (1586-1633) né à Graz et mort à Schwaz. Fils de Charles II de Styrie et frère puîné de l'empereur Ferdinand II et de Marguerite de Styrie, épouse de Philippe III, il est —depuis l'âge de douze ans— évêque laïc de Passau (1605) et de Strasbourg (1607). Il a en charge l'administration des Pays antérieurs dont l'Alsace et le Tyrol. Dans l'affaire de la *succession de •Juliers-Clèves*, il entre en guerre contre Maximilien III de Bavière et contre l'empereur Rodolphe II et s'empare de Juliers le 23 juillet 1609. A la mort de Maximilien, il hérite et devient archiduc d'Autriche antérieure. Marié avec Claudia, fille de Ferdinando I de *\*Medici*, il a cinq enfants dont Isabelle-Claire qui épousera Charles II Gonzague de Nevers, duc de Mantoue.

📖 « Leopold V » in *Biographisches lexikon des Kaiserthums Osterreich*, VI, p. 416-418.

— Matthias I (1557-1612-1619) né et mort à Vienne. Troisième fils de Maximilien II empereur, il intrigue pour obtenir la Hongrie, la Bohême et la Moravie (1611), puis succède au titre impérial à son frère Rodolphe, mort sans descendance. Son épouse, Anne, est fille de la fondatrice de l'ordre des servites en Allemagne. Sans descendance, il choisit son cousin Ferdinand pour lui succéder sur le trône d'Autriche.

📖 « Mathias I » in *Biographisches lexikon des Kaiserthums Osterreich*, VII, p. 83-88.

— Maximilien III (1558-1618) né à Wiener Neustadt et mort à Vienne. Fils de Maximilien II, il se porte candidat au trône de Pologne mais son échec est compensé par le titre de 42<sup>e</sup> grand-maître de l'ordre teutonique (1590) qui lui permet de s'imposer comme médiateur entre catholiques et protestants. Gouverneur du Tyrol (1602), il fait d'Innsbruck une véritable capitale. En 1612

comme en 1617, il renonce à candidater au titre impérial, contre son frère Matthias, puis contre son neveu Ferdinand.

📖 « Maximilian III » in *Biographisches lexikon des Kaiserthums Osterreich*, VII, p. 106-110.

— Rodolphe II (1552-1576-1612) né à Vienne et mort à Prague. Fils aîné de Maximilien II. Formé par les jésuites, il introduit les décrets tridentins dans les territoires héréditaires habsbourgeois. Roi de Hongrie en 1572, roi de Bohême en 1575 et empereur en 1576. Souverain fantasque, il est parfois énergique et favorable au despotisme ecclésiastique -suppression de la confession d'Augsbourg à Vienne- et parfois faible et favorable à la liberté de conscience et de culte -concession de la liberté confessionnelle en Bohême. Personnalité faible et dépressive mais esprit curieux, il prête le flanc à tous les abus et reste ouvert à toutes les étrangetés.

📖 Robert W Evans, *Rudolf II and his world. A study in intellectual history*, Oxford, Clarendon press, 1973 ; traduction allemande, Wien, 1980.

📖 « Rudolph II » in *Biographisches lexikon des Kaiserthums Osterreich*, VII, p. 141-145.

\*HABSBOURG d'Espagne :

— Charles (1607-1632) né et mort à Madrid. Second fils de Philippe III et Marguerite d'Autriche-Styrie, il est infant d'Espagne *dit* d'Autriche. Personnalité qui paraît étrange et sans éclat car il ne s'intéresse pas à la politique. Héritier présomptif de Philippe IV jusqu'en 1629, il meurt de fièvres.

\*HARLAY, Charles de (1540-après 1625) né à Paris, seigneur de \*Dolot. Issu d'une famille de robins alliés aux \*De Thou et aux \*Gillot. Après des études à Padoue, il embrasse la religion réformée. Pendant les guerres civiles, il part en exil dans la vallée du Rhin et il voyage beaucoup : en avril 1569 il est à Francfort où il se lie d'amitié avec \*Duplessis-Mornay puis, en 1570 il part pour Strasbourg puis Zurich où il rencontre Bullinger. Il entreprend un grand voyage pour meubler son exil : Leipzig, Cracovie, Alba Julia, Constantinople, et retour en passant par la Bulgarie, la Russie et la Pologne et Heidelberg pour y rencontrer Erasme. A son retour à Paris, il est employé par Catherine de Médicis comme agent en Europe centrale pour faciliter l'installation du duc d'Anjou. Lorsque ce dernier quitte précipitamment la Pologne, Dolot est retenu en otage par les Polonais. Nommé ambassadeur à Vienne. En 1585, il est de nouveau à Padoue, où il a probablement rencontré Sarpi, et il aurait prolongé son séjour jusqu'en 1599. Pendant ce séjour padouan, il a hébergé Philippe de Mornay, fils du pape des huguenots. Rentré en France après l'édit de Nantes, il est mort après 1625, date à laquelle Drelincourt lui dédie son ouvrage *La perseverance des saints* en soulignant que Charles de Harlay est entré dans sa 85<sup>e</sup> année. Il est évoqué par Sarpi comme un correspondant épistolaire (1610-08-17 à Castrino).

\*HASENMÜLLER, Elias († 1587) ex-SJ, mort à Zurich. Auteur de la *Historia jesuitici ordinis in qua de societatis jesuitarum authore, nomine, gradibus ... tractatur* (Francofurti ad Moenium, J. Spies, 1593, 1605<sup>2</sup>) republiée avec une correction et réfutation de Jacob \*Gretser (Ingolstadii, D. Sartorii, 1594). Il est le premier jésuite à avoir quitté l'ordre, c'est pourquoi on lui a attribué la paternité du *Monita privata Societatis Iesu* (1614). Dans sa lettre (1608-09-02 à Groslot), Sarpi manifeste son désir de lire cet ouvrage et dans sa lettre (1609-03-30 à Groslot), il affirme que \*Castrino lui en a envoyé un exemplaire et qu'il a même un double qu'il entend céder à Domenico \*Molin.

\*HEINSIUS, Daniel (1580-1661) né à Gand et mort à Leyde. Humaniste hollandais et latiniste de talent, disciple puis successeur (1602) à l'université de Leyde de

Joseph-Juste \*Scaliger dont il écrit l'oraison funèbre (Lugd. batavorum, Elsevier, 1615). Il est l'auteur d'une oraison funèbre pour Jacques-Auguste \*De Thou. La république de Venise lui propose une chaire à Padoue qu'il refuse mais elle lui accorde les insignes de l'ordre de Saint-Marc. Le roi Gustave-Adolphe de Suède le nomme son historiographe. Dudley \*Carleton l'avait surnommé *l'honneur de l'université de Leyde*. Il a été secrétaire du synode général de Dordrecht, en 1618-1619.

📖 « Heins, Daniel », in A.J. van der Aa, *Biographisch woordenboek der Nederlanden*, V, p. 129-135.

\*HENRIQUEZ DE GUZMAN DE ACEVEDO Y TOLEDO, Pedro (1525-1610) né à Zamora et mort à Milan. Comte de Fuentes. Elevé à la cour du roi Philippe II, il embrasse la carrière des armes et participe à la campagne du duc d'Albe en Italie (1557) et aux Pays-Bas (1580-82). Il défend le Portugal contre les assauts anglais de Francis Drake (1589), il assiste Alessandro Farnese puis Ernst de Habsbourg comme gouverneur des Pays-Bas jusqu'en 1598 quand Albert VII \*Habsbourg assume cette charge. En récompense, Philippe III le nomme Grand d'Espagne. Il est gouverneur de Milan du 16 octobre 1600 à sa mort. C'est lui qui a fait construire (du 25 octobre 1603 au 11 juin 1604) le fort Fuentes qui verrouille l'accès à la Valtellina, au nord du lac de Côme. C'est aussi lui qui a introduit pour l'imprimerie l'approbation obligatoire par le gouvernement.

📖 Yves-Marie Bercé, « Les enjeux de la paix en Italie du Nord : le rôle du comte de Fuentes (1600-1610) », in Claudine Vidal (dir.), *La paix de Vervins. 1598*, Laon, Fédération des Soc. d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne, 1998, p. 175-182.

\*HINOJOSA, marquis de voir \*Hurtado de Mendoza, Juan.

\*HOHENZOLLERN. Dynastie installée en Saxe depuis le XIIe siècle, elle comprend deux branches essentielles : l'une catholique qui règne sur la Souabe ou dynastie de Brandebourg-Ansbach et l'autre, réformée, qui règne sur la Prusse jusqu'en 1918.

— Johann Ernst (1583-1625) né à Cologne et mort à Ansbach. Margrave de Brandebourg-Ansbach de 1603 à sa mort. Il se range dans le camp des protestants et participe activement à la *ligue de •Halle*, fondée dans son Etat en 1608.

— Joachim Friedrich III (1546-1608) né à Cologne et mort à Köpenick. Electeur de Brandebourg de 1598 jusqu'à sa mort, il est évêque luthérien de Brandebourg puis archevêque luthérien de Magdebourg. Il mène une politique de développement économique. Il meurt d'embolie cérébrale lors d'un voyage à Berlin. Sa fille Barbara Sophie épouse le duc Johan Friedrich de \*Wurtemberg (voir lettres 1609-10-23 à Priuli, 1609-10-26 à castrino et 1609-10-30 à Priuli) et ses deux fils Johann Sigismund et Georg Wilhelm lui succèdent.

📖 « Brandebourg, Joachim III », in *Nouvelle biographie générale*, VII (1853), col. 246.

— Johann Sigismund III (1572-1619) né à Halle et mort à Berlin. Electeur de Brandebourg à la suite de son père de 1608 à 1619 et duc de Prusse à partir de 1618 –quand le duc Albert est écarté pour aliénation mentale- ce qui va unifier ces deux territoires en futur royaume de Prusse. Il participe à la *crise de •Juliers-Clèves* de 1609 à 1614 et le *•traité de Xanten* lui accorde le duché de Clèves, le comté de La Marck et le comté de Ravensburg. Victime en 1616 d'un accident cérébral, il doit abandonner le pouvoir au bénéfice de son frère Georg Wilhelm I.

📖 « Brandebourg, Jean-Sigismond », in *Nouvelle biographie générale*, VII (1853), col. 247.

— Georg Wilhelm I (1595-1640) né à Cologne et mort à Königsberg. Electeur de Brandebourg et duc de Prusse de 1619 à 1640 mais il assure l'inter-règne depuis la maladie de son frère, en 1616. Malgré une tentative de neutralité au début de la guerre de Trente-ans, il se laisse entraîner par le roi Gustave II de Suède.

📖 « Brandebourg, George-Guillaume », in *Nouvelle biographie générale*, VII (1853), col. 247.

\*HOTMAN

— François (1524-1590) sieur de Villiers-Saint-Paul, né à Paris et mort à Bâle. Né catholique dans une famille originaire de Silésie (son grand-père Lambert est venu en 1470 à la cour de Louis XI, dans la suite d'Englebert de Clèves), il se convertit au protestantisme en été 1547 et il est proscrit en mars 1560 après les massacres d'Amboise contre les Guise, dont il est reconnu un des instigateurs. En 1547, il se réfugie à Lyon où il travaille clandestinement pour l'imprimeur Sebastien Gryphe, puis à Genève où il est secrétaire de Calvin de 1547 à 1556, puis à Lausanne où il publie un ouvrage sur l'Eglise primitive : *De statu primitivæ ecclesiæ* [Genève, 1553], puis à Bâle où il passe son doctorat en droit et, enfin, à Strasbourg où il est très actif contre les catholiques. Il élabore une doctrine anti-catholique qui est résumée dans le « livret de Strasbourg ». Fin juriste, il est favorable à la rénovation du droit romain et enseigne dans de nombreuses universités : Lausanne, Strasbourg, Genève et Bâle. Son autorité fait que les huguenots allemands lui confient des missions confidentielles dans la sphère royale française. En 1560, il est un des organisateurs de la conspiration d'Amboise qui vise à placer Louis I de Bourbon, prince de Condé, sur le trône de France. En 1561, il entre à la cour du roi Henri IV puis est nommé professeur de droit à Valence, puis à Bourges (1567) où il écrit l'*Antotribonian* (1567). Devenu conseiller d'Etat, il est chargé de recruter des troupes en Suisse. Son principal ouvrage est la *Franco-Gallia* publiée d'abord en latin [Genevæ, Iacobi Stoerij, 1573] puis traduite en français [Cologne, Bertulphe, 1574] où il défend la théorie de la monarchie élective avec un luxe d'érudition. On lui attribue un violent pamphlet intitulé *L'épître au tigre de France* dirigé contre les \*Guise conduits par le cardinal de \*Lorraine qu'il souhaite renvoyer dans sa tanière comme un fauve.

📖 T. de Morembert, « Hotman, François », in *Dict. de biographie française*, XVII, col. 1309-1310.

— François (†1636) mort à Vic-sur-Aisne Après des études à Padoue où il obtient son doctorat en droit, en 1594, il est conseiller au Parlement de Paris. Abbé commendataire de Saint-Médard de Soisson de 1594 à 1636, il est également seigneur châtelain de Vic-sur-Aisne où il a la haute, moyenne et basse justice. Dans sa correspondance avec Sarpi, il raconte longuement ses difficultés avec l'autorité royale (lettre 1609-06-20 à Sarpi) car cette abbaye est, depuis le Moyen-Age, sous la sauvegarde du roi auquel elle doit fournir des sergents d'arme quand il part en guerre. Le château de Vic-sur-Aisne et l'abbaye de Saint-Médard ayant souffert des troubles de religion et du passage des armées de Condé, des ligueurs et du roi, la reconstruction s'impose et il semble que Hotman a été accusé d'avoir détourné les dons du roi pour ce chantier. Par ailleurs, le roi a peut-être fait grief à François Hotman *Le jeune* de son lien de parenté avec François Hotman *L'Ancien* dont l'ouvrage *Franco-Gallia* a nourri l'argumentaire des ligueurs opposés à son accession au trône. Enfin, la nomination de François Hotman à la commende de l'abbaye par le nonce apostolique, Filippo Seza, s'est faite contre l'avis du roi qui la voulait pour Mathurin Vincent, son aumônier. Dans sa lettre du 1608-07-22 à François Hotman, Sarpi fait allusion aux *maniere come il Christianissimo ricupera il suo dominio* : Hotman a-t-il subi une tentative de spoliation par le roi ?

📖 Denis Rolland, « Le château et les châtelains de Vic-sur-Aisne », in *Mémoires de la Fédération des Sociétés Historiques de l'Aisne*, tome 9 (1984), p. 139-176.

— Jean (1552-1636), marquis de Villiers-Saint-Paul, né à Lausanne, fils de François \*Hotman. Huguenot de naissance. Après des études de droit à Oxford, il entre dans la carrière diplomatique avec un premier poste en Suisse, puis il est nommé conseiller et maître des requêtes de l'Hôtel du roi Henri IV, en janvier 1585. Il est un des négociateurs de la *•trêve de Douze Ans* puis envoyé du roi lors de la *crise de •Juliers-Clèves*. Au moment de l'assassinat du roi, il établit un rapport circonstancié de l'événement. De sa carrière diplomatique, il tire un ouvrage sur l'art diplomatique intitulé *L'ambassadeur*, dans sa première édition de 1603, puis complété en *De la charge et dignité de l'ambassadeur* dans la seconde [Paris, Jérémie Périer, 1604] et la troisième édition [Dusseldorf, B. Busius, 1613]. Il y insiste sur l'importance de la diplomatie pour reconstruire un Etat après 40 ans de guerre civile et de religion. Il est le traducteur français du premier volume de l'ouvrage *Historia sui temporis* de Jacques \*de Thou et de l'ouvrage d'éducation que Jacques 1<sup>er</sup> avait rédigé pour son fils Charles 1<sup>er</sup> : *Présent royal de Jacques I<sup>er</sup>* (1603). Dans sa lettre à Sarpi du 1609-06-20, il fait largement état de ses ennuis. Sarpi le juge : *gentil'huomo gratiosissimo et compitissimo, capace di ottime opinioni* (1609-03-31 à Castrino),

📖 Corrado Vivanti, « La formazione intellettuale di J. Hotman de Villiers. Il dibattito sul concilio galliano e la conversione d'Enrico IV », in C. Vivanti, *Lotta politica e pace religiosa in Francia fra Cinque e Seicento*, Torino, Einaudi, 1963, p. 189-245.

📖 T. de Morembert, « Hotman, Jean », in *Dict. de biographie française*, XVII, col. 1310.

\*HURTADO DE MENDOZA Y VELASCO, Juan († 1628). Issu d'une famille de la noblesse rurale, il embrasse la carrière militaire. Capitaine-général de l'artillerie espagnole, en 1609, il gagne la bataille de Larache sur les Marocains et, en 1610, il chasse les *Moriscos* du royaume de Grenade et d'Estramadour. Fait marquis de Hinojosa en février 1612, il est nommé gouverneur espagnol de Milan (1612-1615) ; à sa prise de fonction, Sarpi le juge : *persona destra et di giudizio* (1612-08-17 à Hotman). Vice-roi de Navarre (1620-23), ambassadeur extraordinaire en Angleterre (1623) pour négocier le mariage du prince de Galles avec Marie, sœur de Philippe IV. Il entre au conseil privé du roi et préside le *Consejo de Indias* qui gouverne les territoires non-européens.

\*IÑIGO DE LOYOLA (1491-1556) né au château de Loyola, à Azpeitia, et mort à Rome. Issu d'une famille noble du Pays Basque, alliée de la maison de Castille, il reçoit une éducation de page puis de gentilhomme de cour, jusqu'à l'âge de 26 ans. En 1517, il entre dans l'armée du vice-roi de Navarre et participe au siège de Pampelune, au cours duquel il est blessé aux jambes. Soigné, il reste handicapé ce qui l'éloigne définitivement du métier des armes. Pendant sa convalescence, il décide de se consacrer à la conversion des infidèles et veut partir en pèlerinage en Terre Sainte : chemin faisant, le 24 mars 1522, il s'arrête au monastère bénédictin de Montserrat où il a la révélation de sa destinée. Pendant ce voyage, il commence à rédiger ses *Exercices spirituels*. En 1523-1524, il réalise son vœu et, de retour, il se consacre aux études : latin, philosophie, théologie, d'abord à l'université d'Alcalá puis à Salamanque. En février 1528, il part à Paris où il trouve une université agitée par le bouillonnement des idées : il regroupe autour de lui un petit groupe d'étudiants : Pierre Favre, Francisco Aprizcuelta y Xavier, Diego Lainez, Alonso Salmerón, Nicolas Bobadilla et Simon Rodriguez de Azedevo et puis Claude Le Jay, Jean Codure, Paschase Broët, qui mènent une vie de mortifications, d'études et d'exercices spirituels et fondent (le 15 août 1531) en la chapelle Saint-Denis de Montmartre, leur première communauté. Décidés à partir à Jérusalem, ils passent par Venise -où Ignace de Loyola est ordonné prêtre, le 24

juin 1537- mais ne peuvent poursuivre à cause des Turcs ; ils vont à Rome où ils travaillent à la construction de leur projet de Compagnie de Jésus, jusqu'en juin 1539. Le 27 septembre 1540, la création de la Compagnie est instituée par la bulle *Regimini militantis ecclesiae* dont Ignace est élu (22 avril 1541) premier supérieur général. Les règles d'organisation de la compagnie ou «*Constitutiones et declarationes examinis generalis Societatis Iesu* (Romæ, apud Victorium Heslianum, 1570) sont mises au point essentiellement par Ignace puis promulguées en 1558, sous le généralat de Jacques Lainez, à l'occasion de la première congrégation générale; elles sont publiées en 1570. Mort à Rome le 31 juillet 1556, il est béatifié le 19 avril 1609 (1612-01-03 à Groslot) et canonisé le 12 mars 1622, en même temps que Francisco Xavier et Thérèse d'Avila.

📖 J. Brucker, « Ignace de Loyola, saint », in *Dictionnaire de théologie catholique*.

\*JAUCCOURT, Jean de (né en 1572), seigneur de Villarnoul. Né dans la religion réformée, il devient conseiller du roi Henri IV et gentilhomme ordinaire de la chambre, commissaire pour l'exécution de l'édit de Nantes (1598). Le 8 mars 1599, il épouse la fille aînée de Philippe \*Duplessis, Marthe de Mornay (†1633) qui lui donnera cinq enfants. Commissaire du roi en Bourgogne (1606), gouverneur de Saumur en 1609, après la destitution de son beau-père. Maître de camp dans l'armée, son diplôme lui est supprimé par Louis XIII quand il engage une répression des réformés par lettres d'Amboise du 26 mai 1619. Il est le copiste d'un recueil de lettres de Sarpi à Duplessis, aujourd'hui conservé à l'ÖNB de Vienne (ms 6189).

📖 T. de Morembert, « Jaucourt, Jean de », in *Dict. de biographie française*, XVIII, col. 518.

\*JEANNIN, Pierre (1540-1622) né à Autun et mort à Paris. Président à mortier du Parlement de Bourgogne, il a travaillé à l'édit de Nantes. Ensuite, il a été envoyé par le roi Henri IV pour représenter la France dans ces négociations entre l'Espagne et les Provinces-Unies qui se concluent par le traité d'Anvers, en juin 1609, ce qui signe la «*trêve de Douze-Ans*. Les mémoires de ces tractations ont été publiés sous le titre de *Mes négociations et œuvres meslées de M. le Président Jeannin*, [Paris, Pierre Le Petit, 1656] puis [Amsterdam, Elzevier, 1695].

📖 T. de Morembert, « Jeannin, Pierre », in *Dict. de biographie française*, XVIII, col. 629.

\*JOINVILLE, prince de *voir* \*Lorraine, Claude de.

\*JOYEUSE,

— François-Henri I de (1562-1615) né à Carcassonne et mort à Avignon. Cadet de la famille, après la mort d'Anne de Joyeuse à la bataille de Courtras contre Henri IV en 1585, il est destiné à la carrière ecclésiastique : archevêque de Narbonne (1581) puis de Toulouse (1588) et enfin de Rouen (1591), il est très tôt créé cardinal par Grégoire XIII, le 23 janvier 1584. Il devient le protecteur des affaires de France et de l'ordre capucin. Un temps, il se rallie à la Ligue, puis il préfère Henri IV pour lequel il obtient l'absolution de Clément VIII (le 17 septembre 1595) et l'annulation du mariage avec Marguerite de Valois (le 17 décembre 1599). Il intervient comme médiateur entre le pape et la République de Venise pour aboutir à la levée de l'Interdit (voir C. Pin, *Consulti*, n° 18, n°23 et n°24). Sa lettre à Sarpi du (1607-05-02) : arrivé à Venise le vendredi 16 février 1606 (m.v.) comme ambassadeur extraordinaire du roi de France, il est accueilli à trois miles de la ville par tout le *Maggior Consiglio* en grande tenue, car les cardinaux ont protocolairement rang de rois. Il est reçu par le doge, dès le lendemain et le 2 avril, il se rend à Rome. Le samedi 21 avril, il rentre à Venise pour annoncer la paix au sénat avec la révocation de l'Interdit, la remise des deux

ecclésiastiques (l'abbé de Nervesa et le chanoine de Vicence) au roi de France, la reprise des échanges d'ambassadeurs entre Rome et la République et le prochain retour des jésuites dans la lagune. Entré au conseil de régence, c'est lui qui sacre Marie de Médicis 13 mai 1610, mais son influence décline auprès de la régente et il préfère se retirer de la cour. Il a cumulé de très nombreux bénéfices dont les archevêchés de Narbonne, puis de Toulouse et enfin de Rouen.

📖 Antoine Aubery, *L'histoire du cardinal duc de Joyeuse. A la fin de laquelle sont plusieurs mémoires*, Paris, Robert Denain, 1784.

— Henri de (1563-1608) OFM CAP, né à Couiza et mort à Rivoli. Frère puiné du cardinal. Mignon du roi Henri III, il devient gouverneur d'Anjou et maréchal de France. Le 4 septembre 1587, à la mort de sa femme Caherine de Nogaret de La Valette, il entre chez les capucins et prend le nom de religion : Ange de Joyeuse. En 1589, il va à Venise pour y suivre des études de théologie et prononcer ses vœux. Après la mort de ses deux frères aînés, Anne (1587) et Antoine Scipion (1592), son frère François l'incite à prendre la tête des armées de la Ligue contre les réformés : avec dispense du pape qui le transfère dans l'ordre des chevaliers de Malte pour obtenir l'autorisation de porter les armes. En 1592, il assume la charge de Lieutenant général du Languedoc. En mars 1599, il revient à son ordre capucin dont il devient provincial en 1601 et définitif général en 1608.

Cité par Sarpi qui ne lui porte pas une grande estime : *è droga da desiderar lontana* [lettre 1608-09-02 à Groslo].

📖 M. Digne, « Joyeuse, Henri de », in *Dict. de biographie française*, XVIII, col. 938-939.

\*JUSTEL, Christophe (1580-1649), né et mort à Paris. Libraire et canoniste protestant, il a été secrétaire du roi Henri IV. Après l'assassinat du roi, il entre au service d'Henri de \*La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, qui le charge de missions politico-diplomatiques. Il s'est illustré en publiant le *Codex canonum ecclesiae* en grec et en latin [Parisiis, apud Abraham Pacard, 1610 ; Parisiis, apud Hadrianum Beys, 1610].

📖 T. de Morembert, « Justel, Christophe », in *Dict. de biographie française*, XVIII, col. 1052-1053.

\*LA FIN, Prégent de († 1625). Vidame de Chartres. Président de l'assemblée protestante de Loudun d'avril 1620.

\*LA TOUR D'Auvergne, Henri de (1555-1623), né à Joze et mort à Sedan, vicomte de Turenne et 1<sup>er</sup> duc de \*Bouillon. Originaire du village de Latour, près d'Issoire. Issu de la haute noblesse (petit-fils d'Anne de Montmorency), il est orphelin très jeune et son parrain, le roi Henri II, le fait élever à la cour. Il se convertit au calvinisme en 1576 et est très proche d'Henri IV. Il est un grand militaire (mais turbulent) au côté d'Henri de Navarre, il participe à la cinquième guerre de religion. Lieutenant-général du Languedoc, maréchal de France en 1592. Cependant, il prend part aux complots des *Malcontents* en 1574, à la conspiration de Charles de \*Gontaud-Biron et il intrigue contre la régente et contre Sully, après la mort d'Henri IV. A Sedan, il fonde l'académie protestante. Marié à Elisabeth de Nassau, fille du Taciturne, qui lui donne huit enfants dont le grand Turenne (1611-1675).

📖 Roman d'Amat, « Bouillon, Henri de La Tour d'Auvergne, duc de », in *Dict. de biographie française*, VI, col. 1329-1331.

📖 « Bouillon, Henri de La Tour d'Auvergne, duc de », in *Nouvelle biographie générale*, VI (1854), col. 925-928.

\*LEMOS, comte de *voir* \*Fernandez de Castro, Pedro

\*LERMA, duc de *voir* \*Gomez de Sandoval y Rojas, Francisco.

\*LESCHASSIER, Jacques (1550-1625) né et mort à Paris. En 1575, Du Faur de Pibrac l'emène en Pologne où il remplit –quoique très jeune– des fonctions de confiance. Jurisconsulte et canoniste français, il est avocat au Parlement de Paris puis procureur général et, enfin, substitut en même temps que Pierre \*Pithou et Antoine \*Loisel. Défenseur des positions gallicanes, il s'illustre en défendant les chanoines de Senlis en conflit avec leur évêque, Antoine Rose. Il se fait le champion de l'affaiblissement du pouvoir épiscopal en France et publie : *De la Liberté ancienne et canonique de l'Eglise gallicane aux cours souveraines de France* [Paris, C. Morel, 1606] dont le privilège date du 22 février 1606. Pendant l'affaire de l'Interdit, il est à Venise et publie sa *Consultatio Parisii cujusdam de controversia inter sanctitatem Pauli Quinti & serenissimam rempublicam Venetam* [Paris, Bérion, 1607 ; Padova, Nicolò Padovano, 1607] en faveur de sa ville d'accueil. La même année, paraît une autre édition latine et la traduction italienne : *Consulta di N. dottore parigino. Intorno la controversia tra la santità di Paolo Quinto et la serenissima Repubblica Veneta* [Padova, Nicolò Padovano, 1607]. Cet ouvrage lui a valu une chaîne en or, offerte par la République. Sarpi l'a connu par l'entremise de \*Groslot de l'Isle (1607-09-04 à Groslot) et il le juge *gentilhuomo di tanta dottrina* (1608-04-01 à Groslot) et *il più dotto c'habbia cognosciuto* (1608-05-27 à Groslot). L'abondante correspondance avec Leschassier est une manière de formation à distance de Sarpi en droit canon, comme il le reconnaît lui-même (1608-05-27 à Groslot et 1608-10-13 à Castrino) : *ricevo da [lui] diverse istruzioni sode et recondite che molto mi sono di giovamento.*

📖 « Leschassier, Jacques », in *Nouvelle biographie générale*, XXX (1859), col. 922-923.

\*LESDIGUIERES, duc de voir \*Bonne, François de.

\*LETI, Gregorio (1630-1701) né à Milan et mort à Amsterdam. Fils d'un militaire au service du grand-duc de Toscane, il fait des études au collège jésuite de Cosenza (1639-1644) puis il se rend à Rome où il entreprend des études de droit. Orphelin en 1646, il est soumis à la tutelle de son oncle paternel, vicaire à Orvieto, qui lui impose une vie austère sous la férule d'un précepteur, jusqu'en 1654. Il quitte cet oncle et commence une vie instable : Rome, Acquapendente (un retour momentanée chez son oncle, évêque du lieu), Venise où il s'abouche avec l'Académie des *Incogniti*, Bologne où il rencontre l'académie des *Umoristi*. C'est à cette époque qu'il entreprend une activité littéraire : poésies latines, épithalames, discours. Ayant décidé de tenter sa chance à Paris pour y faire fortune, il entreprend une hasardeuse marche qui passe par Lausanne où il rencontre le médecin calviniste Jean-Antoine Guérin, qui lui donne sa fille et le convertit à la Réforme. En 1660, il s'installe à Genève avec sa famille (sa fille aînée épousera le théologien Jean Le Clerc) et devient écrivain et enseignant de langue et d'histoire. Assez vite, il s'impose comme un auteur anti-catholique capable de révéler tous les rouages plus ou moins secrets de la vie politico-religieuse des cours ; il publie 36 ouvrages dont une manière de martyrologe réformé : *Discorsi accademici sul martirio subito dai riformati* (1661), *Strage de' riformati innocenti* (1661), *L'ambasciata del gallo* (1664) sur le conclave qui porte à l'élection de Alexandre VII. Sa volonté de servir ses intentions le pousse à commettre de véritables contrefaçons : *La vita del duca Valentino* (1670) ou à s'attribuer des mérites indus comme la collecte des *Lettere italiane di fra Paolo Sarpi* (1673) dont il ne faut lui accorder que la publication. Il semble qu'il a trouvé ce manuscrit de Johann Albert Portner dès 1656, chez Chouet, avec lequel il travaille. Ce manque d'honnêteté lui vaut de nombreuses condamnations jusqu'au décret d'expulsion

d'août 1679 qui le pousse jusqu'à Paris où il est accueilli par César d'Estrées. Le roi Louis XIV lui propose sa protection en échange de sa conversion au catholicisme mais il préfère poursuivre vers l'Angleterre de Charles II, en 1680. Toutefois, il révèle trop de secrets royaux et il doit partir, en février 1683, pour la Hollande où il établit des relations avec les Français réfugiés comme Bayle. Nommé historiographe et professeur, il s'installe et poursuit son abondante production : théâtre, descriptions historiques, biographies littéraires, ... . Plus compilateur que véritable auteur, il a été très sévèrement jugé par ses contemporains qui l'ont taxé d'*aventurier de la plume* ou de *pennaiolo volgare e sciammanato* (Giorgio Spini, *Ricerca dei libertini*, Firenze, Nuova Italia, 1983<sup>2</sup>, p. 275).

📖 Emanuela Bufacchi, « Leti, Gregorio », in *DBI*, LXIV (2005), p. 717-723.

📖 Franco Barcia, *Bibliografia delle opere di Gregorio Leti*, Milano, Franco Angeli, 1981.

📖 Franco Barcia, *Un politico della età barocca : Gregorio Leti*, Milano, Franco Angeli, 1983.

\*LICQUES, David de (†1616) mort à Loudun. Originaire de la bourgade homonyme dans le Boulonnais, il est le fils d'un pasteur de Dieppe et un de ses frères a été pasteur à Caen. Gentilhomme ordinaire de Philippe \*Duplessis-Mornay, il a été envoyé par celui-ci, en compagnie de Giovanni \*Diodati, à Venise avec mission d'évaluer la possibilité d'y introduire la religion réformée, voir ses instructions du 1<sup>er</sup> août 1608 dans *Mémoires*, tome X, p. 236 sq. A cette occasion, il a rencontré Sarpi qui en rend compte, voir lettre (1608-10-04 à Duplessis). D'après 1610-10-13 à Foscarini, il serait revenu à Venise à la fin de l'année 1610. Il a commencé la rédaction d'une biographie de \*Duplessis-Mornay, terminée par Jean \*Daillé : *Histoire de la vie de messire Philippes de Mornay* [Leyde, Elsevier, 1647].

\*LOISEL, Antoine (1536-1617) né à Beauvais et mort à Paris. Il fait des études de droit au collège de Presles où il est disciple de Ramus, puis à Toulouse où il assiste aux dernières leçons de Jacques \*Cujas ; il y est condisciple de Pierre \*Pithou. Avocat au Parlement de Paris, auteur d'ouvrages de droit et d'histoire.

📖 Jotham Parsons, « The political vision of Antoine Loisel », in *Sixteenth Century Journal*, XXVII (1996), 2, p. 453-476.

📖 « Loisel, Antoine », in *Nouvelle biographie générale*, XXXI, col. 491-494.

\*LOLLINO, Luigi (1552-1625) né à Candie et mort à Belluno. Issu d'une famille patricienne installée en Crète depuis de nombreuses générations, il est initié par son père à la littérature classique grecque puis latine. Pendant sa jeunesse, il voyage beaucoup dans l'archipel grec. A la chute de Chypre (1571), sa famille est contrainte de quitter Candie devant l'avancée des Turcs et de rentrer à Venise, puis à Padoue (1577) où il fait des études *in utroque iure* jusqu'à l'obtention de son doctorat (1583). Il se consacre dès lors à des travaux littéraires et à la fréquentation des académies. Il entreprend la constitution d'une très riche bibliothèque de manuscrits grecs et latins que le cardinal du \*Perron a voulu visiter lors de son voyage à Venise. Pour ce faire, il a commissionné trois moines grecs pour aller copier à Patmos des manuscrits antiques qu'il a finalement légués à la bibliothèque vaticane. Cette activité intellectuelle l'a mis en contact avec Sarpi avec lequel il noue une réelle amitié, au point que le nonce apostolique Berlingerio \*Gessi a pensé l'utiliser pour faire pression sur Sarpi, en 1608-09. Il est élu évêque de Belluno le 29 juillet 1596 et il ne quitte plus sa résidence épiscopale jusqu'au jour de sa mort le 28 mars 1625. Dès lors, il entretient de très nombreux rapports épistolaires dont 263 lettres seront publiées dans *Epistola miscellaneæ* [Bellunis, 1641]. Par son testament du 9 novembre 1624 et codicille du 1<sup>er</sup> mars 1625 (ASBe, *LDS Testamenti*, 1644, f. 74r-82v), il lègue sa fortune à

une fondation pieuse pour *maritar donzele povere della città et borghi di Belluno et maintenir in studio di Padoa alcuni dei nostri chierici* ; en outre, il laisse une forte somme pour l'achèvement de la façade de sa cathédrale.

📖 S. Benedetti, « Lollino, Luigi », in *DBI*, LXV (2005), p. 449-453.

📖 Luigi Alpagò-Novello, « La vita e le opere di Luigi Lollino, vescovo di Belluno », in *Archivio veneto*, XIV (1933), p. 15-116 ; XV (1934), p. 199-304.

\*LORRAINE :

— Charles I de (1571-1640), né à Joinville et mort à Cuna, près de Sienne en Italie, 4<sup>e</sup> duc de Guise et prince de Joinville. Fils aîné d'Henri I dit *Le Balafré*, assassiné en 1588 à Blois sur ordre d'Henri III, et de Catherine de Clèves, il est l'époux de Henriette de Joyeuse. A la mort de son père, il est arrêté avec toute sa famille mais il s'évade et rentre à Paris où il prend la tête de la Ligue. En 1593, il se propose aux Etats-généraux comme candidat au trône de France. Il se soumet à Henri IV en 1594 et prend le gouvernement de Provence. Grand maître de France (1588-1594) et amiral du Levant. Pendant la régence, il reste fidèle au roi et combat les princes révoltés mais, à la prise du pouvoir par Louis XIII, il se sent moins lié à la personne du roi tout en combattant les huguenots. Tombé en disgrâce au lendemain de la *Journée des dupes*, il part en pèlerinage à N-D. de Lorette et meurt en route, le 30 sept. 1640.

📖 G. Michaux, « Guise, Charles de », in *Dict. de biographie française*, XVII, p. 325.

— Christine de (1565-1637) née à Nancy et morte à Florence. Fille de Charles III de Lorraine et de Claude de France et épouse du grand-duc de Toscane, Ferdinando de \*Medici, en 1589. Orpheline de bonne heure, elle est élevée à la cour par sa grand-mère maternelle, Catherine de Médicis, qui la marie avec un cousin, le 2 mai 1589. Elle est la mère de Cosimo II de Medici (1590-1621), grand-duc de Toscane, et de Caterina (1593-1629), duchesse de Mantoue.

— Claude de (1578-1657), prince de Joinville et duc de Chevreuse, il est le fils du duc Henri de Guise et de Catherine de Clèves. Pair de France (1611), grand chambellan (1621) puis premier gentilhomme de la chambre du roi. En 1624, il est envoyé spécial du roi à Londres pour négocier le mariage de la sœur du roi, Henriette-Marie de France, avec Charles 1<sup>er</sup> d'Angleterre.

— François II de (1572-1632) né et mort à Nancy, comte de Vaudémont, troisième fils de Charles II et de Claude de France. Il a été brièvement fiancé avec Marie de \*Médicis. Il s'est illustré dans la carrière militaire en étant gouverneur de Toul et Verdun puis Lieutenant-général de Lorraine enfin, en 1621, en entrant au service des princes catholiques allemands. A la mort de son frère \*Henri II, il est brièvement (cinq jours) duc de Lorraine ; titre qu'il cède à son fils Charles de Vaudémont, devenu Charles IV de Lorraine.

📖 Eric Dutot, *François de Lorraine, duc de Guise entre Dieu et le roi*, Paris, Garnier, 2012.

— Henri II de (1563-1624) né et mort à Nancy. Duc de Lorraine et de Bar. Fils aîné de Charles III de Lorraine et de Claude France. Pendant les guerres de religion, il est élevé à la cour puis il participe aux combats, dans le camp catholique. En 1599, il épouse Catherine de Bourbon, sœur d'Henri IV et calviniste convaincue ; veuf, il épouse une nièce de la reine, Marguerite de Gonzague, en 1606. Ardent défenseur du catholicisme, il a tenté de chasser les réformés de Lorraine mais, à partir de 1618 et le début de la guerre de Trente-ans, il a cherché à conserver une position neutre. Sans héritier mâle, il marie sa fille aînée, Nicole, avec son neveu, Charles de \*Vaudémont, pour sauver son duché.

📖 « Lorraine, Henri II, duc de », in *Nouvelle biographie générale*, XXXI (1860), col. 675-676.

— Louis III de (1575-1621) mort à Saintes. Troisième et dernier *cardinal de Guise*. Troisième fils d'Henri I dit *Le balafre* et de Catherine de Clèves, il est frère du duc Charles I et de \*Claude, duc de Chevreuse. Il a suivi des études à l'université de Paris mais n'a obtenu aucun diplôme. Car arrière-petit-neveu du cardinal Jean, petit-neveu des cardinaux Charles I (1524-1574) et Louis I et neveu du cardinal Louis II (1555-1588), il est destiné à l'état ecclésiastique pour lequel il n'a aucun goût : en 1601, il est nommé par le roi archevêque de Reims, sans jamais recevoir la consécration épiscopale. Avec dispense pontificale, il est autorisé à épouser, en 1611, Charlotte des Essarts –ancienne favorite d'Henri IV– et il poursuit son cumul des bénéfices: abbé commendataire de Cluny (1612), abbé de Saint-Denis (2 décembre 1615), il est nommé cardinal, sans jamais recevoir la pourpre cardinalice. Embastillé pour duel en 1620, il est libéré à condition d'aller combattre dans le Poitou, où il trouve la mort. Son fils Achille, dit le *Prince de Guise*, est mort à la tête des troupes vénitienes contre les Turcs à Héraklion, en 1648.

📖 T. de Morembert, « Guise, Louis III de », in *Dict. de biographie française*, XVII, p. 331.

\*LOYOLA, Iñigo de voir Iñigo de Loyola.

\*MAGGIO, Lorenzo (†1605) SJ. Recteur du collège romain (1557-1561) puis de celui de Naples (1561-1562), provincial en Autriche (1566-1567), recteur à Vienne (1578-1580) et visiteur en Pologne (1584). En 1587, il est envoyé par Claude \*Acquaviva en France : le roi Henri III l'autorise à s'installer à Lyon. En 1598, il est chargé –avec l'archevêque d'Arles, Orazio del Monte– de négocier auprès du roi Henri IV le retour des jésuites en France.

\*MALIPIERO, Alessandro (1536-1609) né et mort à Venise. Consul en Syrie de 1592 à 1595. Ce patricien vénitien fréquente le *ridotto* •Morosini et, malgré son grand âge, il a l'habitude de raccompagner Sarpi à son couvent ; c'est pourquoi il a été témoin oculaire de l'•*attentat de Santa Fosca* et lui a porté les premiers secours, en arrachant le poignard encore planté dans la tempe de Sarpi. Sarpi réagit à son décès avec beaucoup d'émotion (1609-12-09 à Groslot, 1609-11-27 à Priuli).

\*MANFREDI, Fulgenzio († 1610) OFM. Né à Venise et mort à Rome. Il ne faut pas confondre *fra Fulgenzio* [\*Manfredi] avec *padre Fulgenzio* [\*Micanzio]. En 1580, il prend l'habit de Saint François, d'abord comme capucin puis comme franciscain observant. Il accède à la prêtrise en 1586 et, en 1594, il se fait remarquer par sa prédication mordante et polémique contre les mœurs de Rome : il est suspendu pour 4 ans par les autorités de son ordre. Il a également une activité littéraire quand il écrit : *Il ritratto della città di Venetia e l'effigie di tutti li dogi* [Venezia, Mazza e Uccelli, 1598]. Il s'agit d'un opuscule oblong illustré de douze planches sur la ville de Venise et de quatre-vingt dix portraits de doges gravés sur cuivre par son frère Giambattista. En 1602, il publie la *Degnità procuratoria di San Marco di Venetia* [Venezia, Domenico Nicolini]. En 1604, il fait paraître sa *Predica ... fatta nella chiesa delli Santi Apostoli predicando tutto l'anno 1604* [Venezia, Bonfandino] qui est en fait une vie de saint Magne. Deux ans plus tard, il produit une *Vita di S. Piero Orseolo* [Venezia, Bonfandino]. On lui attribue une *Apologia overo difensione sopra la riformatione dell'ordine suo* [sine nota] qui est inscrite à l'*Index*. Dans son entretien avec Von Dohna, Sarpi le considère comme un *cappuccino illuminato* (28 juillet 1608) et, dans sa lettre 1615-02-14 à Simone Contarini, évoque longuement sa vie.

Il doit sa réputation à sa participation à la campagne antiromaine pendant l'Interdit bien qu'il ne soit, comme le souligne Sarpi (1608-11-11 et 1608-12-09 à

Groslot), ni un agent public ni stipendié par la République. Il a fait partie de ce groupe de « théologiens mineurs » qui ont assisté les consultants et théologiens officiels, sans toutefois connaître des secrets d'Etat. Après l'église du Rédempteur, l'église de l'Umiltà -qui appartenait aux jésuites- lui a été accordée pour sa prédication enflammée, essentiellement dirigée contre les mœurs de la cour de Rome. Au mois de novembre 1606, il est dénoncé par Paolo di Zevio (une graine de galère franciscaine utilisée par le nonce pour manipuler Manfredi) et cité à comparaître devant l'Inquisition romaine ; il y répond par deux écrits publiés à Venise : un *Manifesto al documento della sacra Inquisitione di Roma che lo cita ad apparire davanti ad essa* et une réponse en latin et en italien intitulée *A tutti li reverendissimi Padri in Christo*. Son excommunication est proclamée le 5 janvier 1607 mais il poursuit sa prédication en niant le magistère de l'Eglise au profit d'une parfaite égalité entre un simple prêtre, un évêque ou le pape et en s'autoproclamant *Evangelicae veritatis propugnator acerrimus*. Toutefois, à partir de la résolution officielle de l'affaire de l'Interdit, le 21 avril 1607, les autorités vénitiennes cherchent à limiter son activisme et lui retirent la gestion de l'église de l'Umiltà. S'estimant lâché par Venise, il décide de se rendre à Rome pour se présenter au pape et se justifier (1608-09-30 à Groslot) ; il fait la sourde oreille à tous ceux qui le mettent en garde, dont Nicolò \*Contarini et Sarpi (1608-11-11 à Groslot). Sarpi affirme (1608-08-26 à \*Foscarini) qu'il s'est rendu à Rome *con molte double di Spagna* (l'ambassadeur Francesco Contarini évoque la somme de 200 écus annuels). Le 8 août 1608, il part pour Rimini, puis Ferrare et Bologne, avant d'arriver à Rome, le 30 août. Deux jours plus tard, il est reçu en audience par Paul V qui lui promet la plus grande liberté en échange d'information sur la pénétration du protestantisme à Venise: il aurait alors accusé Sarpi d'hérésie protestante. Bien vite déscillé, Fulgenzio Manfredi sollicite l'aide de Venise qui l'ignore : il est accusé de former alors le projet de fuir à Venise ou en Angleterre (1610-04-22 à Duplessis). Le 6 février 1610, il est arrêté et enfermé à la prison de Tor di Nona; transféré à la prison de l'Inquisition, son procès est instruit pour détention de livres interdits, contacts épistolaires avec des hérétiques étrangers, écrits contre la personne du pape et contre le concile de Trente, hérésie (1610-02-16, 1610-03-20, 1610-07-20 et 1610-08-31 à Castrino ; 1610-02-16 à Foscarini) et même relation avec une vénitienne (1610-02-16 à Castrino) dont il conservait sur lui le portrait, caché dans un crucifix (1610-02-16 à Foscarini). Il nie tout, mais il est condamné comme relapse. Le 4 juillet 1610, il est dégradé et remis au bras séculier qui l'enferme dans la même prison que Michele Viti. Le 5 juillet, il est pendu puis brûlé sur la place Campo de' Fiori à Rome (1610-07-20 à Castrino, 1610-08-03 à Groslot où Sarpi analyse et discute juridiquement sa condamnation, 1610-12-21 à Groslot). A l'évidence, Sarpi réagit de façon affective à cette affaire qui aurait pu être la sienne (1610-08-03 à Groslot). D'ailleurs, au même moment, P.S. est cité à comparaître à Rome et il répond sur le conseil des autorités vénitiennes -le 21 novembre 1606- qu'il n'est pas autorisé à quitter son poste de consultant à Venise.

📖 Roberto Zago, « Manfredi, Fulgenzio », in *DBI*, LXVIII (2007), p. 683-686.

📖 Gino Benzoni, « I teologi minori dell'Interdetto », in *Archivio veneto*, s. V, CI (1970), p. 31-108.

\*MARSILIO, Giovanni († 1612) ex-SJ, né à Naples et mort à Venise. Chassé de la Compagnie de Jésus pour des faits scandaleux : il a quitté brutalement Matera en compagnie d'une jeune femme, pour se réfugier à Venise en 1605. D'abord pédagogue, il sait saisir l'occasion de l'Interdit pour devenir un véritable

professionnel qui met sa plume au service de la Sérénissime à quatre reprises, contre un salaire de 200 puis 400 ducats d'or par an. Les plus connus de ses écrits sont sa *Risposta d'un dottore in teologia ad una lettera scrittaglia da un reverendo suo amico* [Venezia, 1606] où il se présente comme théologien d'expérience qui conseillerait un tout jeune prêtre (peut-être Niccolò Crasso ?), sa *Protestatio* en date du 9 septembre 1606, qui lui gagne l'excommunication le 1er novembre puis sa *Difesa a favore della Risposta dell'otto propositioni contro la quale ha scritto l'illustrissimo cardinale Bellarmino*, [Venetia, Meietti, 1606] et l'*Esame*. Il est excommunié en septembre 1607. Après l'Interdit, il tente d'obtenir un poste d'enseignant à l'école de Saint-Marc mais sans succès. Un accident vasculaire cérébral le prive de l'usage de la moitié droite de son corps et il meurt dix jours plus tard, le 13 février 1612, laissant tous ses biens à sa concubine qu'il présentait comme sa nièce.

Sarpi évoque sa mort dans ses lettres 1612-02-14 à Groslot et à Leschassier et laisse entendre qu'il aurait pu être empoisonné ; ce que Dudley \*Carleton reprend dans une lettre à Salisbury du 17 février où il évoque l'ouverture du corps et son enterrement le 15 février, dans l'église des servites car *he might there rest with more safety render guard of those padri... in regard that he died excomunicat*.

📖 Gino Benzoni, « I teologi minori dell'Interdetto », in *Archivio veneto*, s. V, CI (1970), p. 31-108.

\*MASSON, Jean Papire (1544-1611) SJ. Né à Saint-Germain-Laval (dans le Forez) et mort à Caen. Après une formation à Villefranche puis au collège jésuite de Billom, il étudie le droit à Toulouse. Il reçoit l'habit jésuite à Rome où il reste quelques années avant de partir enseigner à Naples. Il rentre en France : Tournon, Clermont puis Paris. En 1570, il quitte l'enseignement pour se consacrer au droit. En 1572, il devient bibliothécaire du chancelier de Cheverny ; en 1576, il est avocat au Parlement. Il édite de nombreux ouvrages dont la *Responsio* controversée à la *Francogallia* de François \*Hotman (Paris, Frédéric Morel, 1575). Il est également auteur de plusieurs biographies dont celle de Pierre \*Pithou (Paris, Patisson, 1597). Par l'intermédiaire de Groslot de l'Isle (lett. 1608-09-02 à Groslot), Sarpi a reçu son ouvrage sur les images, intitulé *Dugali liber responsiorum adversus Claudii Taurinensis episcopi sententias* [Paris, P. Mettayer, 1608]. Sa *Descriptio fluminum Galliae quae Francia* est publiée posthume [Paris, Jacques Quesnel, 1618].

📖 « Masson, Jean-Papire », in *Nouvelle biographie générale*, XXXIV, col. 207-208.

\*MATTEI, Orazio (1574-1622) né et mort à Naples. Après des études à Perugia, il a fait une carrière précoce et foudroyante de véritable prince de la cour pontificale : évêque de Gerace (1601), nonce apostolique à Venise à partir du 18 août 1605, il se concentre sur les points difficiles entre Rome et Venise : la question de Ceneda, la navigation en Adriatique, le refus du patriarche de Venise à se soumettre à l'examen pontifical, le faible soutien à l'empereur dans sa lutte contre les Turcs. Cependant, il quitte la ville sous Interdit, le 10 mai 1606. Cardinal le 11 septembre 1606, archevêque de Chieti en 1607. A sa mort, son palais romain devient le siège de la Daterie apostolique.

Dans son *Historia delle cose passate ...*, Sarpi le présente en ces termes : [Clemente VIII] *pensò anchora che per condur a fine questo disegno fosse necessario mandar in tutti i regni & appresso tutti li prencipi catolici, noncij inclinati a simili pensieri. Et questo cominciò ad essequirlo nelle persone di quelli d'essi noncij che mutò in particolare a Venetia mandò Oratio Matthei romano vescovo di Gierace così appassionato in questa opinione che non si vergognò di*

*dire al Prencipe nel collegio, che le limosine & le altre opere di pietà, la frequentatione delli sacramenti & ogn'altra buona & christiana operatione, senza favorire la libertà ecclesiastica, "ad nihilum valent ultra" che tali furono le parole sue & in molti famigliari ragionamenti tenuti con diverse persone diceva spesso volte, haver sentito predicare la pietà della città di Venetia, ma non haverla veduta, atteso che nell'elemosine & devotione non consiste la perfettione christiana, essendo il cimento di quella, l'essaltatione della giurisdittione ecclesiastica, replicando spesso essere stato mandato dal papa in quella nonciatura, per ricever il martirio in favore della Sede apostolica.*

📖 F. Crucitti, « Mattei, Oratio », in *DBI*, LXXII (2009), p. 173-176.

📖 Enzo D'Agostino, *I vescovi di Gerace-Locri*, Chiaravalle, Framasud, 1981.

**\*MEDICI :**

— Cosimo II (1590-1621) né et mort à Florence. Fils aîné de Ferdinand I et de Christine de \*Lorraine; époux de Marie Madeleine d'Autriche, sœur de l'empereur Ferdinand II \*Habsburg. De 1605 à 1608, il reçoit une éducation soignée avec Galilée comme précepteur qui lui a dédié son *Sidereus nuncius*. Il monte sur le trône de Toscane à l'âge de 19 ans mais sa santé faible laisse le gouvernement à ses ministres. Dans la guerre de succession de Mantoue, il se range du côté des \*Gonzaga mais son action est bloquée par le pape qui interdit le passage à ses troupes (1613-05-03 et 1613-06-07 à Dohna). Sa politique étrangère cherche à protéger le bien-être économique de son Etat.

— Ferdinando I de' (1549-1609), né et mort à Florence. Quatrième fils de Cosimo I et d'Eleonora de Tolède, il est destiné à la carrière ecclésiastique : nommé cardinal à 14 ans. A la mort de son frère Francesco I, il est autorisé à quitter son statut d'homme d'Eglise pour relever le trône de Toscane. Il épouse Christine de \*Lorraine, nièce du roi de France. A sa mort, son fils aîné lui succède.

📖 Achille de Rubertis, *Ferdinando I dei Medici e la contesa fra Paolo V e la Repubblica veneta*, Reale deputazione di storia patria per le Venezie. Miscellanea di studi e memorie, vol. II, 1933.

**\*MÉDICIS :**

— Catherine de, reine de France.

— Marie de, reine de France.

**\*MENINO**, Ottavio (†1617) né à San Vito al Tagliamento et mort à Padoue. Professeur de droit canon à l'université de Padoue, il est juge à Ceneda à partir de 1606 et sert la République de ses conseils pendant l'Interdit. Auteur de poésies latines et d'oraisons de circonstances : *In Henrici III, Galliarum et Sarmatiae regis... ad urbem venetam adventum* [Venetiis, Guerraea, 1574], pour le passage du roi Henri III à Venise ; *Ad Clementem VIII, pont. max., de Ferraria recepta Octavii Menini oratio*, [Venetiis, A. Muschii, 1598], *Ad Paulum V. pont. max. pro Republica Veneta. Oratio* [Venetiis, 1607]. Comme consultant, en 1607, il publie un *De immensa Curiae Romanae potentia moderanda ad principes christianos* qui a été traduit en français par I.L.F.P. en 1616 : *Advertissement et exhortation aux princes chrestiens de moderer la trop grande puissance de la cour romaine* et un panégyrique à la gloire de Leonardo Donà qui lui vaut -sur ordre de Rome- d'être chassé de la résidence de l'évêque de Ceneda, où il logeait. Il s'installe à Venise. Il a été un temps pressenti pour un poste à l'université de Padoue, en concurrence avec Giovanni \*Marsilio.

Comme le raconte Sarpi, Menino aspire à la pourpre cardinalice (1608-12-23 à Groslot) mais en vain (1609-02-17 à Groslot). Sarpi rapporte aussi le fait que le Sénat a attribué une « prime » aux consultants *in jure*, sauf Menino qui s'en

offusqué et se retire à Padoue pour bouder (1608-08-05, 1609-02-17 et 1609-03-17 à Groslot). En fait, les autorités vénitiennes sont informées de ses tentatives auprès du nonce pour obtenir un poste à Rome, et elles doutent de sa fidélité. Menino a écrit et lu une ode à Giovan Francesco \*Sagredo lors du dîner organisé pour son départ comme consul vénitien en Syrie (1608-08-06 à Groslot). La bibliothèque de Vienne conserve copie des iambes latins écrits pour lui par \*Groslot de l'Isle pour Menino et, inversement, des odes à \*Leschassier, \*De Thou, \*Lollino et à Paul V (ÖNB, ms 6189, f. 411-414) (1608-08-05 à Groslot).

📖 F. Tomasi, « Menini, Ottavio », in *DBI*, LXXIII (2009), p. 511-515.

\*MENOCHIO, Giacomo (1532-1607) né et mort à Pavie. Professeur de droit à Pavie, Mondovì et Padoue, de 1566 à 1588. Devenu sénateur de Milan, il a été président aux Entrées extraordinaires. Auteur de *Consiliorum sive responsum liber octavus* [Francoforti, Schleidum & Zetter, 1629].

📖 C. Valsecchi, « Menochio, Giacomo », in *DBI*, LXXIII (2009), p. 521-524.

\*MEURS, Jan van (1579-1639) né à Loosduinen et mort à Soroë, au Danemark. Dès l'âge de 6 ans, son père l'initie au latin et au grec. Johann van Oldenbarnevelt l'engage comme précepteur de ses fils. En 1608, il prend son doctorat en droit à Orléans et rentre à Leyde où il enseigne l'histoire gréco-latine et il devient historiographe officiel des Provinces-Unies. Après la mort de Oldenbarnevelt et la guerre de Huit ans, les enseignants "remoutrants" sont chassés de l'université et, en 1625, il répond favorablement à l'invitation du roi Christian IV de Danemark d'enseigner l'histoire à Soroë et d'organiser la collection royale d'antiquités grecques et latines. Il rédige en latin une *Historia danica* (1630-1638), publiée de nombreux auteurs antiques et des *Meditationes christianæ in psalmum CXVI et tres priores CXIX*, d'inspiration arminienne, dont il envoie une copie à Sarpi (1622-06-12 de Meurs).

Son fils, Jan (1613-1654) a publié en 1640 un ouvrage intitulé *Majestas veneta sive De serenissimæ venetorum reip. cum in Creta, tum in Cypro ... contra anonymum dissertatio*, Lugd. batavorum, ex off. Jacobi Marci, 1640.

📖 « Meurs, Jacobus van », in A.J. van der Aa, *Biographisch woordenboek der Nederlanden*, VII, p. 230-233

\*MICANZIO, Fulgenzio (1570-1654) OSM, né à Passirano (province de Brescia) et mort à Venise. Il a reçu sa première formation au couvent servite San Rocco de Passirano puis, dès 1590, à Venise où il a rencontré Paolo Sarpi et, enfin, à Vicence à partir de 1598. Nommé professeur de théologie à Florence (1600), régent des études à Plaisance puis à Mantoue (1602) et, enfin, à Bologne (avril 1606). Ayant prêché le Carême à Udine en février-mars, il rentre à Bologne en faisant étape à Venise et il retrouve Sarpi : en juillet 1606, il est appelé par les autorités vénitiennes pour assister Paolo Sarpi dans la défense de la Sérénissime frappée par l'Interdit. Son nom figure sur le *Trattato dell'interdetto* (septembre 1606) à côté de celui de Sarpi et des cinq théologiens mineurs. Il devient peu à peu un *alter ego* de Sarpi : après la conclusion de l'affaire de l'Interdit, il est -comme Sarpi- étroitement surveillé par l'Inquisition et le nonce apostolique juge sa prédication en l'église San Lorenzo peu orthodoxe : *è gran fatica di sapere se dice delle propositioni erronee, scandalose, heretiche, essendo persona di lettere et esperta, sicché mette i concetti così equivochi et mutilati che si possono intendere in più modi* (nonce au cardinal-neveu du 14 mars 1609) ; *il predicare la pura Scrittura et il puro Evangelio è un voler ruinare et distruggere la fede catholica* (nonce au doge, le 27 mars 1609). Pierre De L'Estoile rapporte : *Le mardi 22 [décembre 1609], ung mien ami m'a communiqué le billet suivant, extrait de l'original d'un avis envoyé*

*ces jours passés de Romme au roy, sur le fait de l'estat de la religion qui s'observe aujourd'hui à Venize. Le pape Paul V se plaignant à l'ambassadeur de Venize, à présent résidant à Romme, des prédications hérétiques, ce disoit-il, d'un certain \*\*\*\* et autres, par toute la ville et seigneurie (Mémoires-journaux, Paris, Didier, 1857, p. 518).* Cette prédication a éveillé les soupçons du nonce apostolique qui en a avisé Rome. Le Saint-Office saisit alors les légats de Romagne et de Ferrare pour qu'ils envoient des théologiens écouter ses prédications de Carême tandis que le nonce et l'inquisiteur de Venise sont prévenus. Après la prédication, tous déposent devant les inquisiteurs de Faenza, Ferrare et Venise. Leurs dépositions permettent de relever 12 chefs de *cattiva dottrina*, dont sont extraites 31 propositions censurées, dont 16 comme hérétiques et 15 comme erronées. Au milieu du Carême, le nonce intervient devant le sénat vénitien pour que la prédication de Micanzio soit interdite : *Il Senato, dopo alcuni giorni, rispose, che per prima sapeva le buone parti del frate, che haveva all'hora fatto pigliare informazioni sicure, che la dottrina predicata era buona e cattolica e chi osservato [sic] il contrario è appassionato* (ACDF, St. St. O.3.h, *Theses contra auctoritatem S. Pontificis*). Sarpi évoque souvent cette prédication dans ses lettres 1609-03-17, 1609-03-30, 1609-04-28, 1609-05-12, 1609-05-14 à Groslot, 1609-04-28 à Castrino, 1609-03-16 à C. von Dohna, 1609-05-12 à Foscarini. En fait, son attachement forcené à ne faire référence qu'à la Sainte Ecriture, son insistance sur la justification par la foi et sur la grâce divine —ainsi que son auditoire nombreux— le placent dans une posture de réformé. Ce sont souvent des sermons rédigés avec l'aide de \*Bedell, chapelain de \*Wotton. Micanzio est-il un biais utilisé par l'Inquisition romaine pour atteindre Paolo Sarpi ?

Il assiste et soutient Sarpi dans la rédaction des grands traités et des *consulti* et dans l'organisation d'un réseau européen de correspondants. Dès 1612, il s'attache particulièrement à établir des relations épistolaires et intellectuelles avec le monde anglophone. Après la mort de Sarpi, il reprend le flambeau et s'affiche comme son véritable disciple et successeur, malgré la nouvelle orientation du gouvernement vénitien pour une position neutre envers l'Eglise. Par ailleurs, en digne héritier, il œuvre à la publication et promotion de l'œuvre de Sarpi et rédige sa biographie, *Vita del padre Paolo* (1646), inscrite à l'*Index* le 10 juin 1659.

📖 Antonella Barzazi, « Micanzio, Fulgenzio », in *DBI*, LXXIV (2010), p. 113-120.

📖 Antonella Barzazi (éd.), *I consulti di Fulgenzio Micanzio*, Pisa, Giardini, 1986.

\*MILLINI, Giovanni Garsia (1562-1629) est neveu d'Urbain VIII et bien en cour à Rome. Evêque de Imola puis de Frascati, lors du conclave de 1623 il a obtenu 22 voix. Clément VII l'a envoyé comme légat en Pologne, en Allemagne (1608) puis en France, lors des négociations pour le mariage de Marie de \*Médicis avec Henri de Navarre. Le pape Paul V lui confie la légation en Espagne qui lui vaut la pourpre cardinalice, le 11 septembre 1606 ; dès lors, il est conseiller spécial de Paul V pour les affaires d'Espagne et d'Allemagne. Il est nonce apostolique à Prague, aux temps de la lutte entre l'empereur et l'archiduc \*Matthias, puis président de la Congrégation de l'*Index*. Vicaire de Rome de 1610 à 1629.

📖 S. Giordano, « Mellini, Giovanni Garsia », in *DBI*, LXXIII (2009), p. 339-342.

\*MOCENIGO, Leonardo (1552-1623) né à Venise et mort à Ceneda. Fils d'Alvise Mocenigo, doge de 1570 à 1577. A partir de 1577, il s'engage dans le *cursus honorum* des magistratures vénitiennes. En 1598, il est proposé par le sénat vénitien pour succéder à son cousin Marcantonio sur le siège épiscopal de Ceneda. Il sollicite alors l'aide de Sarpi pour qu'il lui assure une formation théologique, nécessaire à sa nouvelle fonction, et pour qu'il l'accompagne à

Ferrare où il doit passer l'examen épiscopal et être consacré par Clément VIII.

\*MOLINO, Domenico (1573-1635). Ce patricien vénitien fréquente le *ridotto* •Morosini et est lié à Sarpi par un très fort lien d'amitié. La collection Dupuy conserve (BnF Dupuy 251) quelques-unes de ses lettres à \*Leschassier des années 1611-1612, à la suite de celles de Sarpi. Il est également correspondant de Francis Bacon.

\*MORNAY, Philippe de *voir* Duplessis-Mornay.

\**Il Muranese* : derrière ce surnom, Sarpi évoque à plusieurs reprises un personnage de son entourage. Il dit de lui qu'il est bon dessinateur (1609-01-06 à Groslot). L'identification de cet artiste reste problématique. Sous ce surnom, on connaît Lionardo Corona, né à Murano en 1561, élève du Titien et du Tintoret, dessinateur réputé et auteur, à Venise, d'un retable pour le couvent des Servites, d'une *Annonciation* pour San Zanipolo, d'une *Assomption* pour Santo Stefano et d'un *Episode de la Passion* pour la Scuola San Fantin, désormais Ateneo Veneto. Toutefois, une unique information semble disqualifier cette identification : sa mort serait documentée en l'année 1605.

\*NANI, Agostino (1555-1622), né et mort à Venise. Patricien vénitien, il entre au service de la République : ambassadeur extraordinaire auprès de Carlo-Emanuele de Savoie à l'occasion de la naissance du prince-héritier (1586), ambassadeur à Madrid (1595-1598), *Bailo* à Constantinople de 1600 à 1602. Pendant l'Interdit, il est ambassadeur à Rome (16 jan. 1604-mai 1606) où il défend la position de la République face à Philippe II et au pape auquel il s'oppose frontalement. Élu procureur de Saint-Marc, il a failli être élu au dogat. A l'occasion des funérailles d'Henri IV et du sacre de Louis XIII, il est nommé avec Andrea \*Gussoni ambassadeur exceptionnel par le sénat (28 mai 1610), il quitte Venise en août mais il tombe malade en voyage. Le sacre a lieu le 17 septembre en l'absence des ambassadeurs vénitiens. Présenté au roi le 17 novembre, il passe l'essentiel de son séjour parisien au lit et, pour les mêmes raisons, son retour à Venise est retardé : en décembre il est à Marseille, le 8 janvier 1611 à Gênes et, le 11 mars 1611, la *relazione* est lue par Gussoni [Luigi Firpo (éd.), *Relazione di Francia*, Torino, Bottega d'Erasmus, 1965]. Il semble que Sarpi a caressé le projet de profiter de ce voyage à Paris pour faire passer à \*De Thou sa relation sur l'Interdit. Quand Giorgio \*Giustiniani est ambassadeur à Paris, c'est Nani qui se charge du courrier à destination des Parisiens (1610-08-30 à Castrino). Sarpi trace son portrait moral : *cavalier colmo di tutte le qualità desiderate per maneggio di gran negotij et compitissimo nella conversazione* (1610-06-06 à De Thou).

📖 Stefano Andretta, « Nani, Agostino », in *DBI*, LXXVII (2012), p. 687-691.

\*NASSAU : la famille de Nassau remonte au Xe siècle quand le frère de l'empereur Conrad 1<sup>er</sup> a reçu le fief de Nassau, en Rhénanie. Son union, en 1515, avec la famille de Chalon, prince d'Orange, a donné naissance à la famille qui a dominé les Pays-Bas.

— Frédéric Henri ou Frederick-Hendrick (1584-1647) né à Delft et mort à La Haye, fils du Taciturne et de Louise de Coligny, il est éduqué par son frère Maurice dans la rigueur religieuse et la discipline militaire. Le 8 juillet 1619, il vient en France pour prendre possession de la principauté d'Orange au nom de son frère Maurits et il nomme Christoph von \*Dohna pour la gouverner. En 1625, à la mort de Maurits, il prend sa succession comme *staathouder* et amiral de l'union des Provinces-Unies.

📖 « Frederik Hendrik », in A.J. van der Aa, *Biographisch woordenboek der Nederlanden*, V, p. 67-68.

— Guillaume I (1533-1584) né à Dillenburg et assassiné à Delft, surnommé *Le Taciturne*. Fils de Guillaume de Nassau-Dillenburg dit *Le Vieux* et de Juliana von Stolberg, prince d'Orange et comte de Nassau, il fait partie de l'entourage de Charles Quint mais bien vite il prend la tête de la révolte hollandaise contre Philippe II d'Espagne autant pour des raisons politiques que religieuses. Ses quatre mariages lui ont assuré une descendance nombreuse.

📖 Bernard Quillet, *Guillaume le Taciturne*, Paris, Fayard, 1994.

📖 « Willem I », in A.J. van der Aa, *Biographisch woordenboek der Nederlanden*, XII, p. 75-77.

— Maurice (1567-1625) né à Dillenburg et mort à La Haye. Fils du Taciturne et d'Anne de Saxe, il est comte de Nassau-Dillenburg, Stathouder (titre militaire qui assure une fonction politique fidèlement dévolue à la maison d'Orange et soumise aux Etats généraux des Provinces-Unies) de Hollande et Zélande (1587), puis d'Utrecht et Gueldre (1589) et de Groningue et Drenthe (1590). Avec son frère Frédéric-Henri, il a mené des guerres brillantes qui ont constitué le territoire des sept Provinces-Unies dont la reine Elisabeth I d'Angleterre et Henri IV de France reconnaissent l'indépendance. Ambitieux, il a aspiré au pouvoir absolu et a rencontré l'opposition du Grand-pensionnaire Johan van Oldenbarneveld, et de Hugo Grotius qu'il a fait éliminer. A la mort de son frère aîné, Philippe-Guillaume, en 1618 il prend le titre de prince d'Orange.

📖 Herbert H. Rowen, *The princes of Orange: the stadholders in the Dutch Republic*, Cambridge and New York, Cambridge University Press, 1988.

📖 « Maurits », in A.J. van der Aa, *Biographisch woordenboek der Nederlanden*, VIII, p. 130-133.

\*NASSAU-SIEGEN, Jan VIII (1583-1638) né à Dillenburg et mort à Rome. Militaire, il a servi en Hongrie, puis aux Pays-Bas aux côtés de Maurice de Nassau. En décembre 1614, il entre au service du duc de Savoie pour ouvrir un front anti-espagnol au sud afin d'alléger les combats de la zone de Wesel et de fixer les Milanais.

📖 « Nassau, Jan van, *de jongste* », in A.J. van der Aa, *Biographisch woordenboek der Nederlanden*, IX, p. 23.

\*NATTA, Marc'Antonio (†1568) né à Asti et mort à Casale. Juriste qui a été formé par Filippo Decio et Giasone del Maino. Consulteur *in iure*.

📖 Alberto Lupano, « Natta, Marco Antonio », in *DBI*, LXXVIII (2013), p. 14-16.

\*NAVARRA *voir* \*Azpilcueta, Martin de

\*NEMOURS, duc de *voir* Henri I de \*Savoie

\*NEUBOURG *voir* Friedrich V \*Wittelsbach.

\*NEUFVILLE, Charles de (1560-1642). Seigneur d'Alincourt. Fils de Nicolas IV de Neufville, marquis de Villeroy. Il fait une carrière militaire sous les ordres de \*Lesdiguières. Gouverneur de Pontoise, prévost de Paris (1592), gouverneur du Lyonnais. Nommé ambassadeur français à Rome de juin 1605 à l'été 1608. Sur la route du retour en France, il a rencontré Sarpi à Venise. Il est l'auteur de *l'Instance pour l'absolution des Vénitiens* [sine nota].

📖 Bernard Demotz (dir), *Les Gouverneurs de Lyon*, Lyon, ELAH, 2011.

\*NEUFVILLE, Nicolas de (1542-1617) né à Paris et mort à Rouen, marquis puis duc de Villeroy. Issu d'une vieille famille aristocratique. Elève au collège de Navarre. En 1559, il est secrétaire d'Etat aux finances et secrétaire intime du roi Charles IX, puis conseiller du roi Henri III et ministre principal d'Henri IV du 30 décembre 1594 au 9 août 1616, date à laquelle il est écarté des affaires et il se retire à Conflans. Il a adhéré à la Ligue qu'il a quittée à l'occasion de la conversion

d'Henri IV, mais il a toujours été considéré comme favorable à l'Espagne. En effet, il a été le promoteur de la politique matrimoniale de la régente -avec don Pedro \*Alvarez de Toledo- qui a organisé le double mariage du dauphin avec l'infante Anna et d'Elisabeth de France avec l'infant-prince des Asturies. Il est secrétaire d'Etat du 1<sup>er</sup> mai au 12 novembre 1617.

📖 Bernard Demotz (dir), *Les Gouverneurs de Lyon*, Lyon, ELAH, 2011.

\*NEVERS, duc de voir Charles de \*Gonzaga.

\*NIJS, Daniel (1572-1647) né à Wesel (Westphalie) et mort à Londres. Issu d'une famille de marchands amstelodamois, il est né en Westphalie où son père Philippe s'est réfugié en 1567 pour échapper au *Tribunal du sang* instauré par le duc d'Albe contre les Réformés. Dès 1596, il entre dans l'entreprise familiale et semble avoir fait un premier séjour à Venise, en compagnie de son cousin Peter. Il rentre à Amsterdam pour se marier avec Cécile Muysson, le 20 octobre 1610, et ils repartent, dès février 1611, à Venise où naissent successivement leurs 9 enfants : Filippo, Jan Giacomo, Cecilia, Venezia Maria, Venezia Anna, Daniel Andreas, Jan-Battista Nicolo, Isaac Jan, Maria Bianca.

En 1618-1619, ce marchand qui envoie des ballots de marchandises sans éveiller les soupçons de l'Inquisition, s'est illustré par le transport des cahiers de la *Historia del concilio tridentino* en Angleterre, par la voie de Insbruck, Cologne, la vallée du Rhin et Douvres. Par ailleurs, il est —avec l'ambassadeur d'Angleterre et le résident hollandais, Cornelius van der \*Myle— un des rares hommes autorisés à célébrer le culte réformé chez lui. Il est ami de l'ambassadeur \*Wotton qui l'utilise pour faire passer ses courriers à Sarpi.

Désormais conservée dans les *State papers*, une lettre de Daniel Nijs à Dudley \*Carleton alors en Hollande, en date du 7 avril 1623, raconte avec certainement beaucoup de vérité la mort de Paolo Sarpi, en effet aucun intérêt autre que la vérité n'est à défendre : *Il n'est mort de maladie, se peult dire, mais de manquement de substance, et est demeuré mort sans changement et semble encore à present vif. Il n'estoit chargé de chaire, n'avoit que la peau et os, et mangeoit et beuvoit fort peu, cela est cause qu'il ne s'est changé. Il print congé du monde en disant : « Il faut que je rende a Dieu ce qu'il m'at donné ». Du reste n'at vullu nulles cerimonies superstitieuses [...] et est mort comme un agneau fort paisible, sans aucun regret de laisser ce monde.*

En 1625-29, il organise la vente de la richissime collection des ducs de Mantoue au roi d'Angleterre mais il n'est pas parvenu à se faire payer, ce qui l'oblige à quitter Venise pour Londres, en 1639.

📖 Marie Viallon, « Destin individuel et circulation des idées : Daniel Nijs, un Hollandais à Venise », (à paraître)

\*NOGARET DE LA VALETTE, Jean-Louis (1554-1642), né à Caumont et mort à Loches, duc d'Epéron. Il appartient à une famille de militaire de Guascogne. Sous le règne d'Henri III [dont il est un des *mignons*], il se dresse contre la Ligue pro-espagnole quoique profondément catholique, puis il se rallie à la cause d'Henri IV tout en encourageant le retour des jésuites. Après l'assassinat du roi (il est au côté du roi, dans le carrosse, au moment de l'attentat), il reste fidèle à Marie de Médicis, qu'il soutient dans sa fuite à Blois. Sous le règne de Louis XIII, il organise la répression contre les huguenots en Guyenne, dont il est le gouverneur militaire.

📖 « Nogaret, Jean-Louis de », in *Nouvelle biographie générale*, XXXVIII (1862), col. 188-193.

Nonce apostolique. Le nonce ou *envoyé* du pontife a rang d'ambassadeur ; la nonciature à Venise a été instaurée en 1498.

— à Paris. Innocenzo del Bufalo (1601-1604) ; Matteo Barberini extraordinaire pour la naissance du dauphin (1601-02) ; Roberto \*Ubal dini (1607-1616) ;  
— à Venise. Du vivant de Paolo Sarpi, les nonces apostoliques sont : Giovanni Della Casa (août 1544-1550), Lodovico Beccadelli (mars 1550-1554) ; Filippo Archinto (1554-1556) ; Antonio Trivulzio (1556-1557) ; Carlo Caraffa (1557) ; Pier Francesco Ferrero (1560-mai 1561) ; Ippolito Capiluppo (mai 1561-juin 1564) ; Guido Luca Ferrero (juin 1564-octobre 1565) ; Pietro Antonio Di Capua (15 octobre 1565-mars 1566) ; Giovanni Antonio Fachinetti (6 mai 1556-15 juin 1573) ; Giovanni Battista Castagna, futur Urbain VII (15 juin 1573-juin 1577) ; Annibale di Capua (1 juillet 1577-septembre 1578) ; Alberto Bolognetti (10 septembre 1578-12 avril 1581) ; Lorenzo Campeggi (6 mai 1581-juin 1585) ; Cesare Costa (22 juin 1585-décembre 1587) ; Girolamo Matteucci (décembre 1587-janvier 1590) ; Marcello Acquaviva (8 janvier 1590-22 décembre 1591) ; Alessandro Musotti (22 décembre 1591-1593) ; Luigi Taverna (26 février 1593-23 février 1596) ; Antonio Maria Graziani (23 février 1596-8 octobre 1598) ; Offredo Offredi (8 octobre 1598-juin 1605) ; Orazio \*Mattei (8 août 1605-3 mai 1606) ; Berlingerio \*Gessi (14 juin 1607-24 juillet 1618) ; Sigismondo Donati (14 novembre 1618-mai 1621) ; Laudivio Zacchia (12 mai 1621-décembre 1623) ; Giovanni Battista Agucchia (16 décembre 1623-1 janvier 1632).

📖 Pietro Savio, « Il nunzio a Venezia dopo l'Interdetto », in *Archivio Veneto*, vol.56, 7 (1955), p. 55-110.

📖 « Histoire de la représentation diplomatique du Saint-Siège des origines à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle », in Archives secrètes du Vatican, *Collectanea Archivi Vaticani*, n° 9, 1990<sup>2</sup>.

\*OLIVARES, duc d' voir \*Guzman y Pimentel, Gaspar de.

\*ORNANO, Alphonse d' (1548-1610), né à Bastelica et mort à Bordeaux. Il appartient à la famille des comtes souverains de Corse qui fait remonter sa souveraineté à Charlemagne. Engagé jeune dans les luttes des Corses contre les Génois, au côté de son père, en 1569 il se retire en France et entre au service du roi Henri III. Il est nommé gouverneur d'Aix-en-Provence puis du Dauphiné et reste fidèle à Henri III au temps de la Ligue. En 1595, Henri IV le nomme maréchal de France en remerciement de son action pendant les guerres de religion. En 1604, il devient gouverneur d'Aquitaine et maire de Bordeaux.

📖 « Ornano, Alphonse de », in *Nouvelle biographie générale*, XXXVIII (1862), col. 857-859.

\*PASQUALI, Carlo (1547-1625), né à Cuneo et mort à La Queute, vicomte de La Queute (près d'Abbeville). Il a émigré en France où il se fait désormais appeler Charles Paschal. Juriste et ami de Gui du Faur de Pibrac (dont il rédige la biographie en latin) qui l'introduit à la cour : il est envoyé en Pologne par Henri III pour y récupérer les biens que le roi avait laissés, lors de son départ précipité en 1574. Il est l'auteur d'un ouvrage en latin : *C. Taciti ab excessu divi Augusti annalium libri quatuor priores et in hos observationes* (1600) où il inaugure le genre littéraire des recueils d'aphorismes marginaux du tacitisme. Sous le règne d'Henri IV, il est chargé de diverses missions diplomatiques dont la légation dans les Grisons (1602-1614). Pour les Vénitiens, dont Sarpi, il est considéré comme promoteur d'une politique pro-espagnole (1614-01-?? à Carleton) d'où leur réticence à le faire entrer dans leurs manœuvres en Suisse. Pendant la minorité de Louis XIII, il intègre le conseil d'Etat. De son expérience diplomatique, il tire un traité en latin sur les droits et devoirs d'un ambassadeur intitulé *Legatus ... distinctum in capita septem et septuaginta. Accessit græcarum dictionum interpretatio et index quod satis est*, [Rouen, R. Parvival, 1598 ; Paris, 1612] (1609-09-01 à Castrino). A la fin de sa vie, il se retire sur ses terres de La Queute.

📖 « Pasquali, Carlo », in *Nouvelle biographie générale*, XXXIX (1862), col. 294-295.

\*PASQUIER, Etienne (1529-1615) né et mort à Paris. Après des études de droit d'abord à Paris sous la férule de François \*Hotman -c'est alors qu'il se lie d'amitié avec Pierre \*Pithou- puis à Toulouse, sous la direction de Jacques \*Cujas, il devient avocat au Parlement de Paris en 1549. Ardent gallican, il s'oppose aux jésuites dans une brillante plaidoirie. En 1588, à cause des guerres de religion, il doit partir à Tours pour ne revenir à Paris qu'en mars 1594, dans les fourgons d'Henri IV qui le nomme conseiller et avocat général du roi. Il est également un poète mineur de la Pléiade. Sa riche bibliographie comprend des *Lettres* (1607), de nombreuses plaidoiries, *Le catéchisme des jésuites* et les *Recherches de la France* dans lesquelles il travaille sur les origines de l'unité de la nation française, apparaissant ainsi comme le précurseur de l'étude de l'histoire de France.

📖 Claude Sutto (éd.), *Etienne Pasquier. Le catéchisme des jésuites ou examen de leur doctrine*, Québec, univ. de Sherbrooke, 1982.

📖 « Pasquier, Etienne », in *Nouvelle biographie générale*, XXXIX (1862), col. 296-298.

\*PASQUINO (IIIe av JC), débris d'un groupe sculpté d'époque hellénistique que le peuple romain dote d'une fonction de porte-parole contre l'injustice et le gouvernement des pontifes et des grands prélats. 1609-01-20 à Castrino : *se bene statua marmorea*.

📖 Marie Viallon, « La dérision comme instrument de la polémique politico-religieuse de 1606. *Risposta di maestro Pasquino* », in Marie Viallon (dir.), *Dérision dans la culture italienne*, St-Etienne, PUSE, 2003, p. 71-103.

Patriarche-prince d'Aquileia : La principauté est constituée le 3 avril 1077 par l'empereur Henri IV pour le patriarche d'Aquileia, Siger de Beilstein. En 1445, Lodovico Trevisan accepte le concordat avec la République de Venise, ce qui met de fait un terme à l'indépendance du Frioul. Ce patriarche a son siège à Udine, il est primat d'Istrie, métropolitain de Trévise, Ceneda, Belluno, Feltre, Concoria, Padoue, Vienne, Vérone, Côme et Trieste. La ville de Aquileia appartenant à l'empereur, celui-ci pourrait nommer le patriarche mais les Vénitiens ont trouvé le moyen d'éviter la vacance du siège en accordant le pouvoir au patriarche de se choisir un coadjuteur que le sénat confirme comme *eletto*.

Giovanni Grimani (premier mandat, 1545-1550) ; Aloisio Giustiniani (1550-1585) ; Giovanni Grimani (second mandat, 1585-1593) ; Francesco \*Barbaro (1593-1616) ; Ermolao II \*Barbaro (1616-1622) ; Antonio Grimani (1622-1628).

Patriarche de Venise : le patriarche de Venise porte aussi le titre de primat de Dalmatie et de métropolitain de Candie et Corfou. Depuis la bulle *Dum vigilas sollicitudines* (15 septembre 1561) de Pie IV et le décret de 1592 de Clément VIII, le patriarche de Venise est élu par le sénat vénitien puis confirmé par le pape après examen par la commission *Congregatio examinans episcoporum*. C'est avec la nomination de Matteo Zane que s'applique pour la première fois cette double autorité dont l'ambiguïté a provoqué plus de 18 mois de discussion entre Rome et Venise. L'élection de Francesco Vendramin a été bloquée par l'Interdit : ce n'est que le 26 juillet 1607 que le nonce Berlingieri \*Gessi réouvre le délicat dossier qui ne connaîtra pas de solution définitive avant le 16 février 1608, avec l'abandon de l'examen de l'élu par Rome. Il est important de rappeler que l'église Saint-Marc est servie par le *primicerio* (nommé par le doge car la basilique est une chapelle ducale) qui porte la mitre, la crosse et l'anneau.

Se sont succédés : Lorenzo Priuli (1537-1600) élu le 7 janvier 1591 ; Matteo Zane (1545-1605) élu le 20 janvier 1600 ; Francesco \*Vendramin (1555-1619) élu le 25 juillet 1605 ; Giovanni Tiepolo (1570-1631) élu le 20 novembre 1619.

📖 Corrado Pin, *Consulti*, introduction au consulto n°26 : *Sopra il mandar a Roma il patriarca*, p. 525-533.

\*PERRON, cardinal du *voir* \*Davy du Perron, Jacques.

\*PELLEGRINI, Marcantonio (1530-1616) né à Camisano (Vicence) et mort à Padoue. Après des études en *utroque iure* à Padoue, il entre très jeune comme professeur de droit canon dans cette même université et devient avocat fiscaliste (1576). Le 14 novembre 1597, il est appelé comme *consulteur in iure* par la République de Venise, avec salaire de 400 écus annuels. En 1604, à la mort de Bartolomeo Selvatico, il lui succède dans le collège des recteurs de l'université de Padoue. Pendant l'Interdit, il se positionne avec Graziani contre Sarpi.

\*PITHOU

— François (1543-1621), sieur de Bierne, né et mort à Troyes. Fils du notable Nicolas Pithou et frère de Pierre et des jumeaux Jean et Nicolas (qui resteront réformés), il est issu d'une famille de robins gallicans et calvinistes modérés de Troyes et devient lui-même avocat. Exilé à Bâle de 1568 à 1573, il est l'auteur du *Traité de l'excommunication et de l'interdit* (1587) et du *Glossarium ad libros capitularium* (1588). Converti au catholicisme, il est procureur de la chambre de justice du roi. Il assiste à la conférence de Fontainebleau entre \*Duplessis-Mornay et le cardinal \*Davy du Perron (1600). A sa mort, la maison familiale des Pithou devient le *Collegium Trecopitheanum* (fondé en 1630) où l'enseignement aux 300 élèves est assuré par les oratoriens (les jésuites sont exclus à perpétuité : *sans que les jésuites y soient aucunement reçus*).

📖 « Pithou, François », in *Nouvelle biographie générale*, XL (1862), col. 345-346.

📖 J. Carreyre « Pithou, François » in *Dictionnaire de théologie catholique*.

— Pierre (1539-1596) né à Troyes et mort à Nogent-sur-Seine. Fils du notable Nicolas Pithou et frère de François et des jumeaux Jean et Nicolas (qui resteront réformés), il est issu d'une famille de robins gallicans et calvinistes modérés de Troyes. Il reçoit une formation juridique et entre comme avocat au Parlement de Paris en 1560. Il est ami intime d'Antoine \*Loisel et du président Jacques-Auguste \*De Thou. Quand éclate la seconde guerre de religion, il se retire à Sedan, puis à Bâle et ne revient en France qu'en 1570. Il échappe au massacre de la Saint-Barthélemy et abjure en 1573. Henri IV lui confie diverses charges où il travaille à établir les bases de la doctrine gallicane comme le prouve sa participation à la rédaction de la *Satire Ménippée* (1593). Fin mars 1594, quand le Parlement de Paris décide de censurer et détruire ses archives, les documents relatifs à la période de la Ligue (1588-1594), Pierre Pithou est chargé de superviser cette opération mais il décide secrètement de conserver ces pièces, aujourd'hui conservées aux Archives nationales (série X). Il est l'auteur de nombreux ouvrages à caractère juridique dont *Les libertés de l'Eglise gallicane* (1594) qui devient le *Traicté des droicts et libertez* en 1609 et 1612 dans l'édition procurée par Jacques \*Gillot et en 1639, dans l'édition procurée par Pierre \*Dupuy. Il est également un érudit qui édite de nombreux textes avec une véritable science philologique.

📖 Pierre-Jean Grosley, *Vie de Pierre Pithou*, Paris, Guillaume Cavelier, 1756, 2 vol.

📖 « Pithou, Pierre », in *Nouvelle biographie générale*, XL (1862), col. 342-345.

📖 J. Carreyre « Pithou, Pierre » in *Dictionnaire de théologie catholique*.

\*POMA, Rodolfo *voir* •attentat de Santa Fosca.

\*POSSEVINO, Antonio (1533-1611) SJ, né à Mantoue et mort à Ferrare. Entré très tôt au

service du cardinal Ercole Gonzaga comme secrétaire, il est touché par la vocation en 1559 et entre dans la Compagnie de Jésus. De 1563 à 1573, son apostolat se déroule surtout à Lyon et en France où il lutte contre les nouveautés protestantes : il fonde les collèges jésuites d'Avignon, de Rouen et de Besançon. Rentré à Rome, il participe à la 3<sup>e</sup> congrégation générale et participe à l'élection comme supérieur général, de Everard Mercurian qui le garde comme secrétaire de la Compagnie, de 1573 à 1577. En 1577, Grégoire XIII l'envoie comme légat auprès du roi de Suède, Jean III Vasa, puis en Pologne et en Moscovie auprès d'Ivan IV le Terrible. De retour de Pologne en 1585, la Compagnie lui assigne une chaire de théologie à Padoue. En 1592, il publie *Iudicium de quatuor scriptoris* contre La Noue, Bodin, Duplessis-Mornay et Machiavel. En 1593, il publie sa méthode d'étude à travers de grands auteurs, sa *Bibliotheca selecta* contre la *Bibliotheca universalis* de Conrad Gesner. Tout au début de l'Interdit, il sollicite de l'ambassadeur Henry \*Wotton une entrevue que celui-ci refuse à son domicile mais qu'il propose en l'église Zanipolo pour aller y admirer les belles peintures (Compte-rendu au doge du 13 février 1606). Il est intervenu à de nombreuses reprises, sous des pseudonymes divers, dans la guerre des écritures contre Venise, avec une rigidité idéologique assez particulière : il est certes partisan des thèses temporalistes mais il défend également la thèse selon laquelle la *veneta libertas* tirerait son origine du pouvoir pontifical qui aurait, à l'origine, arraché les habitants de la lagune de l'emprise de l'autorité impériale orientale. Lors de l'affaire de l'Interdit de Venise, il publie plusieurs œuvres de controverses. Il poursuit son activité de prédicateur à Mantoue, Bologne et Venise, puis se retire à Ferrare. Voir sa virulente lettre à Paolo Sarpi du 1606-08-18.

📖 Adriano Prospero, « L'altro coltello. Libelli de lite di parte romana », in Mario Zanardi (dir.), *I gesuiti e Venezia. Momenti e problemi di storia veneziana della Compagnia di Gesù*, Padova, Gregoriana, 1994, p. 263-287.

📖 J. Ledit « Possevino, Antonio » in *Dictionnaire de théologie catholique*.

\*PRIULI. Cette famille patricienne s'est établie à Venise après 1297, donc elle est considérée comme nouvelle. Ce sont des marchands de grain et de gros propriétaires terriens. Cette famille a apporté trois doges à la République.

— Antonio (1548-1623) né et mort à Venise. Il a suivi la carrière des magistratures vénitiennes, jusqu'au sommet : gouverneur de la guerre contre les Turcs au temps de Lépante (1571), provéditeur de Peschiera, provéditeur à la santé, sénateur, censeur du conseil des Dix, capitaine de Padoue (1599), ambassadeur extraordinaire auprès d'Henri IV qui le fait chevalier (1601), plusieurs fois *Riformatore* de l'université de Padoue (1602, 1608, 1612, 1615, 1617), procureur de St-Marc le 3 juillet 1603 et, enfin, il a été élu doge, le 17 mai 1618, à la suite de Nicolò Donà qui n'a régné que 34 jours. Son règne est marqué par l'institution du *fondaco dei Turchi*, le second procès suivi de l'exécution inique d'Antonio \*Foscarini et la mort de Paolo Sarpi.

— Francesco (1570-1610) né à Venise et mort à Prague. Au cours de sa carrière au sein des magistratures, il assure l'ambassade en Espagne (30 septembre 1604-15 mars 1608) dont la *relazione* est lue au sénat le 26 juin 1608 [BNM ms. it. VII 638,(=8057)], puis en Savoie (1601-1603) et auprès de Rodolphe II. Il a fait restructurer sa villa de Treville (Castelfranco Veneto) par Vincenzo Scamozzi.

📖 Francesco Priuli, *Con ordine disordinato. Relazione dell'ambasceria di Savoia (1603)*, Roma-Padova, Antenore, 2006.

— Lorenzo (1537-1600) né et mort à Venise. Cardinal, patriarche de Venise de 1591 à 1600.

— Matteo (1577-1624) né à Venise et mort à Rome. Fils du futur doge, Antonio Priuli, de 1618 à 1623. Le sénat vénitien veut lui donner l'abbaye de la •Vangadizza contre l'avis du pape Paul V qui la réserve à son neveu, d'où l'affaire. Au terme des négociations entre Venise et Rome, il obtient ce bénéfice. Appelé à Rome comme chambellan, il est créé cardinal par Paul V le 19 septembre 1616.

— Pietro (1563-1613) né à Venise et mort en Espagne. Ambassadeur vénitien à Paris du 12 mars 1605 au 19 décembre 1608 c'est-à-dire pendant la médiation française dans l'affaire de l'Interdit. Ambassadeur de 1609 à 1613, en Espagne où il meurt. Ami de Sarpi (1609-12-09 à Foscarini et 1609-12-18 à Priuli).

📖 Filippo De Vivo, « Le armi dell'ambasciatore. Voci e manoscritti a Parigi durante l'Interdetto di Venezia », in L. Strappini and G. Ragone (dir.), *I luoghi della produzione della cultura e dell'immaginario barocco in Italia*, Napoli, Liguori, 2001, p. 187-200.

\*QUIRINI, Antonio (1554-1607) né et mort à Venise. Issu d'une grande famille patricienne, il s'engage dans le *cursus honorum* de la République mais il se retire assez vite pour se consacrer, pendant une dizaine d'années, à l'étude des lettres et de la théologie. En mars 1597, l'archevêché de Candie étant vacant par la mort de peste de Lorenzo Vitturi, il fait partie des patriciens proposés par le sénat pour lui succéder. C'est Tommaso \*Contarini qui est finalement élu. Il reprend sa carrière : conseiller du doge, surintendant aux travaux de dérivation du Po (1604). Pendant l'Interdit, il est l'auteur d'un *Aviso delle ragioni della Repubblica di Venezia intorno alle difficoltà che le sono promosse da papa Paolo V* (Venezia, Deuchino, 1607) dont la seule détention est considérée comme un motif de condamnation par certains confesseurs vénitiens (voir lettre 1608-12-09 à Groslot). Cet ouvrage connaît un véritable fortune éditoriale avec de nombreuses ré-éditions en italien et diverses traductions en latin (1607) et en français (1606) mais est inscrit à l'*Index* le 29 septembre 1606 et il fait l'objet de nombreuses réponses pendant la *guerre des écritures*.

📖 Tiziano Zanato, « Le tre redazioni dell'Avviso di Antonio Querini », in *Archivio veneto*, vol.115 (1980), p. 5-32.

\*RANGONE, Claudio (1559-1621). Chambrier du pape Grégoire XIII, évêque de Reggio-Emilia (1592), ambassadeur du duc de Modène à Venise (1597), nonce en Pologne (novembre 1598).

\*REFUGE, Eustache de (1564-1617). Né dans une famille bretonne de nobles origines. Sieur de Précý et de Courcelles et gendre de Pomponne de Bellièvre qui soutient sa carrière. Après des études de droit à Bourges, il est conseiller au Parlement de Paris. En 1597, il est chargé par le roi Henri IV de surveiller la mise en place de l'édit de Nantes. De janvier 1601 à 1607, il est promu intendant de justice à Lyon et, à ce titre, il doit veiller à l'application du traité de Lyon entre la France et la Savoie et au tracé des frontières entre les provinces de Bresse et de Dombes. En 1607, il est ambassadeur de France auprès des Cantons helvétiques, à Solothurn. Il a aussi pour mission de négocier les provisions de troupes mercenaires. De 1611 à 1613, il est ambassadeur en Hollande, puis en Flandre, et encore en Hollande. Il est l'auteur d'un *Traicté de la cour ou de l'instruction des courtisans*, publié anonyme en Hollande en 1616.

📖 J. Chris Cooper (éd), *Eustache de Refuge, Treatise on the court. The early modern management classic on organization behaviour*, Boca Raton, 2008.

\*REY, André. Il est ce gentilhomme polonais, familier de Philippe Duplessis-Mornay qui transporte son courrier à \*Asselineau, \*Casaubon, \*Diodati ou à Sarpi et qui

semble avoir été apprécié par *les deux bons pères*, Sarpi et \*Micanzio.

\*RIBETTI, Pietro Antonio (1554-1610) né à Venise et mort à Rome. Sarpi le cite toujours par son titre « l'arcidiacono », car il a été archidiacre et vicaire général de la cathédrale de Venise pendant l'interdit ; ce qui a fait de lui l'autorité religieuse la plus éminente puisque Francesco \*Vendramin était patriarche élu mais pas encore consacré. Alors, il fut l'un des sept théologiens *mineurs* qui ont assisté Sarpi dans la rédaction du *Trattato dell'Interdetto*. Dès qu'il a été consacré, le patriarche a choisi son vicaire en la personne de Scipione Bonaverio, ce qui a automatiquement écarté Ribetti, qui a mal vécu cet isolement. Quand la Curie a voulu lui faire rendre des comptes et, dans l'espoir de se justifier, il s'est rendu le 3 décembre 1608 (1608-12-09 à Groslot et à Foscarini) à Rome. Sarpi raconte sa fin tragique (1609-01-06 à Groslot), le 26 novembre 1610, par empoisonnement lors d'un dîner chez le pape (1610-12-07 et 1610-12-21 à Groslot ; 1610-12-21 à Castrino). Plus tard, Sarpi évoque -avec une satisfaction peu dissimulée- la disgrâce du camerier du pape, Marcantonio Tani, qui aurait été l'empoisonneur (1613-04-09 à Groslot).

📖 Gino Benzoni, « I teologi minori dell'Interdetto », in *Archivio veneto*, s. V, CI (1970), p. 31-108.

\*RICHEOME, Louis (1544-1625) SJ, né à Digne et mort à Bordeaux. Elève de Maldonado au collège de Clermont, il entre dans l'ordre jésuite le 25 juillet 1565. Avec le père Pierre \*Coton et le cardinal \*Davy Du Perron, il a été un ardent controversiste au point d'être surnommé le « Cicéron français ». Recteur à Dijon, provincial du Lyonnais et de l'Aquitaine. Il a beaucoup publié : *Disputationes de controversiis christianæ fidei* [Ingolstadt, 1586], *L'Adieu de l'âme dévote laissant le corps avec les moyens de combattre la mort par la mort...* [Tournon, Guillaume Linocier, 1590], *La vérité défendue pour la religion catholique en la cause des Jésuites contre le plaidoyé d'Antoine Arnaud*, [Toulouse, J. Colomez, 1595], *Trois discours pour la religion catholique : des miracles, des saints et des images* [Bordeaux, Millanges, 1597], *Tres-humble remontrance et requeste des religieux de la Compagnie de Jésus au roi très chrestien de France et de Navarre, Henri III, contre la calomnie du libelle diffamatoire cy devant publié sous le titre de « l'Histoire notable du P. Henri Bruslé »* [Bordeaux, Millanges, 1598], *Advis ... sur l'advertissement du sieur Du-Plessis* [Bordeaux, Millanges, 1601], *Tableaux sacrez des figures mystiques du très auguste sacrifice et sacrement de l'Eucharistie* [Paris, Laurent Sonnius, 1601 et de très nombreuses rééditions], *Plainte apologétique au roy tres chrestien de France et de Navarre pour la Compagnie de Jesus contre le libelle de l'auteur sans nom, intitulé « Le franc et veritable discours... » avec quelques notes sur un autre libelle dict « Le cathéchisme des jésuites »* [Bordeaux, Millanges, 1602], *Victoire de la vérité catholique contre la faulse verification de Philippes de Mornay, sr du Plessis, sur les lieux impugnés de faulx au livre de la ste messe* [Lyon, Pillehotte, 1606], *L'idolatrie huguenote figurée au patron de la vieille payenne : divisée en huit livres* [Lyon, Pierre Rigaud, 1608] avec des illustrations de Jacques de Fornazeris ... (1610-09-28 à Groslot ; 1615-01-30 à Dohna)

📖 Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France, depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, Tome 1 - L'humanisme dévot (1580-1660), Chapitre 2 : Louis Richeome (1544-1625), Librairie Bloud et Gay, Paris, 1924.

\*RICHER, Edmond (1560-1631) né et mort à Chaource. Théologien gallican, il a d'abord embrassé les thèses de la Ligue, avant de se rallier au roi Henri IV. Docteur en Sorbonne, il devient syndic de la faculté de théologie de Paris en 1608. A

l'instigation de Nicolas de Verdun, premier président du Parlement de Paris, il rédige le libelle *De ecclesiastica et politica potestate, liber unus. Ecclesia et politica monarchica ad finem supernaturalem instituta* [Parisiis, s.n., 1611] qui contient la doctrine de la Sorbonne à propos de l'autorité du pontife. Cet ouvrage d'un gallicanisme radical rappelle le *De Republica ecclesiastica* de \*De Dominis mais il bat aussi en brèche l'autorité royale d'où un immense scandale et de vives polémiques ; malgré l'intervention du président Verdun, les cardinaux Du Perron et de Richelieu se dressent contre Richer qui en perd sa charge de syndic et est emprisonné jusqu'en 1629, date à laquelle il s'est rétracté.

📖 Pour une comparaison des positions de Sarpi, De Dominis et Richer, voir Sylvio Hermann De Franceschi, « Les théologiens face à un antiromanisme catholique extrême au temps du richérisme », in *Chrétiens et sociétés*, 11, 2004, p. 11-32.

\*RIGAULT, Nicolas (1577-1654) né à Paris et mort à Toul. Il est conseiller au Parlement de Metz et ami du Président \*De Thou dont il rédige la continuation de l'*Historia sui temporis* avec Pierre \*Dupuy. Il est l'assistant de \*Casaubon à la bibliothèque royale et il le remplace après son départ pour l'Angleterre (octobre 1610) ; c'est Pierre Dupuy qui le remplace en 1633. Il est l'auteur d'une *Vita S. Romani* dont il a envoyé un exemplaire à Sarpi (lettre 1609-10-13 à Castrino) et d'une biographie de son ami Pierre Dupuy, en 1652.

📖 Marie-Nicolas Bouillet et Alexis Chassang, « Nicolas Rigault » in *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, Paris, Hachette, 1878.

\*ROHAN, Henri II de (1579-1638) né à Blain et mort à Rheinfeld. Elevé dans la religion réformée, il reçoit une éducation humaniste ; François \*Viète aurait été son professeur de mathématiques. A l'âge de 16 ans, il apparaît à la cour d'Henri IV. En 1600, il voyage en Allemagne, Angleterre (où il tient le futur Charles 1<sup>er</sup> sur les fonts baptismaux) et en Italie. En 1604, il épouse Marguerite de Béthune, fille du duc de Sully. Il a une brillante carrière militaire avec \*Maurits de Nassau, dans les campagnes de Flandres, puis il est colonel général des Suisses et Grisons. Au moment de l'assassinat du roi, il est au siège de Juliers. Ecarté de la cour par la régente, il devient le chef du parti protestant (en 1611) puis il entre en guerre contre Louis XIII (1620-juin 1629). Exilé, il se retire à Venise où il met son épée au service de la République contre les Habsbourg ; il réside alors au palais de l'Arena à Padoue où il écrit l'*Apologie du duc de Rohan sur les derniers troubles de la France* et ses *Mémoires* publiées posthumes.

\*ROJAS Y SANDOVAL, Bernardo (1546-1618). Evêque de Ciudad Rodrigo (1586), puis de Pampelune (1588), de Jaen (1596) et enfin de Tolède (avril 1599). Cardinal le 3 mars 1599, il est inquisiteur général de décembre 1608 à sa mort.

\*RUIZ DE CASTRO, Francisco (1579-1637) né à Madrid et mort à Sahagun. Petit-fils du duc de \*Lerma par sa mère, il est 8<sup>e</sup> comte de Lemos. Vice-roi de Naples à la suite de son père de octobre 1601 à avril 1603, il y rencontre celle qui sera son épouse : Lucrezia Gattinara, comtesse de Castro. Il a été marié par le cardinal Antonio \*Zapata. Ambassadeur espagnol à Venise puis à Rome (1609-1615) puis vice-roi de Sicile de 1616 à 1622. En 1629, trois ans après la mort de son épouse, il se retire dans le monastère bénédictin de San Benito in Sahagun avec le nom de frère Augustin. Enterré dans le domaine familial de Monforte de Lemos, en Galice.

\*SAGREDO, Giovan Francesco (1571-1620) né et mort à Venise. Patricien vénitien très cultivé et notoirement opposé à la censure religieuse. Il se lie d'amitié avec les membres du milieu scientifique de Padoue qui fonde la science plus sur l'observation et l'expérimentation que sur les autorités antiques. Il se lie d'amitié et d'estime avec Sarpi, Santorio Santorio, Girolamo Fabrici d'Acquapendente,

Giambattista della Porta et \*Galilée qui l'introduit comme un des personnages de son *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde* : il y représente l'érudit non-spécialiste qui modère les opinions des deux autres astronomes, Salviati et Simplicio. Son *cursus honorum* au service de la République passe par le poste de trésorier de Palmanuova de 1605 à 1607, puis provéditeur à Candie, puis celui de consul de Venise en Syrie de 1608 à 1611, d'ailleurs, Sarpi raconte son banquet d'adieu pour Alep (1608-08-06 à Groslot). Voir sa lettre à Sarpi (1609-04-30) depuis Alep. Sa *relazione* lue le 4 juillet 1611 a été publiée par Guglielmo Berchet [Turino, 1866]. Rentré à Venise en 1611, Sagredo entretient avec \*Galilée, reparti en Toscane, une correspondance scientifique sur le magnétisme, l'optique et la thermométrie.

\*SANTORIO, Giulio Antonio (1532-1602) né à Caserte et mort à Rome. Docteur *in utroque iure*, il est inquisiteur de Caserte, puis archevêque de Santa Severina en Calabre (1566). Il a été créé cardinal par Pie V le 17 mai 1570 et, presque immédiatement, il est remarqué par le cardinal Alessandro Farnese, protecteur de l'ordre des servites, qui le nomme vice-protecteur, en 1572. Après renonciation du cardinal Farnese, Santorio est nommé cardinal-protecteur de l'ordre des servites par bref pontifical du 19 décembre 1580. Secrétaire de l'Inquisition (le pape est à la tête de cette institution mais il ne la préside en personne que le jeudi), il participe aux procès de Giovanni Morone, de Giordano Bruno, de Tommaso Campanella et du roi Henri IV. Il assume la fonction de pénitencier apostolique de 1592 à sa mort. Enterré à Saint-Jean-de-Latran.

 Giuseppe Cugnoli, « Vita del card. Giulio Antonio Santori detto il cardinale di S. Severina, composta e scritta da lui medesimo », in *Archivio della r. Società Romana di Storia patria*, vol. XII (1889), p. 327-372 et vol. XIII (1890), p. 151-205.

 Saverio Ricci, *Il sommo inquisitore. Giulio Antonio Santorio tra autobiografia e storia (1532-1602)*, Roma, Salerno, 2002 et plus particulièrement les pages 200 à 420 consacrées à son protectorat de l'Ordre servite.

\*SARACENO, Scipione († 1620). Chanoine de Vicence, il est une des causes officielles de l'Interdit de Venise, avec l'abbé de Nervesa, pour avoir à plusieurs reprises molesté une gente dame, Nivenza Trissino, une lointaine parente. Contre lui, Sarpi a écrit le *consulto 5 : In difesa della potestà e uso della serenissima Repubblica di Venezia di giudicar le persone ecclesiastiche* (mi-février 1606), in Corrado Pin (éd.), *Consulti*, I, tome I, p. 256-291. Après l'affaire de l'Interdit, il est relâché par le cardinal de \*Joyeuse et il rentre à Vicence où le nonce \*Gessi l'interroge et l'absout. Le 30 octobre 1614, il renonce à son canonicat.

\*SAVARY, François (1560-1628), comte de Brèves, né et mort à Paris. Marié avec Anne De Thou, fille de Christophe De Thou. Pour le préserver des guerres de religion, sa famille l'envoie à Constantinople dans la suite de son oncle, Jacques Savary Lancosme, qui était ambassadeur auprès de la Porte ottomane. En 1591, à la mort de son oncle, il assure l'intérim à la satisfaction du roi : il réussit à convaincre le sultan ottoman, Mourad III, de tenir sur mer une flotte en Méditerranée, pendant les troubles de la Ligue ; en 1604, il parvient à conclure un traité pour les marchands français en Turquie et, en 1605, il obtient des beys d'Alger et de Tunis la libération des chrétiens esclaves. En août 1608, il est envoyé à Rome comme ambassadeur d'Henri IV jusqu'en 1614 ; il s'attache à maintenir l'équilibre avec l'influence espagnole, très agissante. Lors de son séjour à Rome, il cherche à diffuser la culture orientale : à cet effet, il fait graver 353 poinçons typographiques « arabesques, persiens et chaldées » pour publier en 1613 et 1614 des livres en

arabe. Avec Jacques \*De Thou il tente de publier une bible polyglotte, mais sans succès ; les caractères orientaux de la *typographia savariana* sont rachetés par l'imprimeur Vitray pour le compte du roi de France. Rappelé à Paris, il est nommé gouverneur de Gaston, frère de Louis XIII, jusqu'en 1618.

📖 « Brèves, François Savary de », in *Nouvelle biographie universelle*, VII (1853), col. 354-356.

\*SAVOIE, Henri I de (1572-1632), né et mort à Paris. Il est marquis de Saint-Sorlin, duc de Genève et duc de Nemours, de 1595 à 1632, et duc d'Aumale à partir de 1618, par mariage. Dès 1588, il reçoit un commandement militaire de son cousin le duc de Savoie et il conquiert le marquisat de Saluzzo, contre les Français. Entraîné par son demi-frère utérin, Henri de Guise, il se rallie en 1591 à la Ligue qui le nomme gouverneur du Dauphiné, mais il se range derrière le roi Henri IV en 1594. Il se signale au siège d'Amiens (1597). Longtemps soutien de son cousin le duc de Savoie, il se brouille avec lui et passe dans le camp espagnol contre la Savoie. En novembre 1616, il se retire à la cour de France. En 1618, il épouse Anne de Lorraine-Aumale (1600-1638), Il a fait représenter un grand nombre de ballets de cour mais, pour le carnaval de 1625, il s'est illustré par l'organisation du ballet *Les fées bouffonnes des forests de St-Germain* au cours duquel le roi et les courtisans ont dansé.

📖 Claude Carlier, *Histoire du duché de Savoie*, 1764, Livre VIII, § 36.

\*SAXE, prince-électeur de *voir* Wettin

\*SCALIGER, Joseph Juste (1540-1609) né à Agen et mort à Leyde. Il est le fils de Giulio Cesare \*Scaligero qui a émigré en France. Il a fait ses études à Bordeaux puis à Paris en grec, ensuite en hébreu et enfin en arabe. En 1562, il embrasse la Réforme sous l'influence de Pierre Viret et Jean Dorat. Le massacre de la Saint-Barthélemy le fait fuir à Genève mais il rentre rapidement en France où il erre selon les mouvements séditionnaires religieux. Pendant cette période, il se fait connaître comme un érudit, philologue, chronologiste et historien. Vaniteux et arrogant, il se considère comme un génie et nourrit des querelles contre tous ceux qui contesteraient ce point : il s'en prend à François \*Viète qui réfute sa prétendue quadrature du cercle -*Cyclometrica elementa*, 1594- et à tous les jésuites qui critiquent son *Thesaurus temporum* (1606) qui compile tous les faits connus par les littératures grecque et latine. En 1593, il est nommé à l'université de Leyde où il a pour étudiants, entre autres, Hugo \*Grotius et Daniel \*Heinsius. Après sa mort, le 21 janvier 1609, sa riche bibliothèque est léguée à l'université de Leyde. La première édition du recueil de ses 485 lettres -sur un manuscrit de Daniel Heinsius- est une source capitale pour l'histoire européenne : *Epistolae omnes quae reperiri potuerunt, nunc primum collectae ac editae; caeteris praefixa est ea quae est De Gente Scaligera; in qua de auctoris viva; & sub finem Danielis Heinsii De morte eius altera*, [Lugd. Batav., Elzevir, 1627]. Sarpi évoque la perte éprouvée à sa mort dans ses lettres à Castrino [1609-03-31 1605-05-12] mais il critique ses écrits religieux [1610-10-26].

📖 « Scaliger, Joseph Juste », in *Nouvelle biographie générale*, XLIII (1864), col. 450-455.

\*SCALIGERO, Giulio Cesare (1484-1558) né à Riva del Garda et mort à Agen. Humaniste et médecin au service d'Antonio della Rovere, nommé évêque d'Agen. Installé en France en 1524, il épouse Audiette de la Rocque Lobejac qui lui donne quinze enfants, il est consul d'Agen (1532 et 1533) puis jurat (1534-1535). Il entre en contact avec les collèges de Bordeaux et de Toulouse, ainsi que la cour de Nérac de Marguerite de Navarre. Il est l'auteur d'une *Poétique* [Genève, Crespin, 1561] qui a eu une grande influence littéraire.

📖 « Scaliger, Jules César », in *Nouvelle biographie générale*, XLIII (1864), col. 446-450.

- \*SECCHINI, Bernardo et Alvisé, marchands vénitiens d'origine flamande dont la boutique se trouvait dans la Merceria, à l'enseigne de la Nef d'or, près du pont des *Barettieri*. Dès 1586, Sarpi fréquente leur boutique où il retrouve des étrangers, gallicans ou réformés ou sympathisants de la Réforme, qui sont ses sources d'information, ce qui sera dénoncé par le nonce \*Gessi dans ses courriers au Vatican.
- \*SERVIN, Louis (1555-1626) né dans le Vendômois et mort à Paris. Avocat général au Parlement de Paris. Ardent défenseur des libertés gallicanes et des intérêts de la couronne, il publie sous le pseudonyme de Arthusisus de Cressonnieriis : *Pro libertate statuo et Reipublicæ venetorum gallofranci ad Philenetum epistola* [Parisiis, 1606 et republié au moment de l'Interdit] qui est attribué à Sarpi par Barbier et Melzi. Cette fausse attribution est fondée sur la présence de ce texte dans un recueil intitulé *Raccolta degli scritti usciti in stampa e scritti a mano nella causa di Paolo V co' signori venetiani* [Parisiis, 1606 et 1607]. Contre le *De potestate summi pontificis* de Bellarmin, il a écrit la *Remonstrance et conclusions des gens du roy* [Paris, 1610]. Le 19 mars, il meurt subitement tandis qu'il adressait des remontrances à Louis XIII venu tenir un lit de justice, celui-ci l'a interrompu et s'est emporté jusqu'à le menacer, d'où un malaise fatal, aux pieds du roi.
-  Auguste de Trémault, « Biographie de Louis Servin », in *Bulletin de la Société archéologique scientifique & littéraire du Vendomois*, vol.10 (1871), p. 12-54.
- \*SILLERY voir Nicolas \*Bruslart de Sillery.
- \*SOISSONS, comte de voir Charles de \*Bourbon.
- \*SOLERE, Giovanni Battista. Il appartient à une famille noble de Savigliano, ambassadeur savoyard à Venise
- \*SOLIER, François (1558-1638) SJ, né à Brives et mort à Bordeaux. Il a fait carrière dans son Ordre jusqu'à être recteur du collège de Limoges. Traducteur en français des trois sermons espagnols prononcés lors de la canonisation d'Ignace de Loyola (lettre 1609-09-29 à Castrino) mais la faculté de théologie de Paris y ayant trouvé trois propositions condamnables, elle a été accusée d'être plus intransigente que l'inquisition espagnole.
-  M. Audoin, « Solier, François », in *Nouvelle biographie générale*, XLIV (1865), col. 144.
- \*SPINOLA, Ambrogio (1569-1630), né à Gênes et mort à Castelnuovo di Scrivia. Il appartient à une des grandes familles aristocratiques de la République de Gênes qui est pratiquement sous protectorat espagnol. *Condottiere* au service de l'Espagne depuis 1602, il fait le siège d'Ostende et d'autres places fortes de Flandre en 1603-1604, contre Maurice de \*Nassau. Quand éclate la guerre de Trente ans, il combat victorieusement dans le Palatinat rhénan, ce qui lui gagne le titre de Capitaine général des armées espagnoles. Au terme de la *trêve de Douze ans*, il prend Breda après un long siège contre Frédéric-Hendrick de \*Nassau ; la reddition sera peinte par Vélasquez et le récit, *Osidio bredana*, en sera publié à Anvers en 1626. En 1629, le roi d'Espagne lui confie enfin la conquête du duché de Mantoue et il meurt pendant le siège de Casale.
-  « Spinola, Ambrogio, marquis de », in *Nouvelle biographie générale*, XLIV (1865), col. 333-335.
- \*STUART. Famille qui règne dès le XIVe siècle sur l'Ecosse où elle assume d'abord la fonction de sénéchal (*steward* en anglais) et sur le Royaume-Uni de 1603 à 1714.
- Charles I (1600-1649) né à Dunfermline et décapité à Londres. Second fils de Jacques I et de Anne de Danemark, il épouse Henriette-Marie, fille catholique

d'Henri IV et de Marie de \*Médicis, le 11 mai 1625. Après la mort de son frère aîné en 1612, il devient prince de Galles et monte sur le trône en 1625. Pendant son règne en souverain absolu, il doit affronter la révolution parlementaire et civile et est décapité, le 30 janvier 1649.

📖 Michel Duchein, *Charles I*, Paris, payot, 2000.

— Henry Frederick (1594-1612) né à Stirling et mort à Londres. Fils aîné de Jacques I Stuart et d'Anne de Danemark. Son père a envisagé de lui faire épouser l'infante Anne d'Espagne mais, protestant convaincu, il aurait refusé d'épouser une *papiste*. Il est mort prématurément de fièvre thyphoïde.

📖 Michel Duchein, *Charles I*, Paris, payot, 2000.

— Jacques I (1567-1625) né à Edimbourg et mort à Theobalds House (Hertfordshire). Fils de Marie I d'Ecosse et de Henry Stuart, issu d'une branche cadette de la famille. Roi d'Ecosse dès l'âge d'un an, à l'abdication de sa mère, il devient roi d'Angleterre en 1603, à la mort d'Elizabeth I. Son fils aîné meurt en 1612, mais son second fils, Charles I, lui succède.

📖 Maurice Lee, *Great Britain's Solomon: James VI and I on His Three Kingdoms*, Urbana, University of Illinois Press, 1990.

\*SUAREZ DE FIGUEROA Y CORDOBA, Gomez (1587-1634), né à Montilla et mort à Munich. 3<sup>e</sup> duc de Feria. Ambassadeur extraordinaire pour les funérailles d'Henri IV. Membre du conseil d'Etat (1618), vice-roi de Valence, gouverneur de Milan (1618-1624). Il intervient dans les conflits et les négociations liés à succession de Mantoue. Surnommé le *grand-duc de Feria* pour son rôle dans la guerre de Trente ans.

\*TAVANTI, Giacomo (1527-1607) OSM né à Pieve di Santo Stefano et mort à Pise. Il a suivi toute la carrière à l'intérieur de l'ordre des servites : prieur provincial de Toscane (1567-1570), vicaire général de l'ordre (1570), nommé prieur général par bref pontifical (22 juin 1596) puis élu (26 mai 1579-2 juin 1582). C'est durant son second mandat que l'ordre prépare la rédaction de ses nouvelles *Constitutions*, travail exécuté par une commission composée de Paolo Sarpi, Cirillo Franchi et Alessandro Giani. Ces *Constitutions* qu'il a préfacées sont publiées à Venise, chez Domenico Guerra. Son mandat terminé, il est retourné à l'université de Pise où il a enseigné la théologie jusqu'à sa mort.

\*THUMERY, Jean (1549-1623). Seigneur de Boissise. Issu d'une vieille famille robine de Paris, il est conseiller au Parlement de Paris en 1573. Il se rallie à Henri IV et est nommé conseiller d'Etat. D'octobre 1598 à septembre 1601, il est ambassadeur auprès de la reine Elisabeth I d'Angleterre. Pendant la *crise de •Juliers-Clèves*, il est mandé comme ambassadeur français auprès de la *ligue protestante de •Halle*.

\*TILENUS, Daniel (1563-1633), né à Goldberg (Silésie) et mort à Paris. Après des études en Allemagne, il vient à Sedan vers 1590 comme précepteur du jeune comte Guy de Coligny. Professeur de théologie à Sedan de 1599 à 1619, il participe à une dispute de religion contre le docteur en Sorbonne André Duval (1564-1638), en présence de Catherine de Bourbon (1559-1604), sœur d'Henri IV, pour la persuader de se convertir au catholicisme, avant son mariage avec Henri de \*Lorraine. En 1599, il est appelé comme pasteur à Sedan par le duc de \*Bouillon. En 1619 il vient à Paris. Pendant l'Interdit de Venise, il a contribué à la guerre des écrits en publiant, contre le cardinal Baronio : *Christianorum Reipublicæ venetæ civium et amicorum, ad antichritianam cardinalis Baronii « Parænesin », responsio* [Ambergæ, Forsteri, 1607], ouvrage que l'on confond souvent à tort avec l'*Antiparænesis* de Niccolò Crasso. Initialement calviniste, il rejoint les

rangs de l'arminisme ce qui lui vaut une longue dispute avec Pierre \*Du Moulin. En avril 1620, il séjourne au château de L'Isle, chez Groslot, et engage une discussion avec John Cameron, dont les conclusions sont publiées dans *Amica collatio de gratia et voluntatis humanæ concursu in vocatione* [Lugd. Batavorum, Mignonii, 1622].

📖 « Tilenus, Daniel », in *Nouvelle biographie générale*, XLV (1866), col. 373-375.

\*TOLEDO, Pedro de voir \*Alvarez de Toledo y Colonna, Pedro.

\*TOMASELLI, Fulgenzio († 1634) OSBcam. Né à Este, il est surnommé *L'Albanese* ou *Il Cappelletto*. Pendant l'Interdit, il est l'auteur de *Le mentite filoteane ovvero Invettiva di Giovanni Filoteo d'Asti* (= Possevino) *contra la Republica Serenissima di Venetia confutat da filosofo albanese ... a favore della istessa Serenissima Republica* [Padova, 1607]. Poursuivi par Rome, le 17 novembre 1608, il abjure ses positions tenues pendant l'Interdit. En 1608, à la mort de Francesco III Loredan, abbé de la •Vangadizza, il est nommé pour lui succéder par le général de l'Ordre camaldule. Cependant, les négociations entre Rome et Venise l'écartent définitivement puisque c'est Matteo \*Priuli qui obtient ce bénéfice avec pension annuelle de 5.000 ducats pour le cardinal-neveu, Scipione \*Borghese-Cafarelli.

\*TREO, Servilio (1548-1622), né à Udine et mort à Venise. Il appartient à une famille anoblie par Charles Quint en 1526. Après des études de droit à Padoue où il obtient son diplôme de docteur (BC *Joppi*, ms 1972), il rentre à Udine où il assume la charge de premier magistrat de sa ville puis d'avocat. En 1594, il assiste \*Pellegrini de ses conseils. Ensuite, il accepte des charges juridico-administratives dans diverses villes du *Dominio* : Treviso, Vicence, Vérone et Brescia. A la mort de Erasmo \*Graziani, il lui succède comme consultant *in iure* aux côtés de Paolo Sarpi, le 27 février 1610, avec un salaire annuel de 200 ducats et, au début, exonération de l'obligation de résider à Venise. Mais il est contraint (par décision du sénat du 22 septembre 1611) de venir à Venise, tout en obtenant la permission de servir comme assesseur aux représentants de Venise à Padoue, Vérone, Vicence, Trévise et Rovigo (BC *Joppi*, ms 796). Voir ses billets 1612-09-22, 1612-09-23, 1612-09-24, 1621-09-24 à Sarpi où l'on peut capter la méthode de collaboration des deux hommes : souvent après un travail commun, Treo rentre chez lui, consulte son abondante et riche bibliothèque et envoie à Sarpi des références de textes qui éclairent les cas étudiés, voire il peut envoyer l'ouvrage cité.

La bibliothèque *Joppi* d'Udine conserve son *Autobiografia fino al 1594* (ms. 796), document autographe, manière de *curriculum vitae*, rédigé à l'occasion de son entrée en charge comme consultant.

Carlo Castellani, dans son introduction aux lettres à Contarini, a émis un jugement réducteur : *Le lettere di Treo ... non mi sembrano tali da meritare le pubblicazioni, trattano di questioni esclusivamente giurisdizionali ... sono poi interamente prive d'importanza storica.*

\*UBALDINI, Roberto (1581-1632) né à Florence et mort à Rome. Issu d'une famille féodale d'origine carolingienne implantée dans les « Alpes ubaldinorum » c'est-à-dire dans le Mugello, en Toscane. Un de ses ancêtres a été cité par Dante (*Enfer*, X et *Purgatoire*, XXIV). Après des études de droit à Perugia puis à Pise et un doctorat *in utroque iure*, sa famille étant alliée aux Médicis, il entre au service du cardinal Alexandre qui deviendra brièvement pape sous le nom de Léon XI :

chanoine de Florence (1595-1605). Sous le règne de Paul V, il devient maître de chambre c'est-à-dire secrétaire particulier du pontife (1605). Ayant déplu au cardinal-neveu, il est nommé évêque de Montepulciano, le 1<sup>er</sup> octobre 1607, et envoyé en exil comme nonce à Paris du 17 novembre 1607 à 1616 où il travaille sérieusement à monter un dossier en Inquisition contre Sarpi: il réussit à se faire remettre sa correspondance. En récompense de ses bons services, il reçoit la pourpre cardinalice en 1615. Nommé légat apostolique à Bologne (1623), camerlingue du sacré collège (1628).

\*VALDEMARINO, Brandolino († 1616) OSB. Titulaire de l'abbaye bénédictine de Nervesa. Après l'affaire de l'interdit, il est l'objet d'une enquête ecclésiastique qui aboutit à son assignation à résidence en Romagne, par le nonce \*Gessi. Le 25 mars 1616, lors d'un voyage, il est assassiné par des sicaires, peut-être dirigés par son frère Giulio Camillo.

VAN DER \*MYLE, Cornelius (1579-1642). Gentilhomme hollandais parmi les plus en vue, il est le gendre de Oldenbarnevelt et membre du conseil de Maurits de \*Nassau. A l'occasion de la •*trêve de Douze-ans*, les Provinces-Unies envoient des ambassadeurs pour signifier leur nouvelle indépendance politique : le 25 août 1609, sur suggestion de \*Duplessis-Mornay à Maurits de \*Nassau, van der Myle est envoyé à Venise afin de mettre en place un projet de nouvelle définition de l'ordre politique européen. Il s'agit d'accorder une plus grande place aux Etats réformés et de constituer un axe anti-romain auquel Venise prendrait part (voir Cozzi, *Paolo Sarpi tra Venezia e l'Europa*, Torino, Einaudi, 1979). Dans sa lettre à Priuli du 1609-11-20, Sarpi trace son portrait : *soggetto letterato e molto capace delle cose del governo* et il décrit l'accueil qui lui est réservé, évaluant l'intérêt de cette ambassade : arrivé le 13 novembre, Van der Myle présente ses lettres de créance au doge le 18 novembre 1609 et est invité trois jours plus tard à se présenter devant le sénat. Sarpi raconte que le doge l'aurait accueilli sans ouvrir ses lettres de créance, en signe de confiance. Il est reçu avec le protocole réservé aux « têtes couronnées » : le titre de *Eccellenza*, le velours noir sur les gondoles, il est placé à la droite du doge qui, à son entrée comme à sa sortie, se tient debout (1609-05-26, 1609-10-26 et 1609-12-09 à Dohna). Dans sa lettre 1609-12-09 à Foscarini, Sarpi analyse le futur des relations diplomatiques vénéto-hollandaises.

📖 Hendrick A. W. van der Vecht, *Cornelis van der Myle, sa mission à Venise*, Sappemeer, Klein, 1907.

\*VAUDEMONT, comte de voir \*Lorraine, François de.

\*VAUQUELLIN DES YVETEAUX, Nicolas (1567-1646) né à La Fresnaye (Falaise) et mort à Paris. Fils aîné du poète Jean Vauquelin de la Fresnaye, il entame une carrière de magistrat comme lieutenant général du baillage de Caen, il est destitué avant de suivre le maréchal François Annibal d'\*Estrée à Paris, où il est nommé précepteur de César de Bourbon-\*Vendôme, fils aîné d'Henri IV et Gabrielle d'\*Estrée. Pour son élève, il rédige l'*Institution du prince* [Paris, Mamert Patisson, 1604]. Chargé ensuite de la formation du dauphin, il est chassé en août 1611 à cause de ses mœurs licencieuses et ses poésies libertines. Il est remplacé auprès du jeune prince par Nicolas Le Fèvre. Loin de la cour, il mène une vie d'épicurien extravagant.

📖 Georges Mongrédien (éd.), *Œuvres complètes de Nicolas Vauquelin, seigneur des Yveteaux, publiées et annotées d'après les manuscrits originaux et les recueils collectifs de poésie du xvii<sup>e</sup> siècle*, Genève, Slatkine reprints, 1967<sup>2</sup>.

📖 « Vauquelin, Nicolas, sieur des Yveteaux », in *Nouvelle biographie générale*, XLV (1866), col. 1031-1033.

\*VELASCO, Juan voir \*Fernandez de Velasco, Juan

\*VENDOME, Alexandre de Bourbon (1598-1629), chevalier de. Il est le second fils du roi Henri IV avec Gabrielle d'\*Estrées. Nommé ambassadeur extraordinaire auprès du pape Paul V, son entrée à Rome a fait l'objet d'une description : *Le récit de l'arrivée solennelle entrée du très-illustre & excellent ... . Faicte a Rome le 2 octobre 1615*, traduit de l'italien en français [Paris, Laurent Sonnius, 1615]. Lors de son audience par le pape, il a prononcé une oraison de filiale obéissance rédigée par le protonotaire apostolique François Lecharron, *Oratio ad S.D.N. Paulum V Pont. Max. pro Ludovico XIII, Franciæ et Navarræ rege christianissimo, ... regis nomine obedientiam S.D.N. præstaret* [Romæ, Facciotti, 1615]. C'est cet ouvrage dont Sarpi souhaite recevoir copie (1615-10-24 à Contarini).

\*VENDOME, César de Bourbon (1594-1665), né à Courcy (Picardie) et mort à Paris. Premier fils du roi Henri IV et Gabrielle d'\*Estrées, il est légitimé dès 1595 et créé, en 1598, duc de Vendôme, le dernier apanage réuni à la couronne. Malgré l'extrême attachement que lui a toujours manifesté le roi, il a été un des chefs du parti des *mescontens*, après la signature du traité de Saint-Menehould (15 mai 1615). Avec son frère Alexandre, il a conspiré contre Richelieu.

📖 « Vendôme, César, duc de », in *Nouvelle biographie générale*, XLV (1866), col. 1070-1072.

\*VENDRAMIN, Francesco (1555-1618) né et mort à Venise. Issu du patriciat vénitien (sa famille compte le doge Andrea, élu en 1476 et enterré au couvent des Servites de Venise), il entreprend une carrière diplomatique : en Savoie (1585-1589), en Espagne (1592-1595), en Autriche (1597), en France (1598-1600) et à Rome (1600-1604). Le 26 Juillet 1605, bien que laïc, il est élu patriarche de Venise par le sénat vénitien (132 voix *pour* et 73 *contre*) pour succéder à Matteo Zane, mais l'affaire de l'Interdit retarde sa confirmation jusqu'au 26 mai 1608. Dans une lettre au cardinal-neveu, Scipione \*Borghese, il évoque *le tribolazioni che io ho patito da che fui nominato a questo patriarcato* et il précise plus avant *ho procurato ... di haver la licenza di venirmene per l'examen alli suoi santissimi piedi seben alcuna volta mi era fatto sapere che si facevano de' mali ufficij contra di me. ... Io convengo viver ritiratissimo, non posso comparire né parlar in publico, ricevo spesso delle mortificationi, sono esposto a pericoli et a maledicenze da tutte le parti et me ne sto in continua amaritudine* (ASVat, Fondo Borghese, I, 857, f. 209 du 24 novembre 1607). Créé cardinal par Paul V lors du consistoire du 2 décembre 1615. Son testament demande qu'il soit enterré en sa cathédrale de Venise, San Pietro in Castello, dans sa chapelle conçue par Longhena sans pierre tombale. Mais son oncle fait ériger un mausolée à sa gloire dans l'église servite de Venise.

\*VERALLI, Fabrizio (1560-1624), né et mort à Rome. Petit-neveu, neveu et oncle de cardinaux. Après des études à Pérouse, il est consacré évêque de San Severo par Bellarmin (1606) et nonce en Suisse (juin 1606-juin 1608). Nommé cardinal par Paul V, il participe aux conclaves de 1621 et de 1623.

📖 Henri Biaudet, *Les nonciatures apostoliques permanentes*, Helsinki, Suomalainen tiedeakatemia, 1910, p. 291.

\*VERNEUIL, Henri de Bourbon (1601-1682), né et mort à Paris. Duc de Verneuil. Il est le fils légitimé (1603) d'Henri IV et de la marquise Catherine d'Entragues. L'évêché de Metz lui est remis dès 1612, avec dispense de Paul V pour son jeune âge.

📖 « Verneuil, Gaston-Henri, duc de », in *Nouvelle biographie générale*, XLV (1866), col. 1070-1072.

Vice-roi de Naples. Dès 1503, suite aux guerres d'Italie, le royaume de Naples a perdu son indépendance au bénéfice de la couronne espagnole qui confie le gouvernement à un vice-roi espagnol, jusqu'en 1707, nommé par le conseil d'Etat sur proposition du *supremo consiglio d'Italia*. De 1707 à 1734, le vice-royaume passe à l'Autriche. Pendant la période qui nous intéresse, se succèdent :

Pedro \*Fernandez Ruiz de Castro (juillet 1599-octobre 1601) ; Francisco \*Ruiz de Castro (octobre 1601-avril 1603) ; Juan Alonso \*Pimentel de Herrera, comte de Benavente (avril 1606-juillet 1610) ; Pedro \*Fernandez de Castro jr (juin 1610-juillet 1616) ; Pedro Téllez Giron y Velasco (1616-1620) ; cardinal Antonio \*Zapata y Cisneros (1620-1622)

Vice-roi de Sicile. Depuis le XVe siècle, la Sicile n'est plus un royaume indépendant mais elle a été rattachée à la couronne aragonaise puis espagnole. Le gouvernement est assuré par un vice-roi nommé par le conseil d'Etat du roi d'Espagne, sur proposition du *supremo consiglio d'Italia*. Pendant la période qui nous intéresse se succèdent :

Juan \*Fernandez de Pacheco, marquis de Vigliena (1606-1610) ; cardinal Giovanni Doria (fév. 1610-mars 1611) ; Pedro Téllez Giron (1611-1616) ; cardinal Giovanni Doria (juillet-août 1616) ; Francisco \*Ruiz de Castro (1616-1622) ; Emmanuele Filiberto de Savoie (1622-1624).

\*VIETE, François (1540-1603) né à Fontenay-le Comte et mort à Paris. Il appartient à une famille de tradition catholique mais sensible aux idées de la réforme. Juriste formé à Poitiers, il est avocat pendant 4 ans, conseiller au Parlement de Paris (1571) puis de Rennes (1573), et enfin maître des requêtes ordinaires de l'Hôtel des rois Henri III (1576) puis Henri IV. Dans le même temps, il mène une carrière de mathématicien : il est un des fondateurs de la trigonométrie (*Canon mathematicus*, 1571) et de l'algèbre moderne car il a introduit l'idée de remplacer par une lettre de l'alphabet latin une quantité à soumettre à calcul. A la demande d'Henri IV, il a trouvé la clé de lecture du chiffre de la correspondance politique et militaire des Espagnols (voir ms *Dupuy* 661) suivant une méthode présentée dans son *In artem analyticum isagoge* [Turonis, Iametium Mettayer, 1591]. Cette découverte lui a valu une dénonciation pour sorcellerie par la Curie et par la cour d'Espagne. En 1593, il relève le défi lancé par le mathématicien flamand Adriaan van Roomen en fournissant une première réponse au roi en quelques minutes, puis 22 solutions après une nuit de travail. C'est son élève, secrétaire et ami, Jacques \*Aleaume, qui publie ses manuscrits après sa mort.

📖 Jean-Louis Ladirac, *Vie et œuvre des grands mathématiciens*, Paris, Magnard, 1990.

📖 E. Merlieux, « Viète, François », in *Nouvelle biographie générale*, XLVI (1866), col. 135-137.

\*VIGNIER, Nicolas (1530-1596) né à Bar-sur-Seine et mort à Paris. Avocat pour suivre la volonté paternelle et médecin, selon son inclination personnelle. Il a écrit un *Recueil de l'histoire de l'Eglise depuis le baptême de N.S. Jésus-Christ jusques à ce temps* [Leyde Raphelengien, 1601] publié posthume par ses fils Nicolas et Jean et dédié à Maximilien de Béthune. Evoqué par \*De Thou dans son *•Historia sui temporis*.

📖 « Vignier, Nicolas », in *Nouvelle biographie générale*, XLVI (1866), col. 144-145.

\*VIGNIER, Nicolas (1575 ?-1645) né à et mort à Blois, fils du précédent. Après des études à Leyde, il s'affirme comme un grand controversiste en publiant *De Venetorum excommunicatione adversus Caesarem Baronium ... dissertatio* [Salmuri, Portau, 1606], en faveur de Venise. Pasteur à Blois, il est président du synode provincial de Blois en 1611 et secrétaire du synode national d'Alès en

1620. Par l'intermédiaire de Groslot (1608-12-09, 1608-12-23 à Groslot), il sollicite l'aide de Sarpi pour obtenir de la documentation pour son ouvrage : *Le théâtre de l'antéchrist auquel est répondu du cardinal Bellarmin ... et autres qui par leurs écrits condamnent la doctrine des églises réformées* [Saumur, Portau, 1610]. C'est l'occasion qui fait naître une relation épistolaire entre les deux hommes (1609-03-17 à Groslot). Le *Supplément de Paris* de 1736 affirme qu'il se serait converti au catholicisme, sur le tard.

📖 « Vignier, Nicolas », in *Nouvelle biographie générale*, XLVI (1866), col. 145-146.

\*VILLENA, marquis de voir \*Pacheco, Juan Fernandez.

\*VILLEROY, marquis de voir \*Neufville, Nicolas IV de.

\*VITELLESCHI, Muzio (1563-1645) SJ, né et mort à Rome. Issu de l'aristocratie romaine, il est très tôt destiné à la carrière dans la hiérarchie ecclésiastique mais il préfère entrer dans l'ordre jésuite (1583). Il reçoit une formation au sein de l'ordre et, en 1588, il est professeur au collège romain puis Préfet des études (1605). Nommé provincial de Naples puis de Rome, il est élu 6<sup>e</sup> général de l'ordre le 15 novembre 1615, lors de la VII<sup>e</sup> congrégation générale à Rome, en successeur de Claudio \*Acquaviva. Sous son généralat, l'ordre connaît un large développement dans les missions lointaines comme dans les Etats qu'il estime devoir reconquérir comme la France et l'Angleterre.

📖 Carlos Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, VIII, coll. 848-852.

\*VITORIA, Francisco de (1483-1546) OP, né à Vitoria et mort à Salamanque. Entré dans les ordres en 1504, il suit des études de théologie à Paris où il est reçu docteur en 1522. Il rentre en Espagne où il enseigne, d'abord à Valladolid puis à Salamanque. Il s'intéresse à la question des limites entre pouvoir civil et autorité spirituelle, il est un des théoriciens de la guerre juste dans son *De jure belli Hispanorum in barbaros* (1532) et, à côté de Hugo \*Grotius, il pose les bases théoriques du droit international dans son *De potestate civili* (1528).

📖 Johannes Thumfart, *Die Begründung der globalpolitischen Philosophie. Zu Francisco de Vitorias « relectio de indis recenter inventis » von 1539*. Berlin, Kadmos, 2009.

\*VORSTIUS ou VON DEM VORST, Conrad (1569-1622) né à Cologne et mort à Tönningen. Né de parents catholiques, il étudie la philosophie à Düsseldorf (1583-1587), à Aix-la-Chapelle et à Cologne (1589). Il refuse de souscrire aux décrets du concile de Trente et, donc, ne peut recevoir le grade de maître ès-arts. Sous la houlette de Piscator (1590-93) puis à Heidelberg (1593-94), il se spécialise en théologie et obtient son doctorat. En 1595, il va à Genève où il suit les cours de Théodore de Bèze. Il enseigne au collège de Steinfurt pendant 15 ans et publie ses thèses *De Prædestinatione* (1597), *De sancta Trinitate* (1597), *De persona et officio Christi* (1597) qui lui valent une accusation de socinianisme. Après la mort d'Arminius, il répond favorablement à la proposition de l'université de Leyde, pour lui succéder, et il publie son traité *Tractatus theologicus de Deo sive de natura et attributis Dei* [Steinfurt, 1610]. En 1611, le roi Jacques I fait brûler ce livre et attaque les Etats qui se montreraient tolérants envers l'auteur mais les Etats-Généraux des Pays-Bas approuvèrent l'œuvre de Vorstius qui recut le soutien de Uitenbogaert et d'Hugo \*Grotius. Lors du synode de Dordrecht (2 mai 1619) il fut accusé d'accord avec les blasphèmes du méchant Socin, son ouvrage condamné au feu et lui-même déclaré indigne de la fonction de professeur de l'Eglise réformée. En juin 1622, il part s'installer avec sa femme et leurs cinq enfants dans le Holstein où il espère une vie plus tranquille mais, vite assailli par ses opposants, il tombe malade et meurt en septembre.

📖 Friedrich Bautz, « Vorstius, Conrad », in *Deutsche biographische Enzyklopädie*, X, p. 255-

256.

\*WETTIN. En 1485, les fils de Friedrich II Wettin se sont partagé son héritage en deux dynasties : la dynastie ernestine avec capitale à Dresde qui conserve l'électorat de Saxe et la branche albertine avec capitale à Wittenberg qui conserve le duché de Saxe.

— Christian II de (1583-1611), né et mort à Dresde. Electeur et duc de Saxe dès 1591, à la mort prématurée de son père Christian I. Son règne personnel est heureusement très court (il se montre incapable) puisqu'il meurt à l'âge de 27 ans d'un accident vasculaire cérébral. Quoique marié, il meurt sans descendance, et c'est son frère Johann Georg qui lui succède.

📖 Christa Schille, « Christian II », in *Neue deutsche biographie*, III, p. 231.

— Johann Georg I (1585-1656), né et mort à Dresde. Second fils de l'électeur Christian I, il succède à son frère aîné Christian II en 1611. Dès son accession au pouvoir, les tensions entre catholiques et protestants en Empire condamnent la Saxe à être impliquée dans les conflits de la guerre de Trente-ans de 1618 à 1648. La politique d'équilibre de la Saxe cherche à maintenir la situation de la paix d'Augsbourg (1555), aussi éloignée des \*Habsbourg catholiques que des calvinistes de Friedrich V de Palatinat. A sa mort, selon sa volonté, son duché est divisé entre ses quatre fils qui fondent les quatre branches : l'électorat de Saxe à son fils aîné, le duché de Saxe-Mersebourg, le duché de Saxe-Weissenfels et le duché de Saxe-Zeitz ; qui ne seront regroupés qu'au XVIIIe siècle.

📖 Karl-Heinz Blaschke, « Johann Georg I », in *Neue deutsche biographie*, X, p. 525.

\*WITTELSBACH, famille qui règne sur la Bavière depuis le XIIe siècle.

— Ernst (1554-1612) né à Munich et mort à Arnsberg. Avec lui, la famille Wittelsbach inaugure l'usage selon lequel le fils cadet du duc se voit automatiquement bénéficiaire du siège archiepiscopal et électoral de Cologne ; il est donc destiné à la carrière d'homme d'Eglise et nommé évêque de Freisingen à l'âge de onze ans. Ensuite, il cumule les bénéfices ecclésiastiques : évêque de Munster puis prince-abbé de Stavelot (1581) et prince-évêque de Liège (1581) et enfin archevêque-électeur de Cologne (1583). Dur contre les protestants -c'est sous son administration que débent les procès en sorcellerie-, il applique pleinement les décrets du concile de Trente et encourage l'installation des jésuites à Liège (1605) comme à Cologne. Il ne reçoit ni les ordres, ni l'ordination et il se montre plus un prince d'Eglise, un habile négociateur et un atout économique-politique pour sa famille qu'un évêque selon les nouvelles normes tridentines.

📖 Geneviève Xhayet (dir.), *Ernest de Bavière et son temps. L'automne flamboyant de la Renaissance entre Meuse et Rhin*, Turnhout, Brepols, 2011.

— Maximilien I *le Grand* (1573-1651) duc et électeur de Bavière, fils de Guillaume V. Né à Munich et mort à Ingolstadt. Formé par les jésuites qui l'élèvent dans la haine du protestantisme, il se lie d'amitié avec Ferdinand de Styrie, futur empereur \*Ferdinand II. Il accède au pouvoir en 1597 et engage une politique de modernisation et de réforme de son duché en le dotant d'une législation. En 1607, il intervient dans l'*incident de Donauwörth* ce qui provoque un raidissement des tensions entre catholiques et protestants : en 1609, il concourt à la fondation de la *•ligue catholique* contre l'*•union évangélique*, tout en essayant de se tenir éloigné des Habsbourg. Pendant les événements de la guerre de Trente-ans, il s'active surtout contre les Français et les Suédois jusqu'à la trêve d'Ulm (1647) mais il ne parvient pas à préserver son Etat. Les traités de Westphalie confirment sa dignité électorale ravie à Frédéric V. Sur la fin de sa vie, il se dédie entièrement à la dévotion. Son fils Ferdinand-Marie lui succède.

📖 « Bavière, Maximilien 1<sup>er</sup>, duc de », in *Nouvelle biographie générale*, IV (1854), col. 845.

— Wolfgang Wilhelm (1578-1653), comte palatin de Neuburg, né à Neuburg a Donau et mort à Dusseldorf. Il est le fils d'Anne de Clèves (1552-1632) et l'époux de Madeleine de Bavière (1587-1628), il est donc le beau-frère du duc Maximilien I de Bavière qui conduit la *•ligue catholique de Mayence*. Chevalier de la Toison d'or. Il a voulu rétablir la religion catholique dans sa capitale passée à la Réforme en 1542 (lettre 1615-08-08 à Contarini).

\*WITTELSBACH-SIMMERN: branche cadette

— Friedrich V (1596-1632) né et mort à Mayence. En 1610, à la mort de son père Friedrich IV, il devient prince-électeur du Palatinat et il prend la tête de l'Union protestante. Epoux de Elizabeth Stuart d'Angleterre, il a une nombreuse descendance. En août 1619, il est élu roi de Bohême par les Etats de Bohême (réformés) mécontents de leur souverain, Ferdinand II \*Habsbourg (catholique) et il est couronné à Prague, le 4 novembre 1619. Mais il est défait par les troupes impériales, lors de la *bataille de la •Montagne Blanche*, le 8 novembre 1620 : il n'aura été qu'un *roi d'hiver*. Il part en exil auprès de son oncle Henri de \*La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, à Sedan jusqu'en 1623, puis à La Haye où il est hébergé par Dudley \*Carleton de 1621 à 1624. Ses terres du Palatinat et sa dignité d'électeur impérial sont données à Maximilien I \*Wittelsbach. Son fils ne retrouvera son territoire et sa dignité qu'en 1648, par les traités de Westphalie.

📖 Brennan Purcell, *The Winterking : Frederik V of the Palatinate and the coming of the 30years'war*, London, Ashgate publishing, 2003.

\*WOTTON, Henry (1568-1639) né à Boughton (Kent) et mort à Eton. De 1584 à 1588, Il fait des études de lettres à Oxford où il devient un élégant latiniste, un bon helléniste et un bon linguiste : il parlait et écrivait couramment le français et l'italien, qu'il avait appris auprès de Alberico Gentili, réfugié en Angleterre. Il parfait sa formation en voyageant longuement en Italie (en 1590, il est à Venise où il rencontre Sarpi pour la première fois) et à Genève où il loge chez Isaac \*Casaubon avec qui il se lie d'amitié et engage une abondante correspondance. En 1594, il entre au service du comte d'Essex, comme secrétaire particulier, et l'accompagne dans tous ses voyages et ses expéditions militaires. Après la chute de son patron, il entre au service d'un duc italien de la cour du roi Jacques VI d'Ecosse. Quand ce dernier devient Jacques 1<sup>er</sup> d'Angleterre, Wotton débute une carrière diplomatique où de nombreux membres de sa famille avaient brillé. Il part pour Venise de 1604 à 1610, accompagné de son chapelain, William Bedell, de son secrétaire particulier, Gregorio de' Monti, et d'un *employee*, Giovanni Francesco \*Biondi. C'est par l'intermédiaire de son chapelain, qu'il renoue sa relation avec Sarpi : il est interdit aux Vénitiens de rencontrer les étrangers mais, sous le prétexte d'enseigner l'anglais à Sarpi et à Micanzio, Bedell voyait quotidiennement Sarpi et Micanzio ; d'ailleurs, le nonce \*Gessi fait part au pape de sa conviction que Sarpi et Wotton se rencontrent dans la boutique des \*Sechini (Correr, dépêches du 28 février 1609 et du 4 mars 1609). Il convient d'ajouter qu'une simple visite au couvent vénitien des servites permet d'établir que ce couvent est relié par un pont -accessible par une petite porte dérobée- au quai de la Misericordia où se situe la résidence de Wotton. Depuis l'attentat de Santa Fosca, Sarpi bénéficie de la sortie directe sur le canal : ainsi, les visites de Sarpi à l'ambassadeur ont pu se dérouler dans la plus grande discrétion. De 1611 à 1614, il participe aux négociations de Savoie. De retour à Londres, il fait connaissance avec Antonio \*Foscarini, ambassadeur vénitien. Il repart en Italie : Florence, Rome, Turin (2 fois) et Venise où il est envoyé à trois reprises : en 1604-1612, du

9 juin 1616-16 mai 1619 et en mars 1621-juin 1624 ; il a retardé son départ à cause de la mort du doge Priuli, et il veut saluer le nouvel élu, d'autant plus qu'il s'agit de Francesco \*Contarini qui a été ambassadeur extraordinaire auprès du roi, en 1610, pour la sortie de son livre. Lors de sa première ambassade vénitienne, son chapelain est Nathaniel Fletcher ; lors de sa seconde ambassade, il est accompagné de Izaak Bargrave, son chapelain, William Leete, son maître d'hôtel, John Dinely, son secrétaire ; et lors de sa troisième ambassade, il réside au palais Grimani, sur le Grand canal. Outre ses qualités politiques, Wotton a un réel talent de plume qui passe dans ses dépêches, ses lettres et des épigrammes (*Reliquiae Wottonianæ*, 1651). Sa lettre du 3 septembre 1607 au comte de Salisbury fait état d'un portrait de Sarpi qu'il a fait réaliser pour le roi : *I sent your Lordship with a very true portrait, in portable form, of maestro Paulo the servite, taken from him at my request, presuming that since it pleased his Majesty to bestow upon him some gracious and honourable words.*

Un an après la mort de Sarpi, c'est Wotton qui aurait introduit la devise du Eton college dont il est le prévost depuis juillet 1624 : *Esto perpetua*, les dernières paroles de Sarpi sur son lit de mort.

📖 Logan Pears Smith, *The life and letters of Sir Henry Wotton*, Oxford, Clarendon press, 1907.

📖 « Wotton, Henry », in *Nouvelle biographie générale*, XLVI (1866), col. 837-839.

\*WURTEMBERG, Johann Friedrich (1582-1628) né à Montbéliard et mort à Heidenheim. Fils de Friedrich I de Wurtemberg et de Sybille von Anhalt, il succède à son père à la tête du duché de Wurtemberg et de la comté de Montbéliard, en 1608. Le 5 novembre 1609, il épouse à Stuttgart Barbara Sophie, fille de Joachim III Friedrich \*Hohenzollern et sœur de l'électeur de Brandebourg (voir lettres 1609-10-23, 09-10-26 et 09-11-20 à Priuli). Suite à l'*incident de •Donauwörth*, il entre dans l'*•Union protestante* dissoute en 1621. Après la défaite de Wimpfen du 26 avril 1622 – où le margrave Georg Friedrich de \*Baden-Durlach est vaincu par Tilly- il jure fidélité à l'empereur.

📖 Bernd Otnad, « Johann Friedrich », in *Neue deutsche Biographie*, X, p. 543-544.

\*YVETEAUX voir \*Vauquelin des Yveteaux.

\*ZAHOROWSKI, Hieronim (1582/3-1634) né à Volinia et mort à Lublin. Issu d'une famille orthodoxe, il s'est converti au catholicisme et entre dans un collège jésuite de Lublin. Il commence son noviciat à Cracovie, en 1599, puis à Jaroslaw (1601-02) puis à Kalisz (1603) et il prononce ses vœux simples (1612). Mais il ne parvient pas à réussir son cursus en théologie, à Posnan, ce qui le cantonne dans le statut inférieur de coadjuteur spirituel, sans avoir accès au 4<sup>e</sup> vœu qui « fait » le vrai jésuite et autorise une véritable carrière dans l'ordre. Il est envoyé au collège de Sandomierz (1613) où il fait rédiger par ses élèves des lettres fictives pour discréditer la Compagnie de Jésus. En décembre 1613, il est chassé de l'ordre et on retrouve dans ses *•Monita* tout un chapitre qui stigmatise le « lavage de cerveau » qu'organise l'ordre jésuite pour mieux se défaire des éléments qui ne conviennent pas. Il fait appel de son expulsion mais elle est confirmée le 6 août 1614 et ses biens lui sont restitués en 1616. Il devient curé de Gozdiec, près de Tarnow, puis à Kamionka (1626). En 1632, il se réconcilie avec son ancien ordre auquel il lègue sa bibliothèque et il est enterré dans la crypte de l'église jésuite de Lublin.

📖 Sabina Pavone, *Le astuzie dei gesuiti. Le false "Instruzioni secrete" della Compagnia di Gesù e la polemica antigesuitica nei secoli XVII e XVIII*, Roma, Salerno editrice, 2000.

\*ZAPATA Y CISNEROS, Antonio (1550-1635) né et mort à Madrid. Issu de la noblesse, il renonce à son droit d'aînesse en faveur de son frère pour embrasser la carrière

ecclésiastique. Après des études de droit canon à Salamanque, il devient inquisiteur et *racionero* de Cuenca, chanoine de Tolède puis inquisiteur de Tolède. Nommé évêque de Cadiz (17 août 1587) puis de Pampelune (13 juin 1596), il est conseiller d'Etat à la Curie (1599). Créé cardinal le 9 juin 1604, il est protecteur de l'Espagne. Il fait partie du tribunal d'inquisition romaine qui excommunie Sarpi. En 1611, il dirige l'Inquisition romaine puis est nommé inquisiteur générale pour l'Espagne (1627-1632). C'est lui qui est chargé d'organiser la translation du corps de saint François Borgia (1617). Vice-roi de Naples de 1620 à 1622.

 Gaetano Moroni, *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica*, CIII, « Zappata Cisneros, Antonio », p. 412-413.

 « Zapata de Mendoza, Antonio », in *Enciclopedia universal ilustrada*, LXX, p. 1005-1006.

\*ZUCCONI, Vincenzo est agent du duc de Mantoue, à Venise. Il a servi à Sarpi pour passer des lettres à Ferrare (lettre 1610-02-16 à Groslot).